

2ème partie - LES SEPT ENSEMBLES DE PAYSAGE

2 - 1 - L'ensemble du Labourd

Caractéristiques géo-morphologiques/
Économie/Histoire/Architecture/Végétation. (pages 01-16)

- Entité de la Côte Basque **CB** (pages 17-31)

- Plages d'Anglet CB 1
- Biarritz CB 2
- Bidart et Guéthary CB 3
- Baie de Saint-Jean-de-Luz CB 4
- Corniche Basque CB 5
- Hendaye CB 6

- Entité du Labourd intérieur **L** (pages 32-55)

- Untxin L 1
- Basse Nivelle L 2
- Entre Océan et Vallées L 3
- Vallée de la Nive L 4
- Entre les Monts L 5
- Hasparren L 6
- Landes d'Hasparren L 7
- Vallée de la Joyeuse L 8
- Collines Sud-Adour L 9

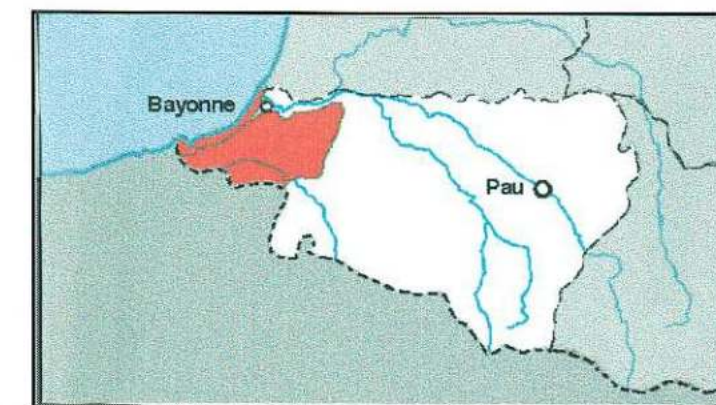
- Entité du Massif de la Rhune **Rh** (pages 56-63)

- Sare Rh 1
- Aïnhua Rh 2

L'ensemble du Labourd



L'ensemble du Labourd



3 entités :

- la Côte Basque

CB

- unité Plages d'Anglet CB 1
- unité Biarritz CB 2
- unité Bidart et Guéthary CB 3
- unité Baie de St-Jean-de-Luz CB 4
- unité Corniche Basque CB 5
- unité Hendaye CB 6

- Le Labourd intérieur

L

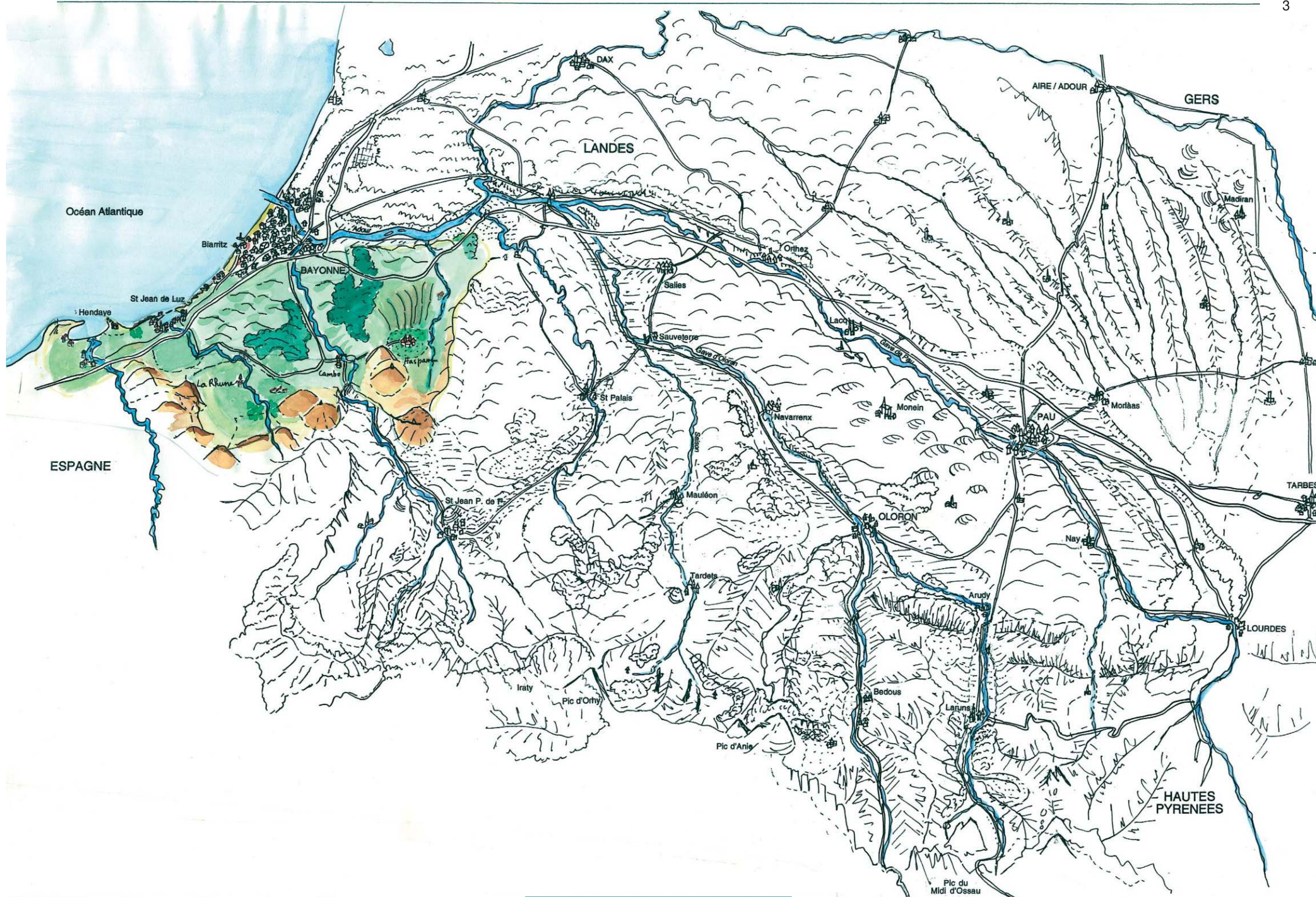
- unité Untxin L 1
- unité Basse Nivelle L 2
- unité Entre Océan et Vallées L 3
- unité Vallée de la Nive L 4
- sous-unité : Itxassou
- sous-unité : Espelette
- unité Entre les Monts L 5
- unité Hasparren L 6
- unité Landes d'Hasparren L 7
- unité Vallée de la Joyeuse L 8
- unité Collines Sud-Adour L 9

- Le Massif de la Rhune

Rh

- unité Sare Rh 1
- unité Aïnhua Rh 2





Le pays de la terre et de l'Océan

A l'extrémité Sud-Ouest de l'hexagone français, contrastant fortement avec l'immensité des plages landaises, la Côte Basque est aussi l'aboutissement occidental des Pyrénées.

L'Adour au Nord, l'Ebre (en Espagne) au Sud, le Pic d'Anie à l'Est, l'Océan Atlantique à l'Ouest, telles sont les limites du Pays Basque du Nord, comportant 3 provinces : le Labourd, la Basse Navarre, et la Soule. Le Labourd est la province la plus à l'Ouest, proche de l'Océan. C'est avant tout un lieu de passage (cols et ports).

L'ensemble de paysage du Labourd englobe, à la fois, la Côte Basque et le Labourd intérieur, en excluant le B.A.B. (Biarritz - Anglet - Bayonne) qui est traité à part, dans l'ensemble «Adour». La notion d'«ensemble» est prise ici, essentiellement, sur le plan du lien culturel profond qui lie la côte et l'arrière pays, au sens de l'imbrication très forte entre l'homme et son territoire.

Les points clefs de la Côte Basque

La Côte Basque...la «Côte d'Argent»

ce nom évoque à lui seul la douceur du climat, les bains de mer, les vagues et le surf...

Sur ses 30 km de long, la bande côtière accueille la population la plus importante du département.

En dehors du B.A.B., cette population s'est implantée dans chaque abaissement du relief et au fond des baies.

- **l'Océan** : il est quelquefois plat et calme, presque semblable à la Méditerranée quand, pendant une période anticyclonique été ou hiver, il n'y a aucune brise ; souvent il s'agit quand, à la houle lointaine venue du fond des mers, s'ajoute un vent violent ... des vagues énormes déferlent alors bruyamment sur la côte, se fracassant sur les rochers, ou soulevant des gerbes d'eau gigantesques contre les digues ... spectacles grandioses où tous les sens sont en éveil : le bruit des vagues, l'odeur des algues, le goût des embruns...

- **l'horizon des Pyrénées** : les premiers contreforts de la chaîne des Pyrénées apparaissent comme une toile de fond, indiquant le Sud ; sous certaines conditions de luminosité et d'humidité de l'atmosphère, ils forment de magnifiques effets de plans successifs, du plus clair au plus foncé ... dignes de ceux que l'on utilise en peinture ou dans les dessins animés pour donner de la profondeur à l'image. Quand elles apparaissent à l'horizon, les silhouettes emblématiques aux formes douces de la Rhune et des Trois Couronnes sont identitaires du Labourd.

- en contraste : **du sable et des falaises** : de grandes étendues de sable fin à perte de vue succèdent à des falaises vives, des rochers abrupts et déchiquetés. Les plages au Sud de la Barre de l'Adour et d'Hendaye contrastent avec les côtes rocheuses de Biarritz et de la Corniche.

- une **lumière particulière** due à la présence de l'Océan : l'air est rarement calme, souvent vif et parfois tourmenté ; la qualité de la lumière définit celle de l'horizon. La lumière transparente fait se mêler la mer et le ciel dans un bleu pervenche très clair et lointain, ou au contraire le ciel presque noir, chargé de nuages marque d'un trait précis la limite avec l'eau vert foncé, l'horizon est alors souligné par un rai de lumière jaune. Il y a aussi l'ambiance feutrée, cotonneuse des jours de brouillard, en hiver ou en fin d'après-midi en été, quand monte «la brouillarta» alors l'horizon n'existe plus... Toute la palette des bleus, des verts et des gris se décline au gré du temps : du bleu outremer au turquoise (sans parler du «rayon vert» quand sur l'horizon, le soleil en se couchant transperce l'Océan...).

Au loin, vers le Sud, les premiers contreforts des Pyrénées apparaissent ou s'estompent suivant l'état de la luminosité : spectacle toujours changeant, renouvelé, plus ou moins proche, quelquefois très détaillé ou simple ombre chinoise.

- une **côte urbanisée**, qui, du fait de l'attrait des plages, subit une pression touristique forte - règne alors une agitation estivale très colorée. La cohabitation d'une empreinte très forte de l'homme et d'éléments naturels très présents est une caractéristique majeure de la Côte Basque.





Près de St-Pée-sur-Nivelle
cliché E. Chauché

Les points clefs du Labourd intérieur et du Massif de la Rhune

Le passage de la frontière espagnole au Sud ne s'accompagne pas d'un changement de géographie physique car cette limite administrative ne suit pas la ligne de partage climatique imposée par la montagne.

Le versant Nord des Pyrénées offre ici un visage très humanisé, au climat et aux paysages océaniques très marqués.

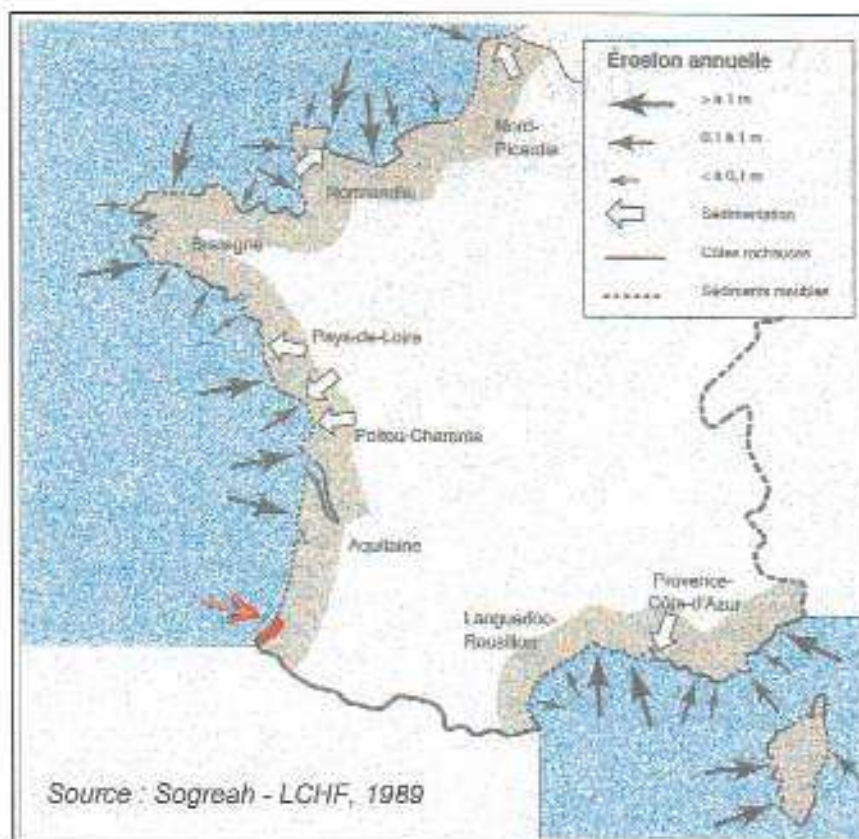
- le **vert comme couleur dominante**, un vert franc et lumineux. Un relief de collines entrecoupées d'un chevelu de petits cours d'eau... l'ensemble forme un paysage complexe où le **vert est omniprésent** : le vert saturé des prairies, le vert cru des jeunes fougères au printemps, le vert sombre et profond des chênes en fin d'été et toute la déclinaison depuis le vert beige, jusqu'au vert olive complété par toute la gamme des bleus-verts.

- un **climat humide**, qui rend la présence de l'eau habituelle : du brouillard à la pluie, de la source au ruisseau et à l'Océan.

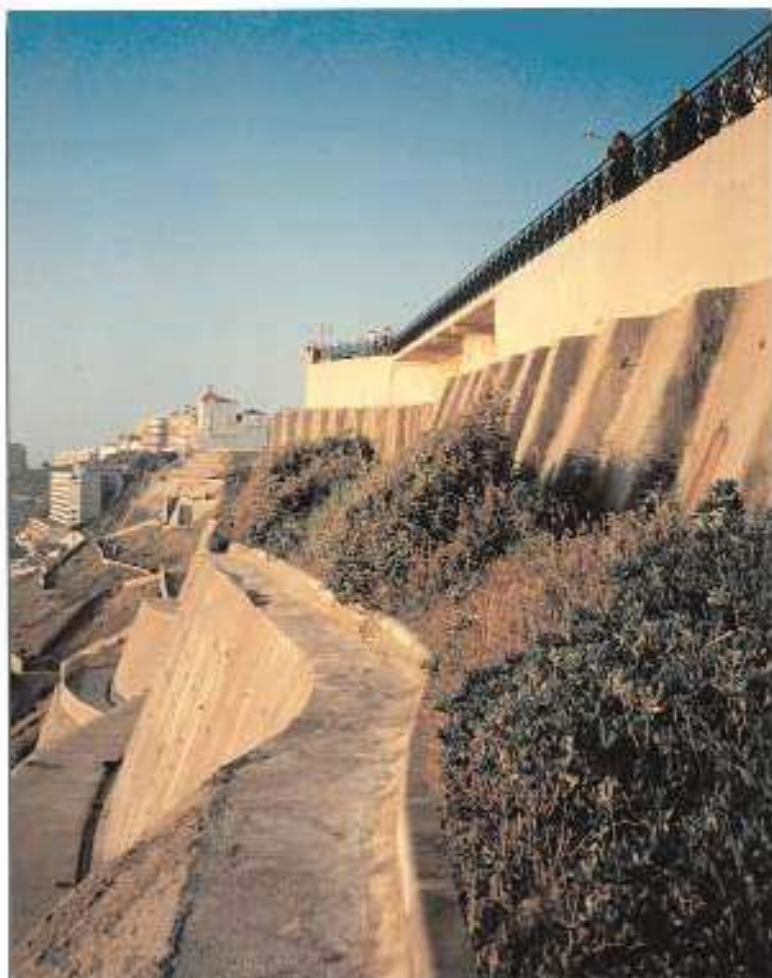
- une **lumière particulière** due à la proximité de l'Océan. Si le ciel peut quelquefois paraître désespérément bas, triste et humide, il peut se « déchirer », s'ouvrir pour devenir clair et exceptionnellement lumineux. Cette sensation est forte en été après un orage, ou lors de belles journées d'automne ou bien encore en hiver, souvent en février. Sensation renforcée lorsque soufflent, venues du Sud, les véritables bouffées d'air chaud du foehn.

- de **longues crêtes ondulantes** et des bosses rondes, couvertes à l'automne du brun-roux éclatant des fougères, parcourues par les troupeaux de brebis.

- un **semis de maisons blanches** aux volets rouges ou verts, qui parsème les collines.



Erosion annuelle du trait de côte, en France : la côte des Pyrénées-Atlantiques est parmi celles qui sont le plus soumises à une forte érosion.



Biarritz, plage des Basques : des aménagements lourds de protection de falaise. (Cochet 1990).

La Côte Basque : une ligne de rivage aux traits changeants

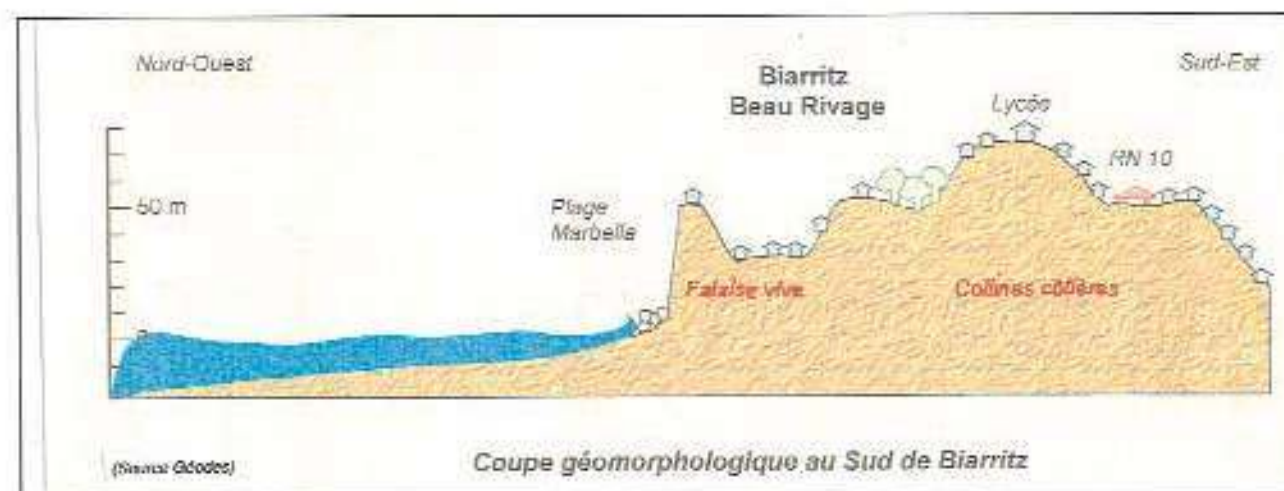
Depuis les falaises marno-calcaires de Biarritz, au Nord, jusqu'aux calcaires roses de la pointe Ste-Anne, au Sud, toute la côte basque recule régulièrement sous les assauts répétés des vagues de l'Océan.

A Biarritz - Beau Rivage, la falaise vive a reculé de plusieurs dizaines de mètres, depuis la dernière guerre, justifiant des travaux colossaux qui ne sont pas encore achevés. Au Nord de la Baie de Loia, à Hendaye, «la pile d'assiettes» est tombée, il y a quelques années, et on attend le tour des «deux jumeaux», plus à l'Ouest.

Fragiles, les couches plissées du flysch de la falaise basque, entre Bidart et Hendaye, cèdent aisément par manque d'homogénéité et à cause de la faible résistance des bancs marneux, les plus vulnérables face au constant travail de l'eau.

Mais il n'y a pas que les falaises ou les pointes rocheuses qui subissent l'érosion côtière. Sans le constant travail des hommes, depuis plus d'un siècle, les plages d'Anglet ou la baie de St-Jean-de-Luz n'auraient pas l'aspect accueillant qu'elles peuvent offrir aujourd'hui.

C'est donc toute la Côte Basque qui est marquée par les changements fréquents du trait de côte ou par les lourds aménagements mis en place pour lutter contre l'érosion littorale et retarder le recul de la falaise ou la disparition de certaines plages.



Eboulement de falaises à Biarritz (Photo Levoij)



Anglet, la plage des Corsaires (Cochet 1990)

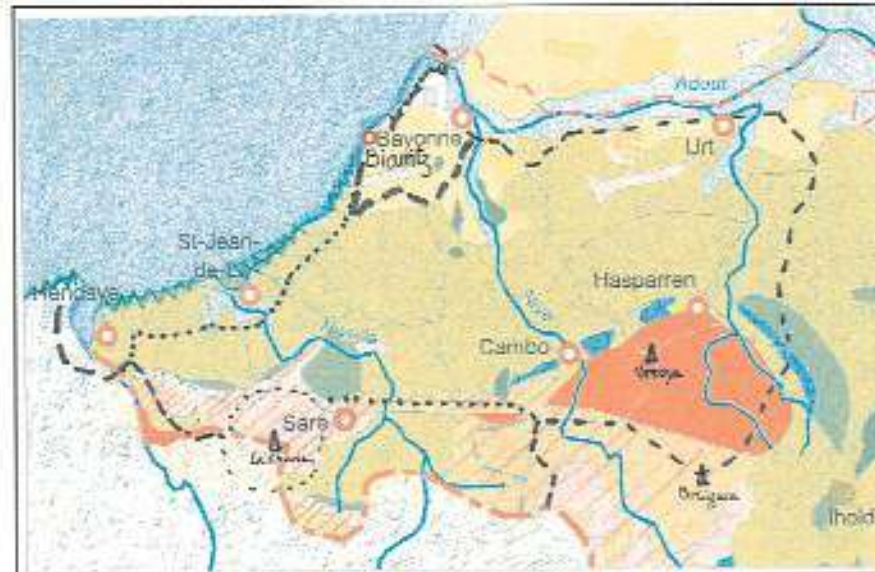
Un cadre physique complexe



Relief

Du littoral atlantique, à l'Ouest, ou depuis la vallée de l'Adour, au Nord, le relief du Labourd s'élève modérément vers le Sud, jusqu'à venir buter, plus ou moins, au pied des **deux sommets repères** que sont le massif de la Rhune (900 m) et le mont Baigoura (897 m).

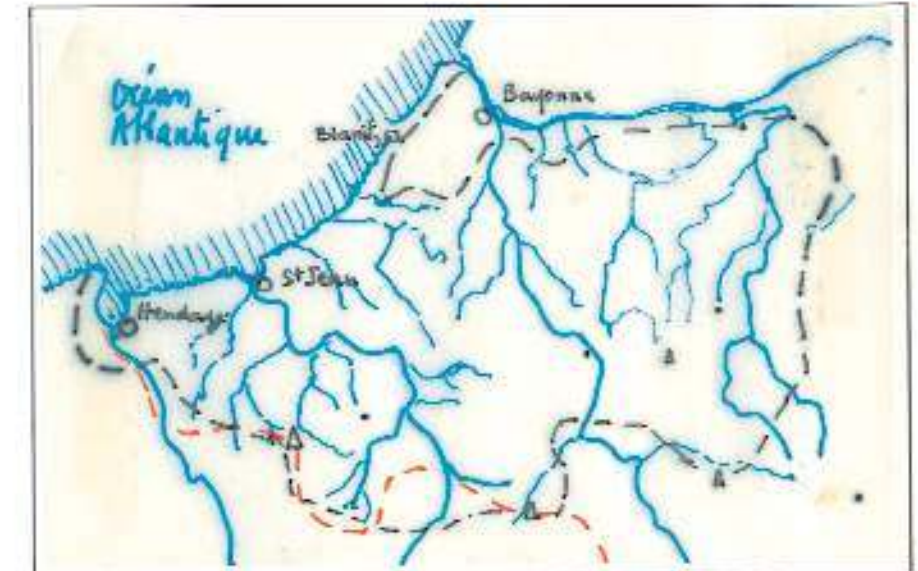
Le littoral atlantique, de la pointe St-Martin à Biarritz au Nord, à l'estuaire de la Bidassoa au Sud, présente une falaise vive, qui domine l'Océan de 20 m à 50 m. Cette côte, très festonnée, offre une succession de pointes rocheuses et de plages sableuses, dont le rythme est interrompu par la large échancrure de la baie de St-Jean-de-Luz, au débouché de la Nive, ou par celle de la baie de Chingoudy, au débouché de la Bidassoa.



Géologie

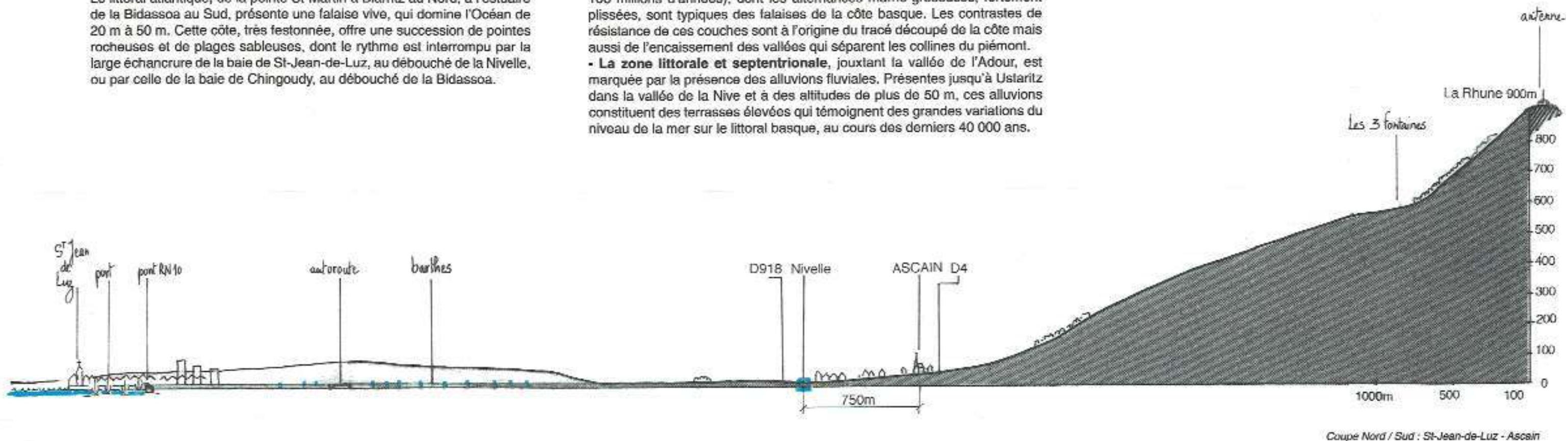
L'ensemble Labourd couvre trois zones géologiquement distinctes :

- **Au Sud**, les terrains métamorphiques du Mt Ursuya ou primaires du massif de la Rhune marquent l'extrémité occidentale des Pyrénées et de leur zone axiale déjà présente lors du plissement hercynien (350 millions d'années).
- **La bande centrale**, plus large, correspond aux flyschs du Crétacé (80 à 100 millions d'années), dont les alternances marno-gréseuses, fortement plissées, sont typiques des falaises de la côte basque. Les contrastes de résistance de ces couches sont à l'origine du tracé découpé de la côte mais aussi de l'encaissement des vallées qui séparent les collines du piémont.
- **La zone littorale et septentrionale**, jouxtant la vallée de l'Adour, est marquée par la présence des alluvions fluviales. Présentes jusqu'à Ustaritz dans la vallée de la Nive et à des altitudes de plus de 50 m, ces alluvions constituent des terrasses élevées qui témoignent des grandes variations du niveau de la mer sur le littoral basque, au cours des derniers 40 000 ans.



Hydrographie

Un chevelu dense et complexe de petits cours d'eau découpe ce paysage tourmenté de collines innombrables. Seules les vallées évasées de la Nive et de la Nive pénètrent au cœur de ce modelé marqué par l'abondance des étroits talwegs et des petites vallées.



Une civilisation agro-pastorale ancienne

* depuis la protohistoire

Dans le Labourd maritime, l'occupation date de l'époque préhistorique notamment sur les sites de Biarritz et d'Hasparren, tandis que c'est en montagne (au Mont Artzamendi, à La Rhune, au Mondarrain...), dans les estives et à Hasparren, que subsistent les vestiges (cromlechs...) des premières colonisations pastorales datant de la protohistoire, montrant ainsi l'ancienneté de l'occupation humaine.

* Le réseau des chemins et de l'habitat

> L'époque romaine n'a laissé que peu de traces. Deux voies secondaires traversaient le Labourd :

- la voie Bayonne-Hasparren, Imus Pyrenaeus (Saint-Jean-le-Vieux) qui reliait le principal centre, Lapurdum (Bayonne, III^{ème} siècle) à Hasparren, dont le site fut peut-être un centre administratif à l'époque romaine.
- la voie Bayonne - Oïano (Irun) passant par Arbonne et Guéthary, reprend en partie les voies de transhumance qui longeaient la côte à l'époque préhistorique.

Le long de la voie littorale, des populations de pêcheurs et d'agriculteurs se sont installées en petits noyaux de peuplement.

> Au Moyen-Age

Avec l'expansion économique et démographique, ces petits noyaux s'étoffent et d'autres se créent de toutes pièces. Biarritz est un bon exemple de ces villages avec ses deux quartiers (bien identifiables encore au début du XIX^{ème} siècle) : le quartier bas des marins et le quartier haut au paysage agro-pastoral.

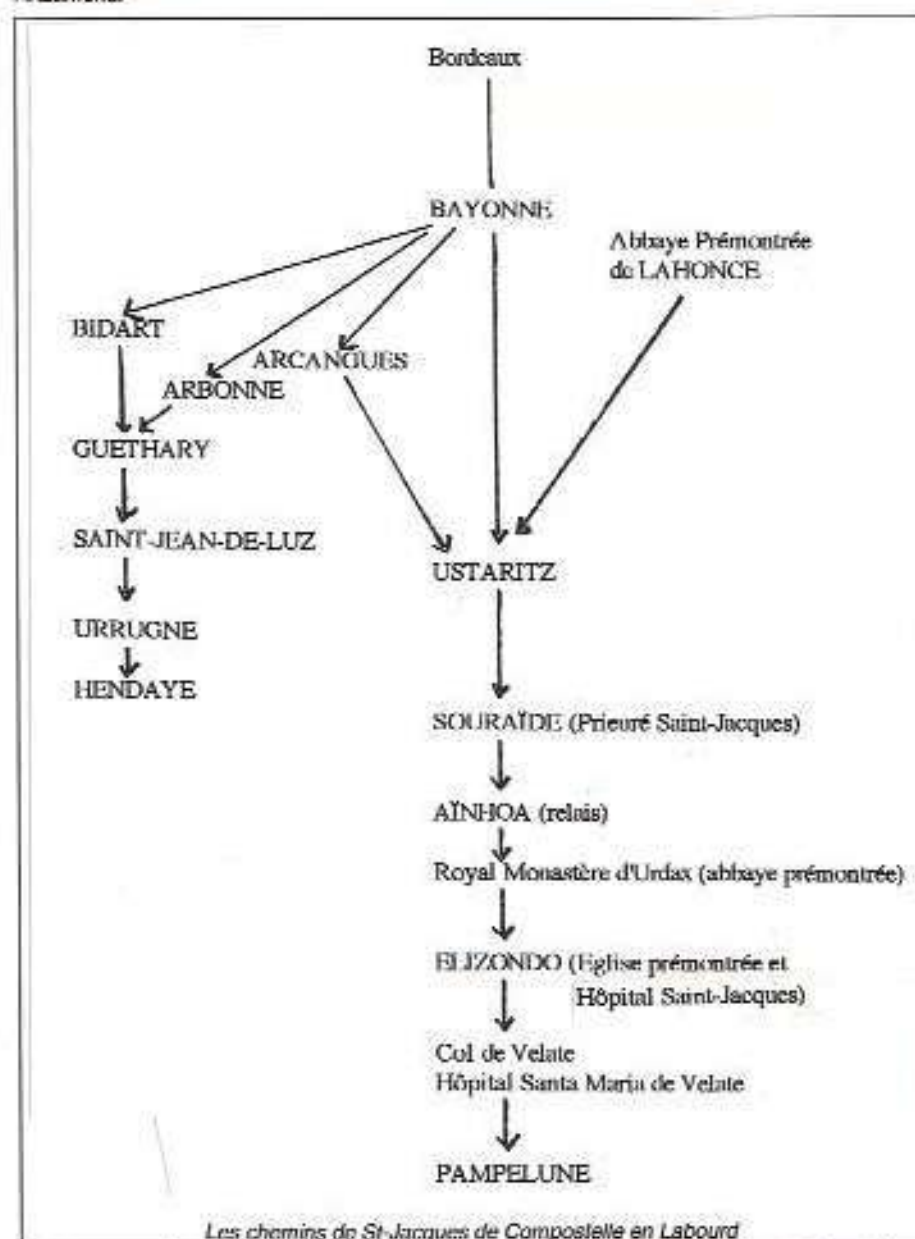
Les fondations religieuses, en particulier celles des Prémontrés, et les itinéraires de Saint-Jacques furent importants dans la création ou le développement de ces noyaux de peuplement.

Au XIII^{ème} siècle, création des bastides de Ainhoa et Labastide-Clairence.

Les époques suivantes ne font que compléter ce réseau.



Dolmen entouré d'un cercle de pierres, au Col de Mehatza, près du Mont Artzamendi



Les chemins de St-Jacques de Compostelle en Labourd

* Les landes sont dominantes

Dans une économie ago-pastorale ancienne dominée par l'élevage extensif et où les terres défrichées étaient peu importantes dans un pays peu peuplé à l'origine, le système du libre parcours du bétail, sur les terres communes, était la règle. Les paysages opposent :

- les terres cultivées (labours, vignes, vergers -pommiers à cidre- prés) appropriées individuellement, protégées du bétail par une clôture,
- et d'immenses terres communes (landes, bois, pacages), terres de parcours pour le bétail de tous.

Le Labourd est marqué par l'importance de ces terres de pacage dans le bas pays : landes d'Hasparren, bois d'Ustaritz, bois de Saint-Pée, alors que les montagnes sont toutes entières vouées au pastoralisme. En Labourd, la transhumance est courte ; les villages du piémont comme Ixassou, Espelette, Ainhoa... envoient leurs troupeaux sur les pâturages des crêtes de la frontière, terres indivises entre les communautés basques des deux royaumes français et espagnol, dont des accords (les faceries) réglementent l'utilisation.

Après la Révolution, le Labourd n'a pas conservé d'organisation commune. Les anciennes terres communes sont devenues des terres communales ou privées. Les accords pastoraux demeurent mais chacune des sept communes frontalières françaises doit traiter séparément avec les quatre municipios espagnols. Sare a signé trois passeries, avec la Vallée de Baztan, Echalar et Vera. Saint-Pée et Ainhoa traitent avec Urdax en Navarre et avec le Baztan.

Jusqu'au XIX^{ème} siècle, l'agriculture reste pauvre, et le pays souffre d'un déficit constant en céréales, même si le maïs, signalé dès 1523 dans le Labourd, a permis une certaine amélioration des ressources vivrières.

Histoire des paysages du Labourd

Pays de frontière et lieu de passage

* Le Labourd souffrit, au XVII^{ème} siècle, des **guerres avec l'Espagne** : bien des villages furent détruits et reconstruits (Ainhoa...). La fin de la guerre avec l'Espagne, en 1659, permit son renouveau. C'est sur l'île des Faisans, au milieu de la Bidassoa, que fut signé le traité des Pyrénées qui prévoyait le tracé définitif de la frontière entre les deux pays (mariage de Louis XIV avec l'infante espagnole Marie-Thérèse). A Saint-Jean-de-Luz, les deux maisons où séjournèrent les fiancés sont des maisons construites par des armateurs qui témoignent de la prospérité de la ville à cette époque.

L'histoire du Labourd maritime est ainsi marquée par sa situation frontière, à proximité de l'Espagne. La monarchie française s'est intéressée à ses ports favorisant des aménagements dans un double but militaire et commercial. Outre le remaniement des fortifications et la création de la citadelle de Bayonne par Vauban à partir de 1680, Saint-Jean-de-Luz fut protégé des attaques de la mer par la construction du fort de Socoa. Depuis 1627, divers aménagements furent réalisés par Vauban à la fin du XVII^{ème} siècle (1680- 1685) et poursuivis au XVIII^{ème} siècle (port, digues...).

La route impériale des côtes, entre Bayonne et St-Jean-Pied-de-Port, fut aménagée par Napoléon 1^{er}, dans un but stratégique.

* Les activités de pêche et l'armement des ports

La pêche (baleine, morue), à l'origine des premiers peuplements sur la côte, sera jusqu'au XVII^{ème} siècle une ressource essentielle pour un pays du Labourd dont les terres agricoles n'arrivent pas à nourrir la population.

Au XVIII^{ème} siècle, ces deux pêches sont remplacées, à partir surtout du XIX^{ème} siècle, par la pêche à la sardine, puis vers 1950 par celle au thon.

L'armement de Saint-Jean-de-Luz et de Bayonne fut, en partie, reconverti en navires corsaires. La guerre de course enrichit fortement des villes comme Saint-Jean-de-Luz ou Ciboure jusqu'au traité d'Utrecht (1713) qui met fin à la guerre avec la maison d'Autriche : l'architecture du front de mer en témoigne encore aujourd'hui par la présence des tourelles de guet des «maisons de corsaires».

Les ports côtiers, ayant perdu la source essentielle de leur prospérité, vivront jusqu'au XIX^{ème} siècle, quand la mode des bains de mer révolutionnera les activités de la côte.

* Le commerce fluvial et le cuir

Transport fluvial : en raison du mauvais état des routes en Basse-Navarre et Labourd, la **Nive** était utilisée, de préférence, pour le transport de marchandises, depuis le port de Cambo (début de la voie navigable), entre l'Espagne, la Haute et la Basse Navarre d'une part et vers Bayonne d'autre part.

Au début du XIX^{ème} siècle, ce trafic commercial existait encore mais n'avait plus l'ampleur d'avant la Révolution, en partie à cause des moulins qui entravaient la navigation. Il reste aujourd'hui quelques moulins, souvent en ruine, surtout sur la Nive.

Le cuir : Hasparren, commune riche en chênes tauzins producteurs de tanin nécessaire au **tannage du cuir**, développa cette activité, (tanneurs et cordonniers) dès le Moyen Age jusqu'à employer, au début du XX^{ème} siècle, près de 3000 ouvriers. Cette activité industrielle n'a pas donné à Hasparren une allure urbaine, car le travail à domicile y était dominant.



St Jean de Luz : la
Maison de l'Infante
aujourd'hui



Ciboure: le fort de Socoa
construit sous Henri IV
(cliché 1949)



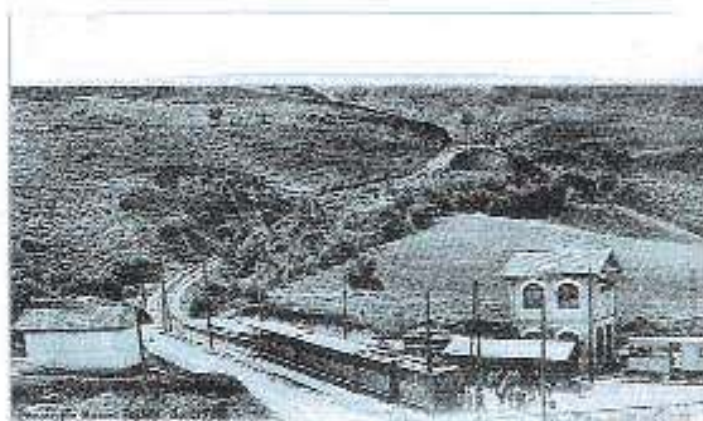
Une trainière
(XIX^{ème} siècle. - pêche
à la sardine) (huile sur toile
Pérez del Camino Musée
Santander)



Le Palais Impérial (Villa Eugénie) en 1862. L'étage attique sera ajouté peu de temps après.
(photo M. Jernig)



Biarritz : la Grande Plage
(lithographie J. Jacquet «Souvenir des Pyrénées» 1835)



Train à crémaillère de la rhune en 1924



A partir du XIX^{ème} siècle le phénomène touristique modèle les paysages.

La reconnaissance de la côte basque a une double origine :

- dans la découverte des rivages marins qui, selon un processus analogue à celui de la découverte de la montagne, commencent à attirer l'élite européenne à partir de la deuxième moitié du XVIII^{ème} siècle, d'abord vers les plages du nord de l'Europe, avant de gagner les plages du sud (Arcachon, Biarritz, Saint-Sébastien);
- dans la pratique thérapeutique des bains de mer et de la cure d'air marin, qui entraînera le développement de stations balnéaires, avec un certain décalage chronologique, sur le modèle des stations thermales.

Le développement des stations balnéaires à partir de 1850

Dans la première moitié du XIX^{ème} siècle, Biarritz attire une clientèle encore essentiellement régionale, en particulier la bourgeoisie bayonnaise. Les années 1830-1840 voient un premier élargissement de la clientèle (Parisiens, aristocrates espagnols) alors que paraissent les premiers récits de voyages consacrés entièrement à la Côte Basque. Mais Biarritz est encore dans les années 1840 un village «agreste» et «rustique» pour Victor Hugo.

C'est sous le second Empire que va naître véritablement la Côte Basque quand Biarritz devient une villégiature impériale. La venue du couple impérial en 1854 et la construction de la villa Eugénie, résidence d'été de Napoléon III et d'Eugénie de Montijo, assurent définitivement le succès de Biarritz comme station balnéaire et est à l'origine des premières grandes mutations paysagères. L'ancien village de pêcheurs, devenu le rendez-vous de l'aristocratie européenne, se dote de tous les attributs de la villégiature: établissements de bains, casino, promenades..., et de véritables structures urbaines : nouvelle voirie, places, avenues... alors que les premières grandes villas sont construites. La ville nouvelle qui naît sur le front de mer crée une nouvelle centralité au sud de la Grande Plage et contraste avec le quartier haut resté encore profondément rural.

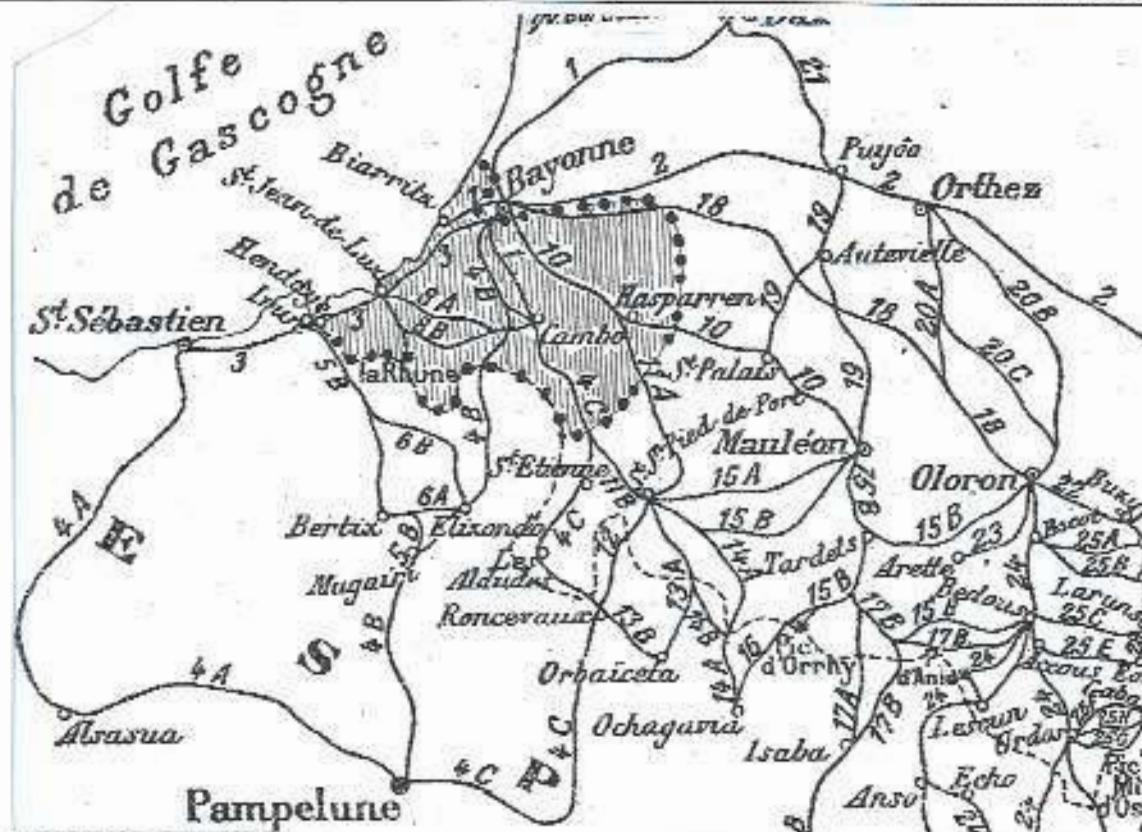
La ville est, à partir de la fin de l'Empire et jusqu'à la deuxième guerre mondiale, un immense chantier en perpétuelle transformation, pour répondre aux besoins d'une clientèle cosmopolite et fortunée. La ville se densifie avec le développement des lotissements (morcellement des grands domaines comme celui du Domaine Impérial en 1881, ou celui du parc du Helder loti en 1901, ou création de toutes pièces comme celui du parc d'Hiver en 1922) et s'agrandit, en mordant sur les terres agricoles, avec en particulier la construction de nombreuses villas. Les lotissements, où la place des jardins est importante et le développement des villas et de leurs parcs vont donner à Biarritz son paysage de ville-parc, ville idéale où la nature est dans la ville et autour d'elle. Ville balnéaire, ville de détente et de plaisir, ville qui doit matérialiser l'ailleurs et donc laboratoire pour toutes les audaces architecturales. Biarritz a hérité de ces époques, malgré les destructions, un patrimoine bâti riche où se mêle vocabulaire éclectique et références à l'architecture régionale, véritable catalogue de l'architecture du XIX^{ème} et du XX^{ème} siècles.

Le tourisme en Labourd intérieur

C'est à partir des stations balnéaires de la Côte, et surtout à partir de Biarritz, que se fera la découverte du territoire et des paysages du Pays Basque à la fin du XIX^{ème} siècle.

Par la route ou par de mauvais chemins, l'arrière pays est découvert, sous forme de petites excursions. On va à la Rhune, définitivement consacrée comme lieu d'excursion après l'ascension de Eugénie de Montijo en 1859. En 1924, le petit train à Crémallière de la Rhune, permet à un nombre toujours plus important de touristes de venir l'admirer et saisir le panorama. On va à Cambo, où la tradition veut que les eaux aient été fréquentées dès l'époque Aquitano-romaine. L'ouverture de la ligne de chemin de fer Bayonne-Cambo en 1891, poursuivie jusqu'à St-Jean-Pied-de-Port en 1898, favorisera la fréquentation touristique du Labourd intérieur : Cambo devient un lieu de séjour et un centre d'excursions vers d'autres sites du Pays Basque et prit le nom de Cambo-les-Bains. C'est à Cambo-les-Bains que l'écrivain Edmond Rostand, au début des années 1900, fit construire la Villa d'Arnaga, entourée de ses jardins néo-classiques, encore très visités aujourd'hui.

Les guides : - Richard (1834) = Labourd peu intéressant ... Labourd intérieur, complètement ignoré.
 - Richard (1855) = Paris / Bayonne : Pas de Roland, la Nive en chalands. - Bayonne / Bayonne par l'Espagne.
 - Joanne (1858) = voir carte ci-dessous.
 - Hachette (1894) = Bayonne / Pampelune, Bayonne / St-Jean-de-Luz... Cambo. - Bayonne / Oloron.



Carte extraite du Guide Joanne (1858) : itinéraires Bayonne / Pampelune, St-Jean-de-Luz / Cambo, Cambo / St-Jean-Pied-de-Port, Bayonne / St-Jean-Pied-de-Port

Naissance du paysage balnéaire de la Côte Basque

L'urbanisation du littoral

Dans le même temps l'arrivée du chemin de fer à Bayonne, puis à Biarritz (Ligne Bayonne-Irun : 1864), facilitera l'accès au littoral d'une clientèle de plus en plus nombreuse alors que l'ensemble des bourgs littoraux se transforment dans le sillage de Biarritz pour les accueillir.

Guéthary devint dès le milieu du XIX^e siècle, une station balnéaire. Les villas se sont multipliées entre l'ancien quartier des pêcheurs (disparu sous les immeubles) et l'église. Plus tardivement, Bidart, s'équipera au début du XX^e siècle, pour accueillir les estivants qui se pressent sur la Côte Basque. Les deux villages ont perdu leurs activités agricoles et maritimes mais n'ont pas pris vraiment une allure urbaine.

Saint-Jean-de-Luz est longtemps ignoré. En 1850 quelques baigneurs commencent à y venir de Biarritz. Napoléon III visite la ville en 1854 et ce sera le prélude à l'attrait de la ville qui se développe rapidement vers 1860. De la fin du XIX^e siècle jusque dans l'entre-deux-guerres, l'urbanisation littorale de villégiature entraîne une transformation importante des paysages (voirie, promenades, fronts de mer, villas, lotissements, extension des stations existantes ou aménagements de nouveaux espaces: Hendaye-Plage, Anglet-Chiberta...).

L'expansion spectaculaire de l'urbanisation depuis 1960 s'est traduite en particulier par le développement des fronts de mer où les villas construites à la fin du XIX^e siècle ont en partie cédé la place à des immeubles modernes et par celui de quartiers résidentiels constitués d'immeubles et surtout de maisons individuelles (villas et pavillons), à l'origine du long corridor urbanisé qui longe la côte de façon presque continue de Bayonne à Hendaye.

Le tourisme de masse

L'entre-deux-guerres voit naître les prémices de nouvelles pratiques de tourisme qui deviendront dominantes après la guerre :

- un tourisme plus itinérant lié à la pratique automobile, qui élargit les espaces touristiques
- le passage de la villégiature mondaine au tourisme de masse

L'extension de l'urbanisation côtière se fait aux dépens des anciennes zones agricoles proches de la mer et la vie et les activités de l'arrière-pays dépendent de plus en plus de l'activité touristique de la côte.



Le Pas de Roland
 (lithographie J. Jacquot «Souvenir des Pyrénées» - 1835)



Les bains de mer (carte postale dans «Pyrénées Atlantiques autrichiennes» M. Fabre - 1900)



À Biarritz, comme ailleurs, le paysage changera puisque changeront les personnages qui l'animent

(carte postale dans «Pyrénées Atlantiques autrichiennes» M. Fabre - 1900)



Grasse ferme isolée (Haitbarrun) près de Sare (unite Rht)



Maison de bourg à Sare (unite Rht)



Façade régulière de bastide à Ainhos (unite Rht)

Matériaux de constructions :

Dans les collines du Labourd, à la fois grange, bergerie, et habitation, **L'Etxe** (la maison) témoigne de la relation étroite entre le berger et son troupeau. Sa position géographique dans ces collines est directement liée à la qualité de la terre, à la commodité d'accès et à la pente.

Le relief, souvent fort et complexe, ainsi qu'un climat océanique omniprésent ont induit des obligations physiques d'implantation et d'adaptation au milieu qui sont devenus les modèles de l'architecture traditionnelle labourdine

- l'orientation traditionnelle de la maison consiste à opposer aux précipitations venues de l'Ouest une façade opaque en pierres, les autres murs pouvant être en colombage, plus facile à faire évoluer dans le temps ;
- la façade caractéristique souvent exposée à l'Est, est blanche, avec les volets et des pans de bois peints en rouge «basque», vert ou bleu
- les toitures de tuiles «canal» rouge-brun

Aujourd'hui, s'est généralisé le style de la maison moderne inspirée de cette architecture labourdine. C'est ce modèle répété sans grand esprit novateur auquel on doit l'impression de cohérence et de coquetterie des villages du Labourd.

Sur la Côte Basque...

Avant la mode des bains de mer du XIX^{ème} siècle, les constructions existantes dans les différents ports de la côte étaient semblables aux «Etxe» des bourgs de l'ensemble du Labourd. Les maisons de Ciboure et de St-Jean-de-Luz, par exemple, sont encore là pour en témoigner.

L'architecture balnéaire, qui apparaît vers 1850, tranche, sans complexe, avec l'existant. C'est certainement Biarritz (véritable «ville nouvelle») qui est la plus représentative de cette mutation.

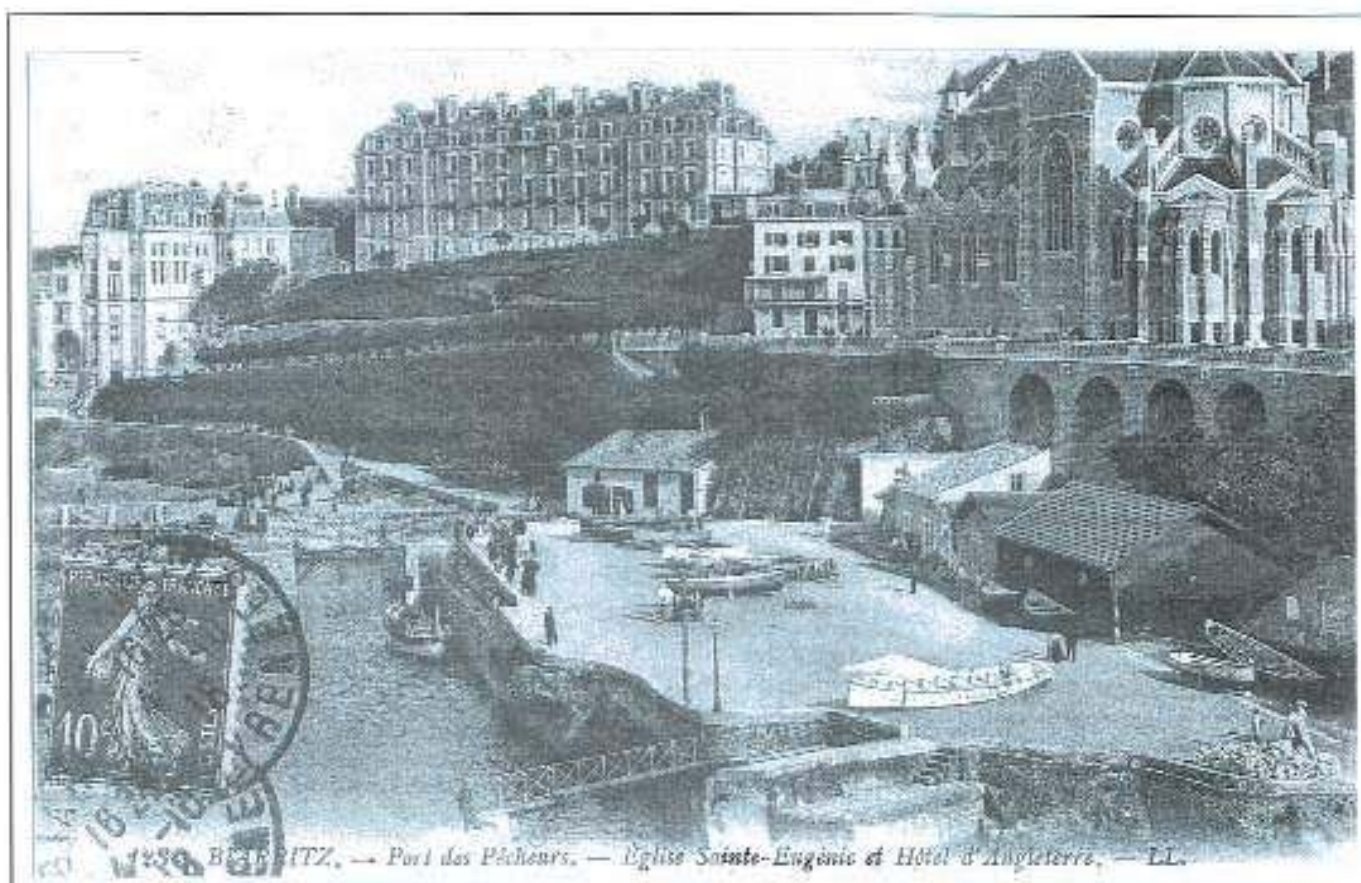
Si un «plan d'aménagement, d'embellissement et d'extension» était réglementairement imposé à toutes les villes dont les stations balnéaires et climatiques, la production architecturale elle, n'obéit, à priori, sur la Côte Basque, en ces XIX^{ème} et début de XX^{ème} siècles, qu'à des règles de mode.

Deux tendances «lourdes» se dégagent (d'après «Architecture de Biarritz et de la Côte Basque» IFA 1987) :

- **La modernité** :
 - style Napoléon III, puis «Belle époque» : Casino Bellevue, Hôtel du Palais (Villa Eugénie) à Biarritz
 - style international et «Art Déco» : Villa Leihorra à Ciboure.

- **le régionalisme «revisité»** : Villa d'Edmond Rostand «l'Amaga» à Cambo.

Les architectes locaux sont, dans ces démarches, à l'unisson avec les parisiens.



Biarritz, le port des Pêcheurs en 1918, un des centres historiques du vieux Biarritz et aujourd'hui but de promenade pour les touristes. Cette carte postale montre les aménagements de la fin du XIX^{ème} siècle, donnant une allure urbaine au vieux port de pêcheurs : Eglise Sainte-Eugénie construite sous Napoléon III, Hôtel d'Angleterre et ses espaces extérieurs (années 1870-1885), les promenades et les rampes d'accès au port.



Modernité : Hôtel et Casino de St-Jean-de-Luz - 1923 / 28 - W. Marcel R. Mallet-Stevens Architectes



Régionalisme «revisité» : Villa Amaga à Cambo - 1906 - J.A. Toumaire Architecte



Un semis de maisons blanches dans un paysage verdoyant fait de courbes et de contre-courbes

Un habitat traditionnel dispersé ... et sur la côte une architecture balnéaire typée

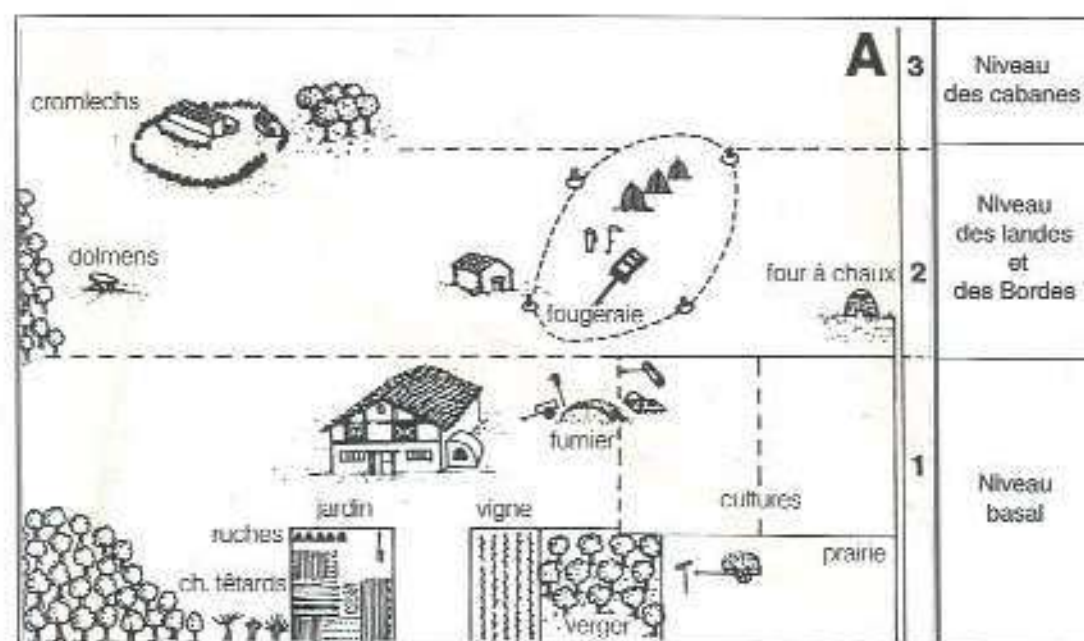
Les 2/3 des habitants du Labourd vivent sur la bande côtière (soit environ 10% du territoire du Pays Basque Nord)... Le tiers restant occupe donc 90% du territoire... Il s'agit d'une économie agricole familiale de faible superficie qui reste essentiellement pastorale.

L'Etxe (la maison) et, par extension, le village ont une importance capitale dans l'organisation de la société basque. Les familles s'identifient à leur demeure au point d'en prendre le nom et la maison appartient à la famille et non à un seul individu.

Maisons blanches et rouges, implantées çà et là au gré de la qualité des terres, l'Etxe paraît souvent solitaire, imposante et solide, dans un paysage travaillé, fabriqué par l'homme. Les villages sont peu nombreux et, entre le bourg aux fonctions commerciales et artisanales où la population est plus commerçante qu'agricole et la ferme isolée, il y a le groupement par «quartiers» où la vie sociale est intense.

Dans cette disposition très courante, le groupement en «tas», l'individualité de l'etxe apparaît nettement. Ces espaces bâtis, apparemment disloqués, possèdent des lieux forts de rassemblement. Le principal est, aujourd'hui, la place du fronton.

D'autre part, on peut remarquer une organisation de village spécifique : le groupement très compact en bastide de Ainhoa et de Labastide-Clairence, créées au XIII^{ème} siècle pour répondre à des nécessités démographiques, commerciales et stratégiques. Parallèlement, il faut noter la présence de nombreux petits oratoires (en particulier au pied de la Rhune) et la spécificité des cimetières basques (de simples stèles tournées elles aussi vers l'Est, posées sur l'herbe) au pied des églises.



dans "Montagnes et civilisations basques" - Gendaletche - 1978 -



Cabane à l'Artzamendi : lauzes de grès rose et grands chênes fournissant l'ombre.



Borde

L'étagement en montagne :

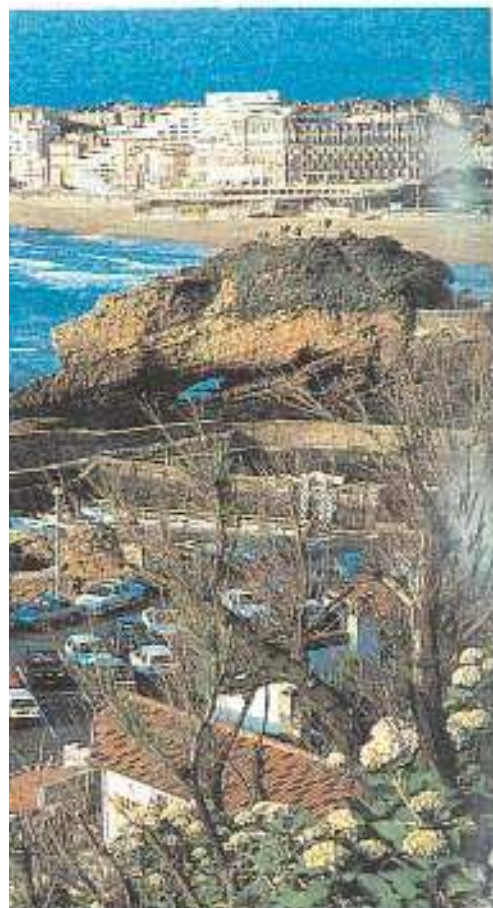
Comme dans toutes les hautes vallées des Pyrénées Atlantiques, la présence des différentes formes bâties est fonction de l'étagement de la végétation : le berger et son troupeau suivent l'évolution saisonnière de la végétation et, à chaque étape, correspond un type d'habitation.

De la plaine aux estives, 3 types d'habitat se distinguent :

- dans la plaine, c'est autour d'un noyau de Bourg ou de quartier, ou de façon plus éparse sur les pentes, que «l'etxe» est bâtie.

- entre la vallée et l'estive, la **borde** constitue l'habitat temporaire du berger (mi-saison) : repérable de loin par la tache d'herbe verte qui l'accompagne au milieu des fougères.

- à l'étage montagnard de l'estive, la **cabane** est constituée de l'abri du berger et des enclos servant à rassembler les troupeaux pour la traite.

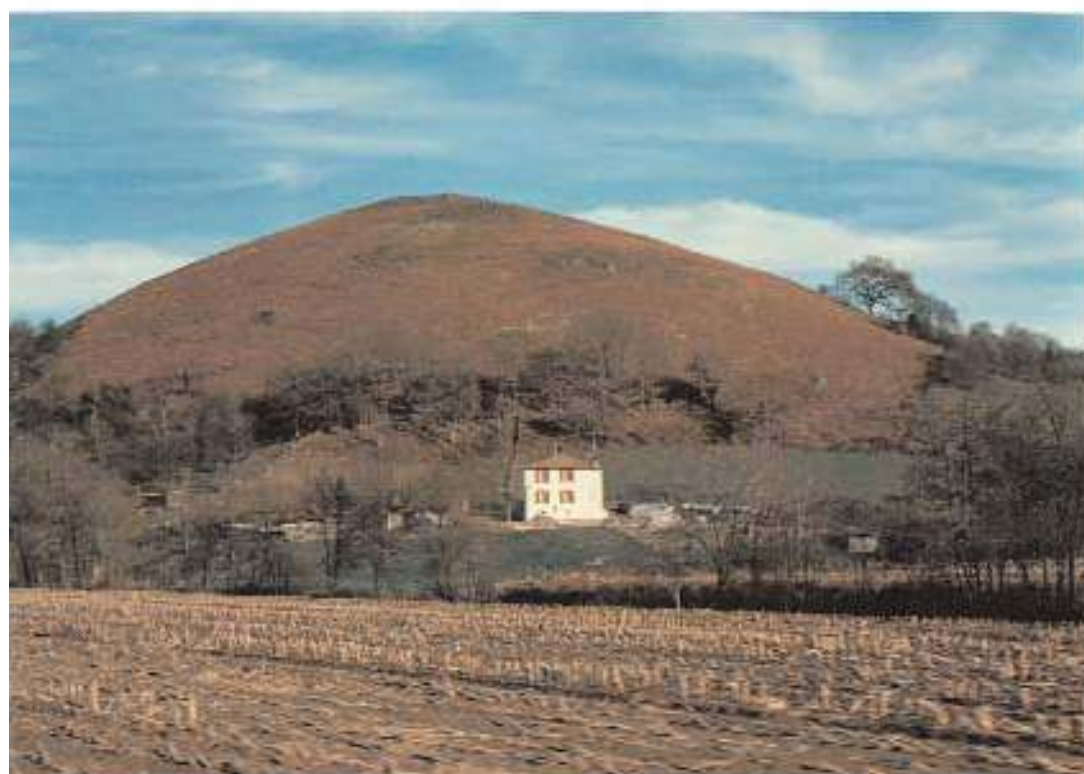


La combinaison tamaris / hortensias marque très fortement les espaces urbanisés du front de mer (ici, à Biarritz, près du tunnel de l'Atalaya, unité CB 2).



Dans les coupures d'urbanisation, prairie (domaine d'Ahaddia, unité CB5) et végétation arbustive spontanée (baccharis et herbe de la Pampa en fleurs, à Errondardie, unité CB 3).

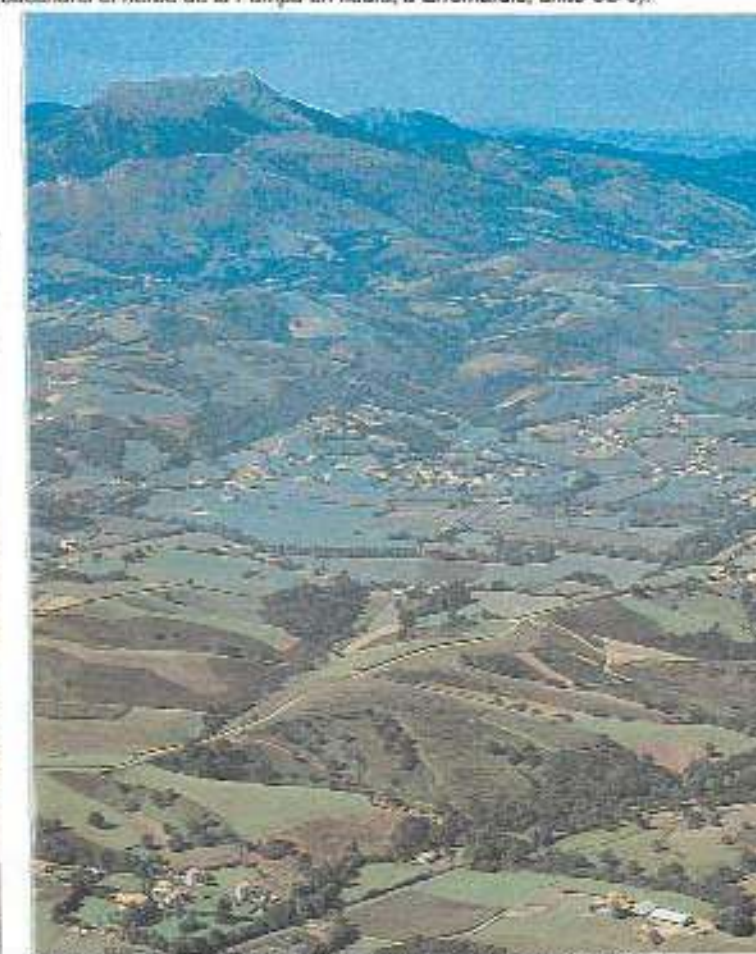
La Côte Basque



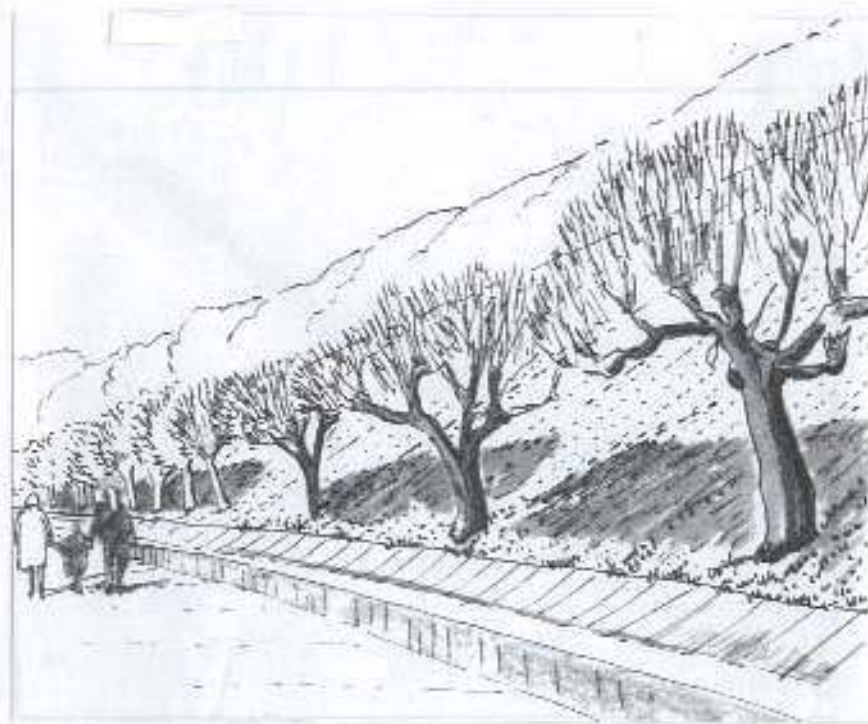
En Hiver : les croupes rousses couvertes de lande, les boisements lâches (de chênes dominants) qui entourent les prairies vertes, et, au premier plan, les souches du maïs après la récolte, reprennent le roux des fougères... c'est la combinaison subtile des courbes et des couleurs qui est la clef de cette harmonie des paysages du Labourd (entre Cherchebruit et Dancharla, unité RH2 - Untrin, unité L1)



Le Labourd Intérieur



Au-dessus de St-Pée/Nivelle, la structure végétale est bien lisible :
- croupes et sommets dénudés (landes)
- fond plat de vallées cultivé (maïs)
- talwegs et fortes pentes boisées
- pentes moyennes = pâturages, quelques haies et arbres isolés
(photo Adrien P. Laplace)



Alignement urbain de tamaris (St-jean-de-Luz, pointe Sainte-Barbe)

Une végétation qui souligne les caractères différents de la Côte et du Labourd Intérieur

Le déboisement opéré par l'homme, au cours de l'histoire, a créé un paysage de landes et de prairies, laissant une végétation arborée peu étendue en surface et, essentiellement, formée de feuillus.

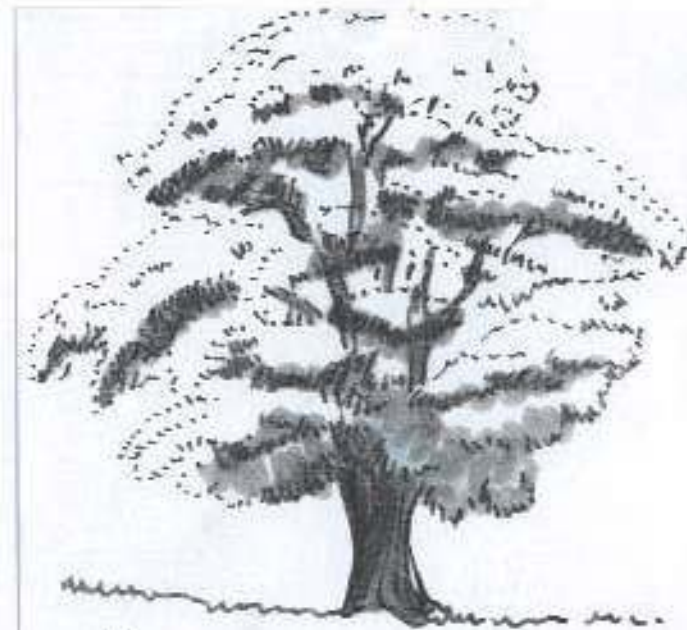
Sur la Côte Basque

Dans les espaces urbanisés :

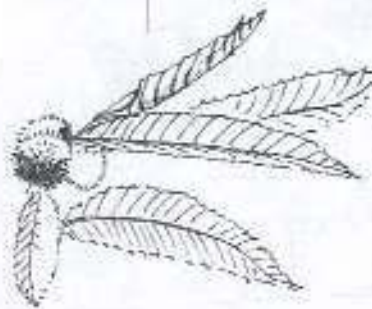
- **le tamaris** est constamment présent. Sa résistance au vent et aux embruns, en font l'arbre irremplaçable des promenades en front de mer, ainsi que la base du mélange arbustif des talus très exposés. Il est maintenu en tige ou en buisson « à la force du poignet » par les jardiniers des villes. Son feuillage aérien se couvre de floraison toute aussi légère, au printemps mais c'est, surtout, les troncs tortueux des plus anciens qui en font un élément remarquable de la côte.
- **l'hortensia**, utilisé en massifs homogènes lors de leur plantation à la fin du XIX^{ème}, bien que mal entretenus, forme de grandes masses colorées de rose, spectaculaires pendant tout l'été.

Entre les pôles urbains ou, parfois, dans l'étroite bande résiduelle entre le bâti et la falaise, ou sur la falaise même quand elle s'adoucit, une végétation arbustive spontanée s'implante, là où l'agriculture n'est plus présente :

- **la prairie**, parcourue par les moutons ou les vaches qui ne semblent pas se douter de la présence du fantastique paysage proche des falaises et de l'Océan ;
- **les arbustes**, pseudo-spontanés, qui colonisent le moindre recoin laissé libre par l'homme (baccharis, gynérium ou herbe de la Pampa...).



Le châtaignier : rarement isolé, il se trouve plus à sa place en mélange, sur les pentes boisées, avec le chêne, le merisier, le frêne, le noisetier...



Le chêne (le chêne tauzin ou le chêne pédonculé) : Il est le symbole de la force basque ; longtemps taillé en têtard long pour les besoins de l'agriculteur (bois d'œuvre et de chauffe, et glands pour les animaux), il est présent en boisement dense (forêt de St-Pée) mais aussi en boisement très lâche dont le sous-bois est pâturé. On le voit aussi, tel un point bien rond et symétrique, au milieu des parcelles.

Dans le Labourd Intérieur

C'est ici que le contraste des saisons est le plus remarquable.

Au printemps, au vert tendre des prairies et des jeunes pousses de fougères, accompagné du vert / roux des bourgeons de chênes, succède, pendant **l'été**, un vert profond peu nuancé qui enveloppe tous les reliefs. Le vert des arbres est à peine plus foncé que celui des landes et des cultures de maïs ; seules les prairies forment des taches plus claires, nettement dessinées. Il faut noter la floraison extraordinaire (avril), bien que très ponctuelle, des cerisiers à Itxassou.

C'est pendant **l'automne** et **l'hiver** que la symphonie des bruns et des roux prend toute sa force. Les parties émergentes du paysage, les croupes et les sommets, sont vivement colorées de roux, ainsi que les fonds plats, lorsque le maïs est récolté tandis que les ondulations médianes des prairies restent vertes et entourées ou ponctuées d'arbres bruns.

Dans toute cette rousseur, seuls les boisements introduits de conifères restent immuablement vert sombre. En Espagne, au-delà de la Bidassoa, le contraste est encore plus marqué car d'importants boisements de conifères ont été réalisés et on a, curieusement, l'impression d'être dans un paysage plus nordique que proche du Labourd.



Fougère grand aigle

Structure paysagère de l'ensemble du Labourd

3 entités :

- Côte Basque CB

- Labourd intérieur L

- Massif de la Rhune Rh

entité
Côte Basque

CB

entité
Labourd Intérieur

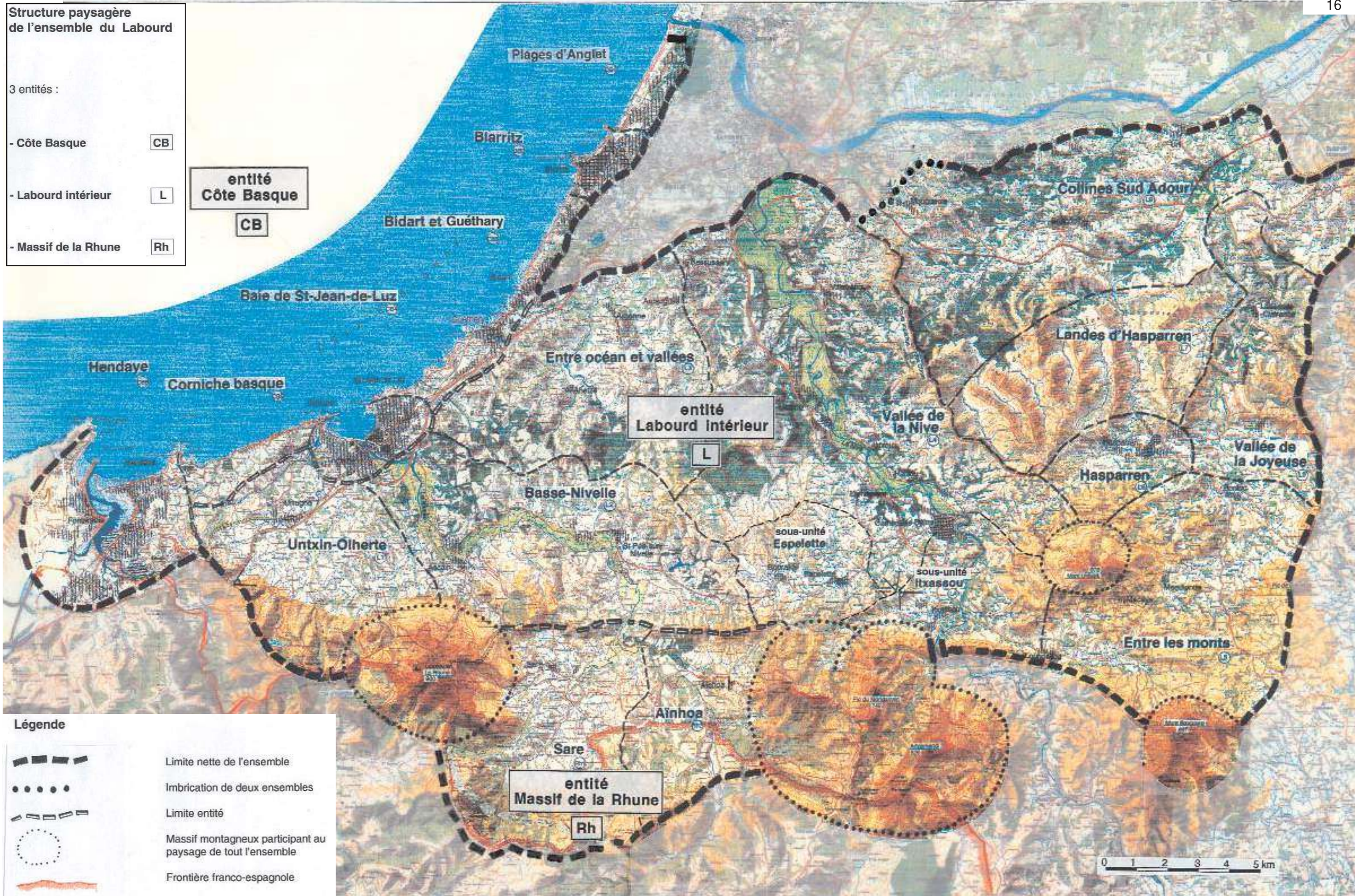
L

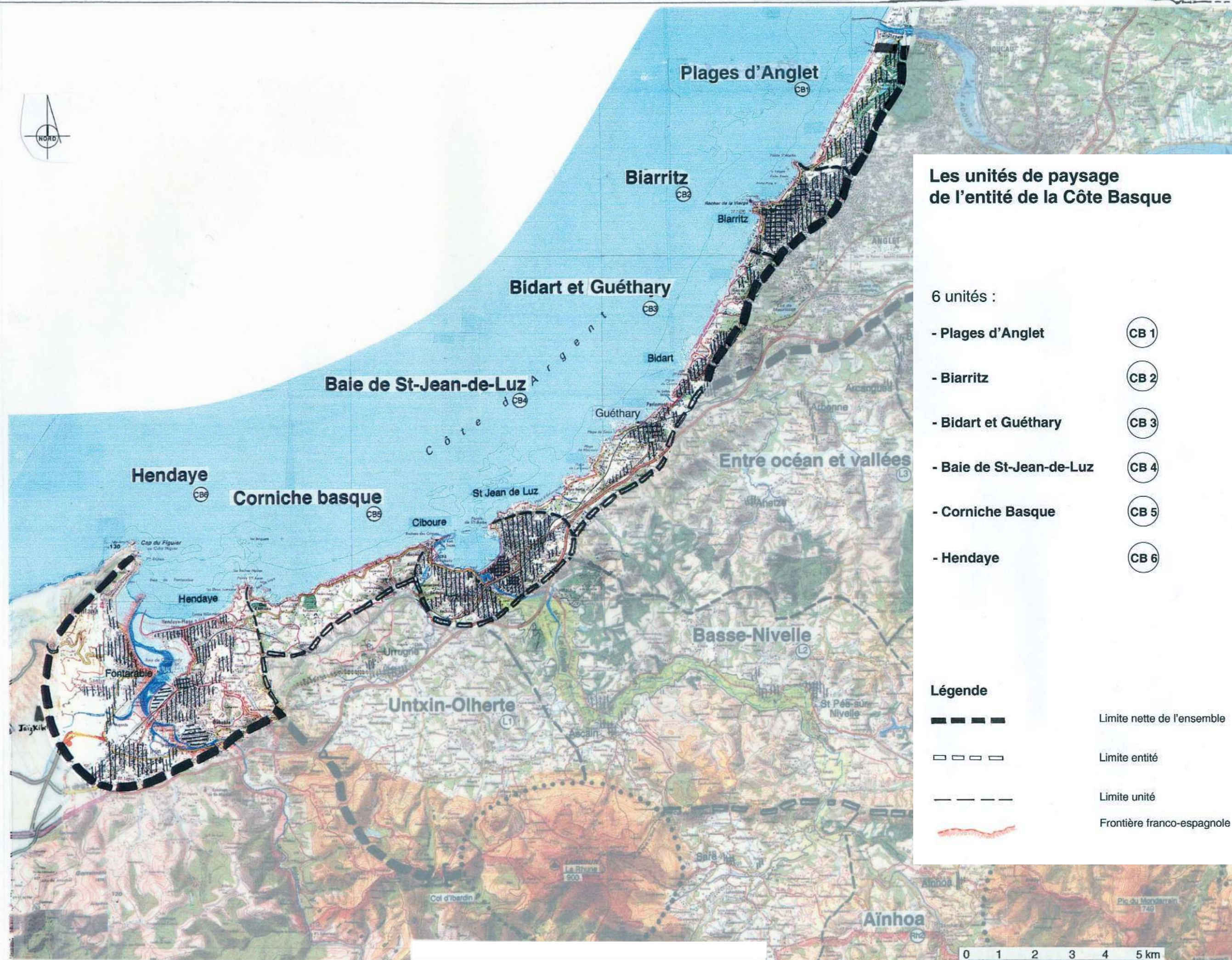
entité
Massif de la Rhune

Rh

Légende

-  Limite nette de l'ensemble
-  Imbrication de deux ensembles
-  Limite entité
-  Massif montagneux participant au paysage de tout l'ensemble
-  Frontière franco-espagnole







Géographie

- Superficie : 75 km² environ
- 8 communes
- 30 km de côte
- Cette entité de paysage = environ 137 300 habitants soit environ 1 830 hab. / km²
- L'entité de paysage la plus petite en superficie est, également, la plus peuplée des Pyrénées-Atlantiques.

- Les principales villes sont :
 - Le B.A.B (Bayonne, Anglet, Biarritz), principale concentration de la Côte Basque (101 700 hab.)
 - St Jean de Luz / Ciboure (19 000 hab.)
 - Hendaye (11 600 hab.)
 - Bidart (4 100 hab.)
 - Guéthary (1 100 hab.)

forte augmentation de la population en été (par exemple Biarritz -30 000 habitants- x 3 à 4 fois plus durant la période estivale)

- L'économie aujourd'hui :

1. tourisme et loisirs essentiellement
2. ports :
 - de pêche : sardines et thons (St Jean-de-Luz, Hendaye)
 - de plaisance (Anglet, Ciboure, Hendaye)
3. secteur le mieux desservi du département par l'ensemble des infrastructures (autoroutes, trains, aéroport).
4. projet transfrontalier pour l'ensemble Bayonne / St-Sébastien : Eurocité basque, agglomération d'environ 600 000 habitants.

Histoire : naissance d'un paysage

- La pêche, à l'origine des peuplements, constitue la ressource essentielle. Pêche à la baleine et à la morue jusqu'au XVIII^e puis à partir du XIX^e, pêche à la sardine et au thon.
- Région frontière (proximité de l'Espagne)
- Le Labourd maritime a attiré l'attention de la Monarchie (buts militaire et commercial) ; Citadelle de Bayonne et fort de Socoa (Vauban), Pointe Ste-Barbe à St-Jean-de-Luz (1785).
- Au XIX^e siècle : révolution de la mode des bains de mer, mutation radicale dans les paysages du front de mer. Les séjours du couple impérial Napoléon III et Eugénie de Montijo font de Biarritz, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, une station balnéaire de réputation européenne.
- Aujourd'hui, il reste dans cette étroite bande très urbanisée, des lambeaux de pinède, de forêts et de prairies.

Habitat

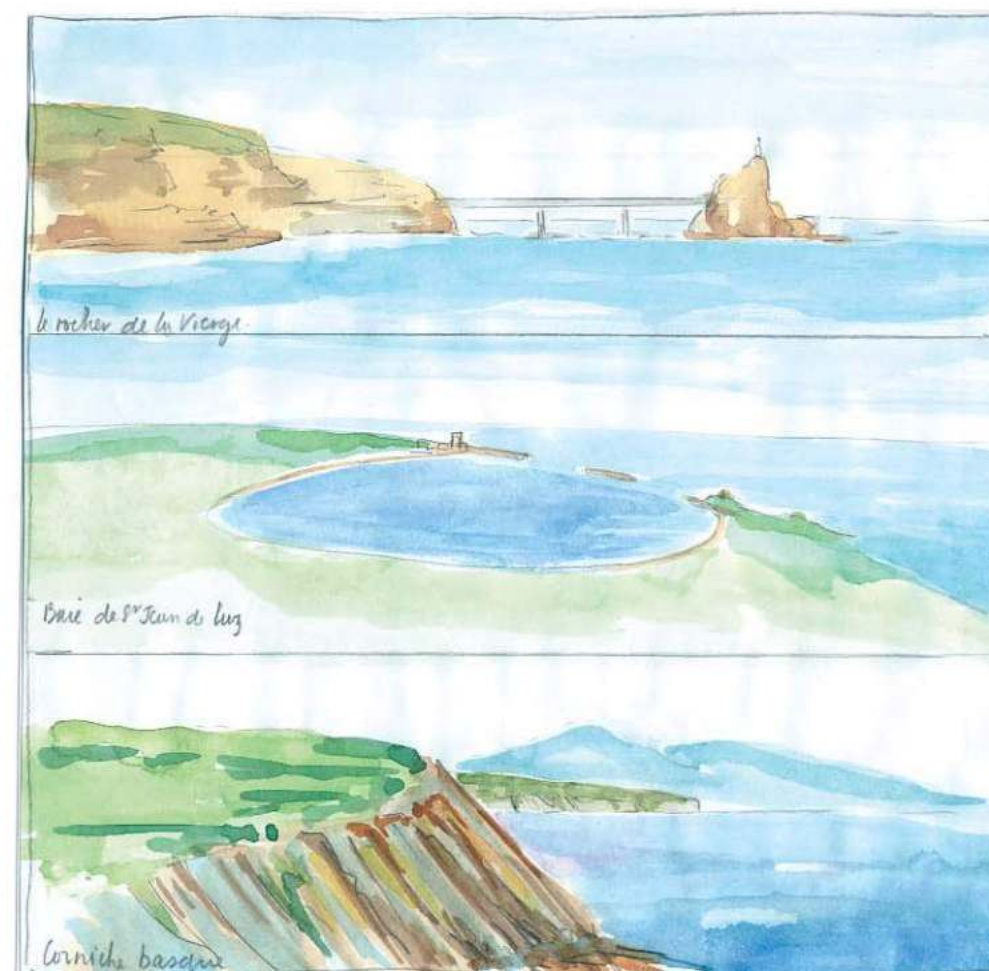


Au XIX^e et au début du XX^e : une architecture balnéaire très diversifiée avec des références régionalistes (dessins dans "la Côte Basque" - IFA - 1997)

- En front de mer, un habitat très dense et quelquefois hétéroclite, s'est installé, presque en continu, le long de la RN 10, sur une bande côtière très étroite.
- Au long des 30 km de côtes, des "coupures" dans l'urbanisation correspondent, souvent, aux zones de falaises : Sud de Biarritz (Château d'Ilbarritz), entre Bidart et Guéthary (plage du Parlementia), entre Guéthary et la pointe Ste Barbe (Erromardie), entre St Jean-de-Luz / Ciboure et Hendaye (la Corniche Basque et le domaine d'Abbadia).
- Nombreux campings

Paysage : ambiance

- l'**Océan** en spectacle
- l'**horizon des Pyrénées** : les premiers contreforts ... la Rhune, les Trois Couronnes
 - en contraste = du **sable** et des **falaises**
 - une **lumière particulière** transparente ou épaisse
- une **côte urbanisée** = cohabitation d'une empreinte très forte de l'homme et des éléments naturels, eux aussi très forts.





Plages d'Anglet

Limites

- Au Nord : le front bâti des usines du Boucau constitue une barrière visuelle
- Au Sud : la Pointe Saint-Martin et son phare mettent fin aux longues plages de sable
- A l'Est : la limite est formée par la butte du bois "la Pignada" (Blancpignon à Anglet)
- A l'Ouest : l'Océan ... pas de limite autre que l'horizon

Réseaux, infrastructures

- La "barre" est l'entrée du port de Bayonne (commerce et plaisance)
- La RD 405 irrigue sur toute sa longueur cette unité jusqu'à la Chambre d'Amour où elle rejoint la D 5 qui lui est parallèle et qui constitue la véritable limite à l'urbanisation.

Occupation du sol

- Essentiellement des espaces de loisirs : plages (au Nord de la Barre, à Tarnos : la plage de la Digue et, sur Anglet, les plages de la Barre, des Cavaliers, de l'Océan, de la Madrague, des Corsaires, Marinella, des Sables d'Or et du V.V.F.) ; golf, hippodrome, espaces verts publics et promenades le long de l'Océan, forêt "la Pignada".

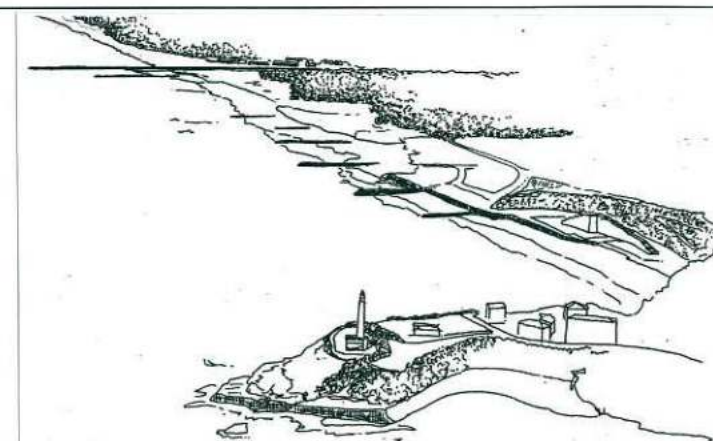
Habitat et économie

- Habitat résidentiel dans la forêt de "la Pignada"
- Zones industrielles proches, activités portuaires (commerce : exportation du soufre de Lacq et de maïs ; plaisance : petit port «le Brise-lames»). L'embouchure de l'Adour jusqu'au port de Bayonne est une réserve de chasse maritime.
- Economie : activités liées au tourisme et aux loisirs (surf aux "Sables d'Or", golf de Chiberta et son lac, hippodrome, résidence hôtelière, patinoire, V.V.F. de la Chambre d'Amour). Unité depuis longtemps vouée aux loisirs (golf du XIX^{ème} siècle)



Embouchure canalisée de l'Adour. Face à la zone industrielle en rive droite, on distingue le petit port de plaisance du «Brise-lames». Un succession de jetées et de brise-lames protègent la côte. (photo aérienne P. Laplace)

Le phare, les digues comme un peigne et la "barre"



Repères

- Les Pyrénées à l'horizon (la Rhune, les Trois Couronnes)
- le Phare de la Pointe Saint Martin
- Les digues d'entrée du port de Bayonne
- Comme un gros bateau échoué : le V.V.F. (Village Vacances Famille)

Evolution : Signes visibles

- Frange côtière presque entièrement aménagée, quelques secteurs en mutation (notamment l'hippodrome à la Barre) - enjeux très forts
- Urbanisation de la lisière forestière
- Risques naturels : risque continu d'éboulements derrière le V.V.F. et fluctuation du trait de côte
- A noter : de la Barre à la Pointe Saint-Martin, toute la frange côtière est en Site Inscrit

Plages d'Anglet

Unité **CB1**

*Ambiance hivernale :
au fond le phare de
 Biarritz et au loin le
 massif de la Rhune
(dessin Paysages des Pyrénées
 Atlantiques - EAPB - 1998)*



◀ Plage de la Barre : une
 animation très estivale

L'ambiance de port de commerce, très marquée dans l'unité «Adour urbaine» (ensemble Adour), s'estompe en rive gauche, au débouché de l'Adour, dans l'Océan. L'embouchure de l'Adour est fortement canalisée.

Ici, la rencontre de l'Adour et de la marée crée, dans le canal de sortie, une véritable «barre» que les bateaux doivent franchir pour entrer ou sortir de Bayonne ; cette «barre» oblige au respect de certaines heures de passage.

Au sud de la Barre et jusqu'à la Chambre d'Amour, la côte est très fortement marquée par les digues et les enrochements en épi qui semblent enfermer les plages dans un véritable «peigne». Les plages de sable d'Anglet qui s'étendent jusqu'à la pointe Saint-Martin sont toutes aménagées.

La frange côtière est entièrement dévolue aux loisirs. L'horizon est borné par les pins des forêts plus ou moins loties au Nord-Est, et s'ouvre largement vers l'océan, avec, au loin, les premiers contreforts de la chaîne des Pyrénées.

Dans cette unité, tout semble grand, vaste et venté.

▼ Tout au long des 4,5 km de plages, les aménagements d'accueil du public réalisés depuis les années 1980 sont de grande qualité : aux promenades en bord d'Océan, où l'horizon est très dégagé, succèdent des espaces plus secrets, verdoyants et abrités.



Biarritz

Limites

- Au Nord : la Pointe Saint-Martin ferme la plage Miramar
- Au Sud : la limite correspond à la zone très agglomérée de Biarritz (au Sud de la Plage de la Côte des Basques). Au-delà, la falaise est végétalisée et le parcellaire plus lâche
- A l'Est : le centre urbain de Biarritz (agglomération dans unité de paysage Adour urbaine : ensemble de l'Adour)
- A l'Ouest : l'Océan ... pas de limite autre que l'horizon

Réseaux, infrastructures

- RD 911 parallèle à la côte
- Les grandes infrastructures routières (R.N. 10 et autoroute A 63) sont en retrait de la côte
- La ville a refusé le passage du train au XIX^{ème} siècle ; la gare se trouve à la Négresse (à 2,5 km du centre ville - dans unité de paysage Adour urbaine A1)
- Aéroport international du B.A.B. (en dehors de la frange côtière qui concerne cette unité)

Occupation du sol

- Unité urbaine bordée par l'Océan : plages de Miramar, Grande Plage, Port Vieux et Plage de la Côte des Basques)
- Jardins suspendus du bord de mer : les falaises sont presque totalement investies par les travaux de stabilisation et les promenades : cheminements escarpés et talus plantés de tamaris et d'hortensias (véritables «jardins de Babylone»)

Habitat et économie

- Habitat très dense (immeubles, hôtels) - Biarritz «Ville nouvelle» du XIX^{ème} siècle
- Deux types d'urbanisation : l'un au ras de l'eau (Grande Plage) et l'autre en surplomb en haut de falaise (Musée de la mer, Hélianthe ...)
- Economie :
 - . petit port de pêche
 - . tourisme : musées, casinos, nombreux commerces, plages, réputation internationale pour la pratique du surf



Grande plage

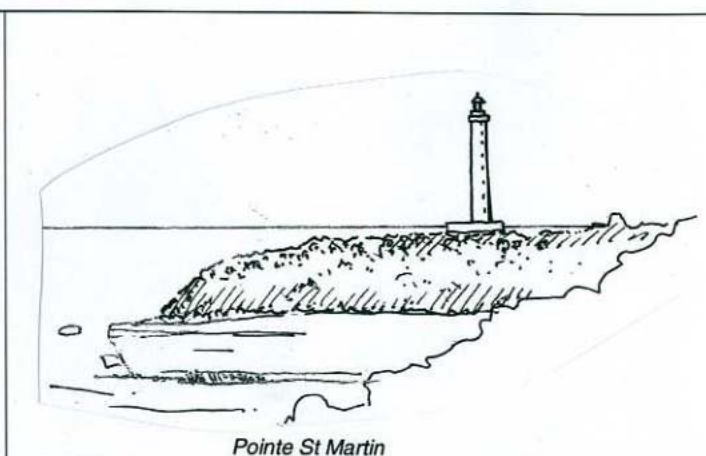
Rocher de la Vierge
Musée de la mer, Atalaye

Plage du Port Vieux

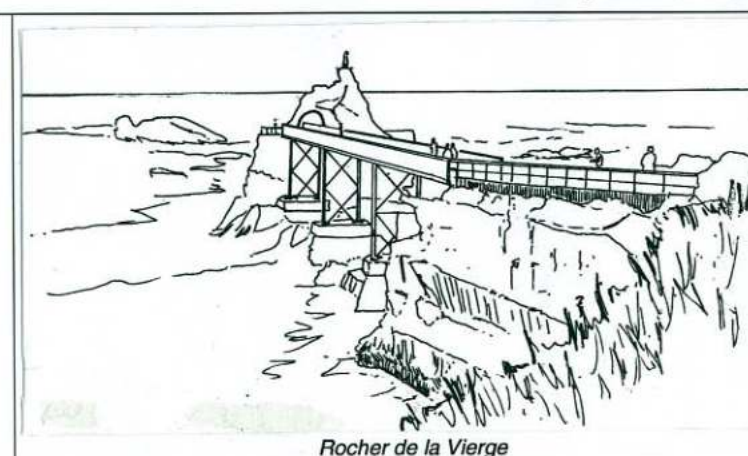
(photo aérienne P. Laplace)



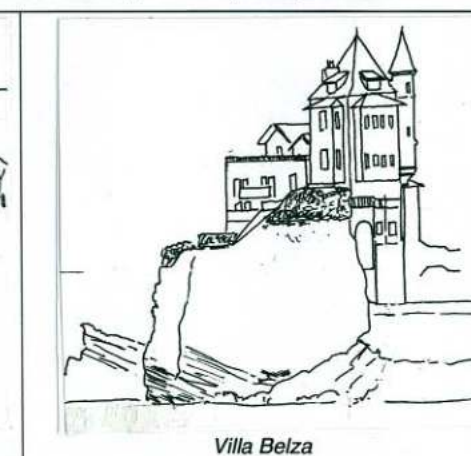
Les tamaris en bord de mer



Pointe St Martin



Rocher de la Vierge



Villa Belza

Repères

- Pointe St Martin
(monumentalisée par le phare)
- Hôtel du Palais
- Pointe de l'Atalaye et Rocher de la Vierge
- Villa Belza
- Jardins en terrasses

Evolution : Signes visibles

- Evolution à l'échelle géologique : recul de la falaise ; les solutions de lutte des hommes contre ce phénomène ont évolué mais la qualité esthétique des réalisations ne s'est pas améliorée en deux siècles (Plage de la Côte des Basques)
- Urbanisme :
 - . le bâti historique est en train de disparaître en partie ; quelques villas sont classées - Z.P.P.A.U.P. en cours
 - . banalisation du bâti de front de mer (nouvelle "falaise" minérale sans qualité)
- Tourisme dans la continuité ... diversification : surf et balnéothérapie

Biarritz

Unité **CB 2**

Le Port-Vieux (pêche et plaisance), est aujourd'hui ce qui reste de plus ancien du noyau urbain originel (XVIII^{ème} siècle). Il est depuis le XIX^{ème} dominé par l'église Sainte-Eugénie.
(carte postale Editions Yvon)

A partir de la pointe Saint-Martin et de son phare, commence la côte rocheuse, qui alterne des pointes rocheuses, des falaises avec des anses sableuses.

Cette bande côtière est urbaine et entièrement aménagée.

La ville de Biarritz a pris son essor de station balnéaire depuis la mode lancée en 1840 par Eugénie de Montijo, femme de Napoléon III. Derrière le front de mer, la ville a grandi très vite. L'architecture particulière (Hôtel du Palais, Casino Bellevue) et les villégiatures princières du XIX^{ème} siècle donnent un air à la fois désuet et cossu, à cette station touristique très marquée par cette époque.

Cette unité est aujourd'hui entièrement vouée au tourisme et aux loisirs (les retraités représentent 31 % de la population).

Les nombreuses découpes naturelles occasionnent une succession de scènes pittoresques (Grande Plage, colline des hortensias, musée de la Mer, Rocher de la Vierge, Port-Vieux, villa Belza...) ; l'ensemble forme un grand parc très artificialisé mais très vivant, particulièrement animé en été, notamment au moment des compétitions de surf.



Plage de la Côte des Basques : au loin, les silhouettes emblématiques de la Rhune, et du massif des Trois Couronnes (en Espagne) ; au premier plan, les jardins en terrasses aménagés à la fin du XIX^{ème} siècle ; plus loin, un hôtel des années 60 et des soutènements récents chargés de soutenir la falaise qui s'érode.

Bidart et Guéthary

Limites

- Au Nord : agglomération de Biarritz (Plage de la Côte des Basques) (limite un peu floue)
- Au Sud : agglomération de St-Jean-de-Luz (Pointe Ste Barbe)
- A l'Est : limite des zones agglomérées = en grande partie l'autoroute A 63 et en arrivant à St Jean-de-Luz = A 63, RN 10 et voie SNCF, trois infrastructures très rapprochées
- A l'Ouest : l'Océan ... pas de limite autre que l'horizon

Réseaux, infrastructures

- A10 : autoroute des vacances (très fort transit France -> Espagne, et au-delà les pays du Magreb)
- RN 10 et voie SNCF : longent la côte
- Sentier piétonnier de Parlementia à la Pointe Ste Barbe (12 km environ)

Occupation du sol

- 2 communes : Bidart et Guéthary (anciens ports baleiniers)
- Quelques lambeaux de forêt résiduels, en partie urbanisés
- Falaises rocheuses et / ou couvertes d'arbustes couchés par le vent

Habitat et économie

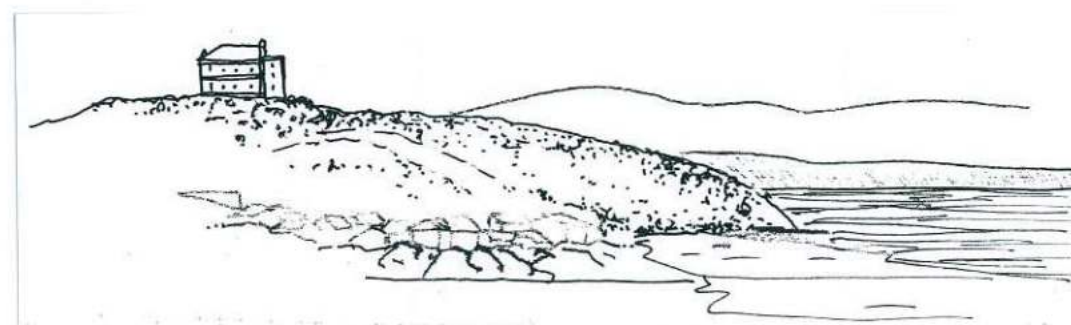
- Bidart (4 100 hab) petite ville avec un centre bien marqué qui domine l'Océan et Guéthary (1 100 hab), habitat dispersé de petites maisons en retrait de la côte. Une urbanisation très diffuse noie l'ensemble
- Economie : . tourisme balnéaire, golf



Guéthary : petit débarcadere de l'ancien port baleinier au premier plan, au fond la plage et l'embouchure de l'Uhabia . A noter la gare SNCF d'où l'on jouit d'une vue pittoresque sur le port et l'Océan. (photo aérienne P. Laplace)

Repères

- Au Nord, la silhouette du Château d'Ibarritz, (construit par le Baron de l'Espée au XIX ème siècle) sur une croupe perpendiculaire à la côte
- Par l'autoroute : passage sous l'église d'Elizaldia à Guéthary
- Les Pyrénées : la Rhune et les Trois Couronnes



Château d'Ibarritz

Evolution : Signes visibles

- Urbanisation presque continue de Biarritz à St-Jean-de-Luz par la RN 10 : développement en longueur, pression foncière très forte
- Très nombreux campings
- Intérêt de la préservation de points de vues intéressants pour les voyageurs depuis la voie SNCF (en surplomb à Guéthary) et depuis la RN 10

Bidart et Guéthary

Unité **CB3**

▲ Depuis cette rue de Bidart, on voit la colline boisée des hauts de Guéthary et l'urbanisation lâche qui la grignote. Dans les nuages au loin, se profilent les Pyrénées.

◀ Guéthary : l'une des guinguettes face à l'océan

Côte plus ou moins rocheuse sur une longueur de 9 km environ, entre les deux pôles urbains de Biarritz et St Jean-de-Luz. Les anciens ports de Bidart et Guéthary sont devenus des villes de villégiature dont la population double pendant les mois d'été. La RN 10, voie structurante qui longe la côte, offre de brefs aperçus sur l'Océan (ce que ne permet pas l'autoroute).

Malgré l'impression d'urbanisation continue le long de la RN 10, il existe encore des parties importantes de paysage «naturel» qui interpénètrent la perception très construite de cette unité.

Cette côte, qui n'offre pas d'abri aux navigateurs, est une succession de falaises rocheuses et de petites anses, où se nichent des plages de sable fin et des zones où les rochers affleurent ...

Cette variété d'ambiances de bord de mer fait toute l'originalité et l'attrait de cette partie de Côte Basque.



Guéthary : la plage très animée de Parmentia en été



La plage de Erretegia (propriété du département) au printemps : une luxuriance de végétation à proximité immédiate de l'Océan

Baie de Saint-Jean-de-Luz

Limites

- Au Nord : baie fermée par les digues : celles de Ste-Barbe et de Socoa, construites au XVIII^{ème} siècle complétées, au XIX^{ème}, par la digue centrale de l'Artha
- Au Sud : l'autoroute est une limite évidente à l'urbanisation qui s'est développée autour des vieilles villes de Saint-Jean-de-Luz et de Ciboure
- A l'Est et à l'Ouest : relief urbanisé

Réseaux, infrastructures

- L'autoroute A 63 contourne l'agglomération : vue très furtive vers l'Océan et traversée de la Nivelle en amont du port
- La voie ferrée et la RN 10 ont un parcours parallèle qui traverse sur 2 km la «banlieue» luzienne, avant de parvenir à la vieille ville ; il est impossible d'imaginer l'ampleur de la baie de St-Jean-de-Luz en les empruntant.
- La RD 912 longe la baie à l'Ouest (Ciboure / Socoa)
- Les ports de pêche et de plaisance de St-Jean-de-Luz / Ciboure, ainsi que le mouillage en baie, engendrent une activité portuaire importante

Occupation du sol

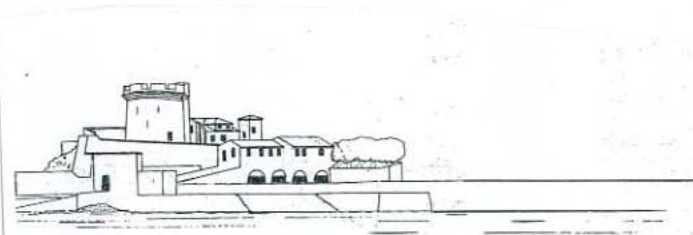
- Unité de paysage urbaine et maritime
- La baie (1,8 km de long par 1 km de large) : vaste étendue d'eau calme, excellent abri pour les marins. Il y règne une grande animation (bateaux de pêche, de croisière, de promenades - quelquefois même de guerre ! - bateaux à voile, à moteur, planches à voiles ...)

Habitat et économie

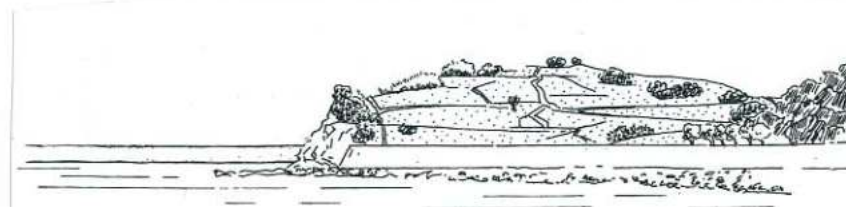
- Centres-villes de St-Jean-de-Luz et de Ciboure denses (Ciboure = "bout du pont" en basque, à l'origine, ce quartier d'Urrugne était au bout de l'ancien pont à l'aval de l'actuel sur la Nivelle) ; les villes se sont développées autour de l'embouchure de la Nivelle, à l'abri de la baie, bien avant la construction des jetées. Les belles maisons anciennes témoignent de la prospérité de la ville au XVII^{ème} et XVIII^{ème} s.
- Economie :
 - . ports de pêche St-Jean-de-Luz / Ciboure : pêche au thon et à la sardine aujourd'hui (chasse à la baleine au XVII^{ème} s.)
 - . ports de plaisance à Socoa, Ciboure et sur la Nivelle
 - . tourisme balnéaire et thalassothérapie



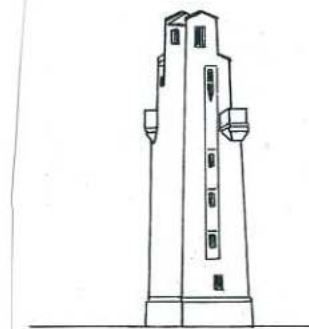
La baie de St-Jean-de-Luz, vue d'avion : au premier plan, le fort de Socoa et le début de la Corniche Basque (unité de paysage CB5), en haut à droite, les ports de la Nivelle, et à gauche les digues et l'Océan Atlantique (photo aérienne P. Laplace)



A l'Ouest, le fort de Socoa ...



... à l'Est, la pointe Ste Barbe



Phare d'entrée du port

Repères

- La façade urbaine de St-Jean-de-Luz, depuis le large
- les digues, les deux pointes et leurs phares (Socoa et Ste Barbe)
- les phares d'entrée du Port (architecture remarquable de 1920)
- la Tour de Bordagain (sur le haut de Ciboure - tour militaire du XIV^{ème} s. dressée sur les vestiges d'une église)
- La Rhune

Evolution : Signes visibles

- Evolution à l'échelle géologique malgré le travail de lutte des hommes contre l'érosion naturelle (renforcement constant des digues, apports de sable sur la grande plage de St-Jean...)
- La façade urbaine de la baie est en constante évolution et les pressions foncières y sont fortes (l'ensemble est en site classé ou inscrit)
- Avenir de l'activité portuaire (moins de pêche, plus de plaisance ?)

► Le front bâti ancien de St-Jean-de-Luz est la plus belle silhouette urbaine de toute la Côte Basque française, vue depuis le large : tour-clocher de l'église St Jean-Baptiste et les maisons de corsaires aux caractéristiques tours de guet (photo JP Plantey)



Baie de Saint-Jean-de-Luz

Unité **CB 4**

La Baie de Saint-Jean-de-Luz, au débouché de la Nivelle et de l'Untxin, est protégée naturellement par les pointes de Sainte-Barbe et de Socoa ; cet abri naturel, renforcé par la construction de digues, est une immense étendue d'eau souvent calme, appréciée des baigneurs, qui contraste avec le tumulte des paysages maritimes qui l'entourent.

Les plages sont ici de vastes surfaces de sable clair bordées d'une eau assagie ... un Océan presque sans vague.

Les plages de sable fin, l'absence de grosses vagues, l'animation traditionnelle du port de pêche et la qualité du centre-ville, font de cette unité un lieu touristique familial recherché. La silhouette de l'ancienne ville, celles du fort de Socoa et de la Rhune sont autant d'emblèmes mythiques de la Côte Basque.

Côté Océan, les affleurements rocheux de grands plis couchés brun clair sont spectaculaires, notamment à marée basse au pied du fort de Socoa. A marée haute, lorsque la houle de l'Océan vient se fracasser contre les digues, les gerbes énormes de vagues offrent un spectacle grandiose.

▼ La digue centrale de l'Artha ... et la pointe Ste Barbe à l'Est, depuis le fond de la baie, et les affleurements rocheux près de la digue d'entrée du port.



▲ Le port de pêche avec, à droite, la célèbre maison de l'Infante (où résida l'Infante d'Espagne lors de son mariage avec Louis XIV en 1660)



► Le port et le golf de la Nivelle sous l'œil bienveillant et emblématique de la Rhune



▲ La digue et le fort de Socoa à l'Ouest : silhouette minérale symbole de la volonté de la présence humaine



La plage de St Jean-de-Luz et le perré de protection de la ville («le seuil de garantie») construit en 1827, devenu aujourd'hui «la jetée», promenade haute très prisée des estivants

Corniche Basque

Limites

- Au Nord : l'Océan ... pas de limite autre que l'horizon
- Au Sud : la ligne de crête des premiers reliefs, parallèles à la côte, dont le versant exposé Sud abrite la ville d'Urrugne (unité de paysage Untxin L1)
- A l'Est : la pointe de Socoa sert d'articulation avec l'unité de la baie de St-Jean-de-Luz
- A l'Ouest : la pointe Ste-Anne ferme la Baie du Figuié ; plus au Sud, les vues s'étendent jusqu'au massif espagnol des Trois Couronnes et du Jaizkibel

Réseaux, infrastructures

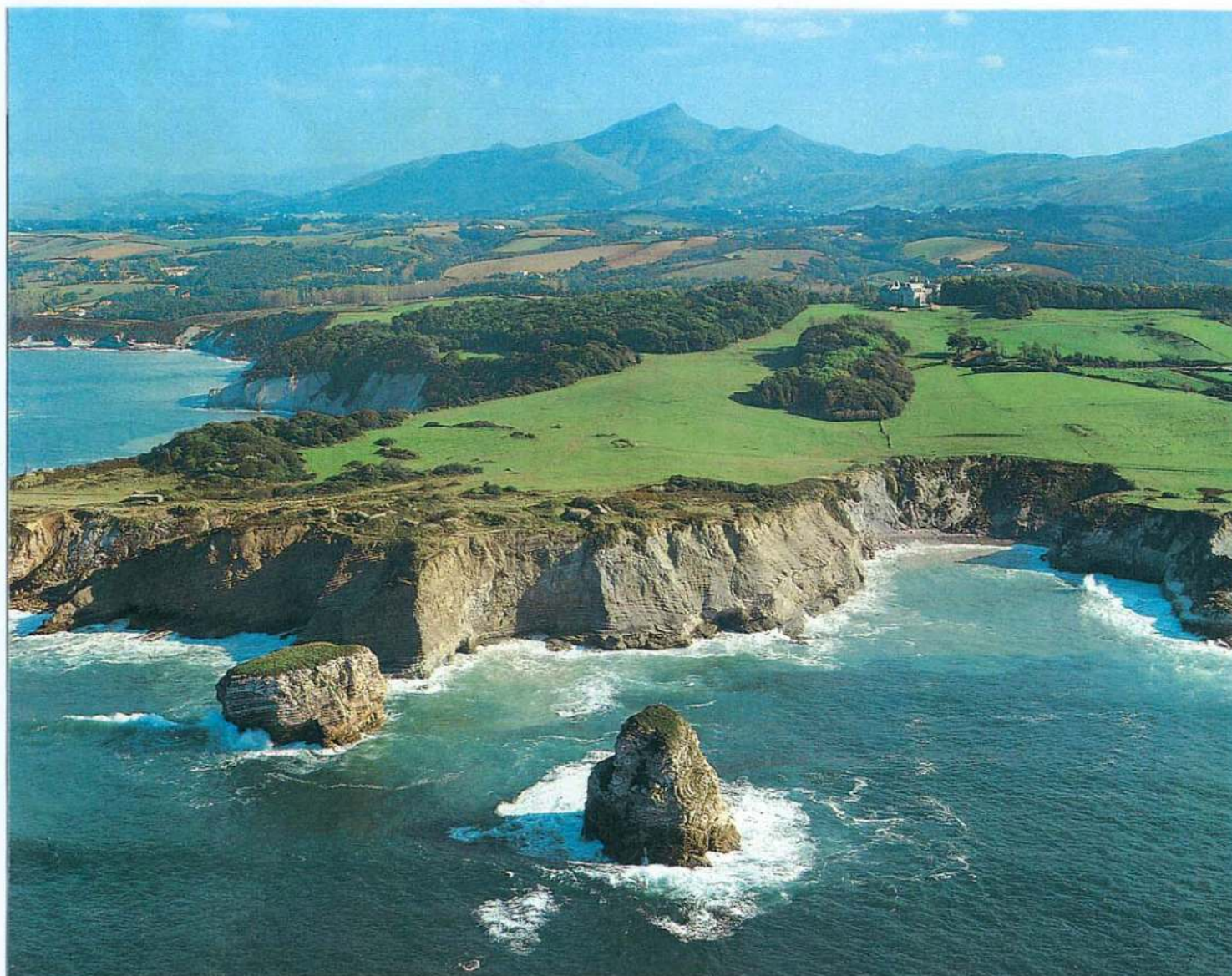
- La RD 912 longe la côte rocheuse sur plus de 4 km, sur les 6 km de long de la totalité de l'unité : route touristique entre Ciboure et Hendaye. De rares élargissements permettent des arrêts contemplatifs «minute» en voiture. (hauteur des falaises entre 19 et 50 m)
- Pas de passage piéton "sécurisé" le long de la côte (le "chemin piétons littoral" sur la carte correspond à la route)
- Quelques chemins ruraux

Occupation du sol

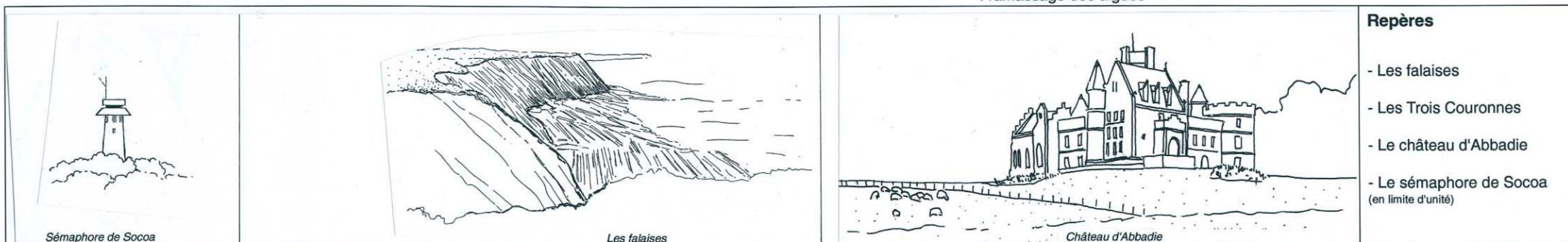
- Au Sud de la RD 912, une bande d'une largeur maxi. de 1 km, à peine ondulée, s'étend jusqu'aux premières pentes d'un versant exposé Nord : paysage rural d'élevage ... juste au-dessus de la falaise. Le domaine agricole d'Abbadia (propriété du Conservatoire du Littoral et protégé par le département au titre des Espaces Naturels Sensibles) en est l'image représentative : propriété agricole (accessible à tous) où de vastes pâturages dominent l'Océan.
- Quelques massifs boisés (feuillus essentiellement) dont ceux du domaine d'Abbadia. A noter peu de traces de l'ancien Parc du Château d'Abbadie, dessiné par les frères Buhler (paysagistes de renom du XIX^{ème} siècle).

Habitat et économie

- Quelques rares habitations (fermes en majorité)
- Château d'Abbadie (aperçu depuis la RD 912)
- La Maison de vacances de Haizabia (avec piscine d'eau de mer dans une crique), marque la fin de la route de la Corniche et le début des campings
- Economie :
 - . agriculture - élevage
 - . tourisme
 - . ramassage des algues



La pointe Ste Anne, à l'articulation entre la Corniche Basque (unité CB5) et la Baie d'Hendaye (unité CB6), est le lieu d'accueil du domaine d'Abbadia. (Au premier plan : les rochers "les deux jumeaux" qui font partie du paysage de la plage d'Hendaye). (photo P. Laplace)



Repères

- Les falaises
- Les Trois Couronnes
- Le château d'Abbadie
- Le sémaphore de Socoa (en limite d'unité)

Evolution : Signes visibles

- Site classé jusqu'aux premières crêtes (à environ 1 km de la côte), en partie propriété du Conservatoire du Littoral et préservé au titre des Espaces Naturels Sensibles, la Corniche Basque est un site de grande qualité, reconnu par tous, qui est placé sous «haute surveillance», à juste titre.
- Evolutions récentes très positives :
 - . projet de valorisation par le Conseil Général du sentier littoral
 - . démolition des anciens «Viviers Basques»

La Corniche Basque

Unité **CB5**

De l'autre côté de la route, au Sud, s'étendent doucement les pâturages face à l'Océan

Ici, la montagne rencontre l'Océan.

La «Corniche Basque» est une falaise abrupte, aux plis couchés (flysch) qui tombent dans l'Océan. C'est le seul espace non urbanisé, la seule grande séquence paysagère, de toute la côte des Pyrénées-Atlantiques.

Ces 6 km de côte rocheuse sont très accessibles en bord de falaise (la RD 912 longe les falaises sur les 2/3 de leur linéaire), mais c'est en fait une côte inhospitalière pour les marins, et difficile d'accès pour les piétons.

Le passage en corniche de la route et du sentier du littoral offre des vues saisissantes sur l'horizon total, sans premier plan, de l'Océan.

La quasi absence de construction et la brutalité des roches à vif donnent un caractère sauvage au lieu, qui contraste très fortement avec le paysage alentour de bocage calme, aux pentes douces et vertes. Contraste fort de couleurs (vert cru/marron) et de texture (moussu/rugueux). Ce contraste est encore plus vigoureux à l'intérieur du domaine d'Abbadia : l'absence de bruit dans les pâturages accentue l'impression de vacarme rythmé des vagues se fracassant sur les rochers.



Structure puissante et très marquante des couches alignées de flysch



La route de la corniche, au dessus de l'Océan : les falaises ont ici une hauteur de près de 50 m ; au loin, la ville espagnole de Fontarabie dominée par la silhouette du mont Jaizkibel


[Sommaire](#)
[Aide](#)
[Retour](#)


Hendaye

Limites

- Au Nord : l'Océan ... sans limite autre que l'horizon
- Au Sud : les villes d'Hendaye et d'Irún sont cernées par un relief. Cette limite correspond à l'autoroute
- A l'Est : la large baie du Figuiér (l = 3 km) est fermée par la pointe Ste-Anne
- A l'Ouest : le Cap du Figuiér (espagnol) est l'achèvement du massif de Jaizkibel, «bouclier naturel» (altitude : 545 m). Au-delà, la côte espagnole de Guipuzcoa : paysage semblable à celui de la Corniche Basque.

Réseaux, infrastructures

La position frontalière induit un trafic intense :

- un important centre de fret ferroviaire à Irún fait face à l'aéroport de Fontarabie, de l'autre côté de la Bidassoa.
- autoroute A 63, RN 10, à Béhobie et zones industrielles à proximité de ces deux «nœuds»
- navette fluviale entre Hendaye-plage et Fontarabie

Occupation du sol

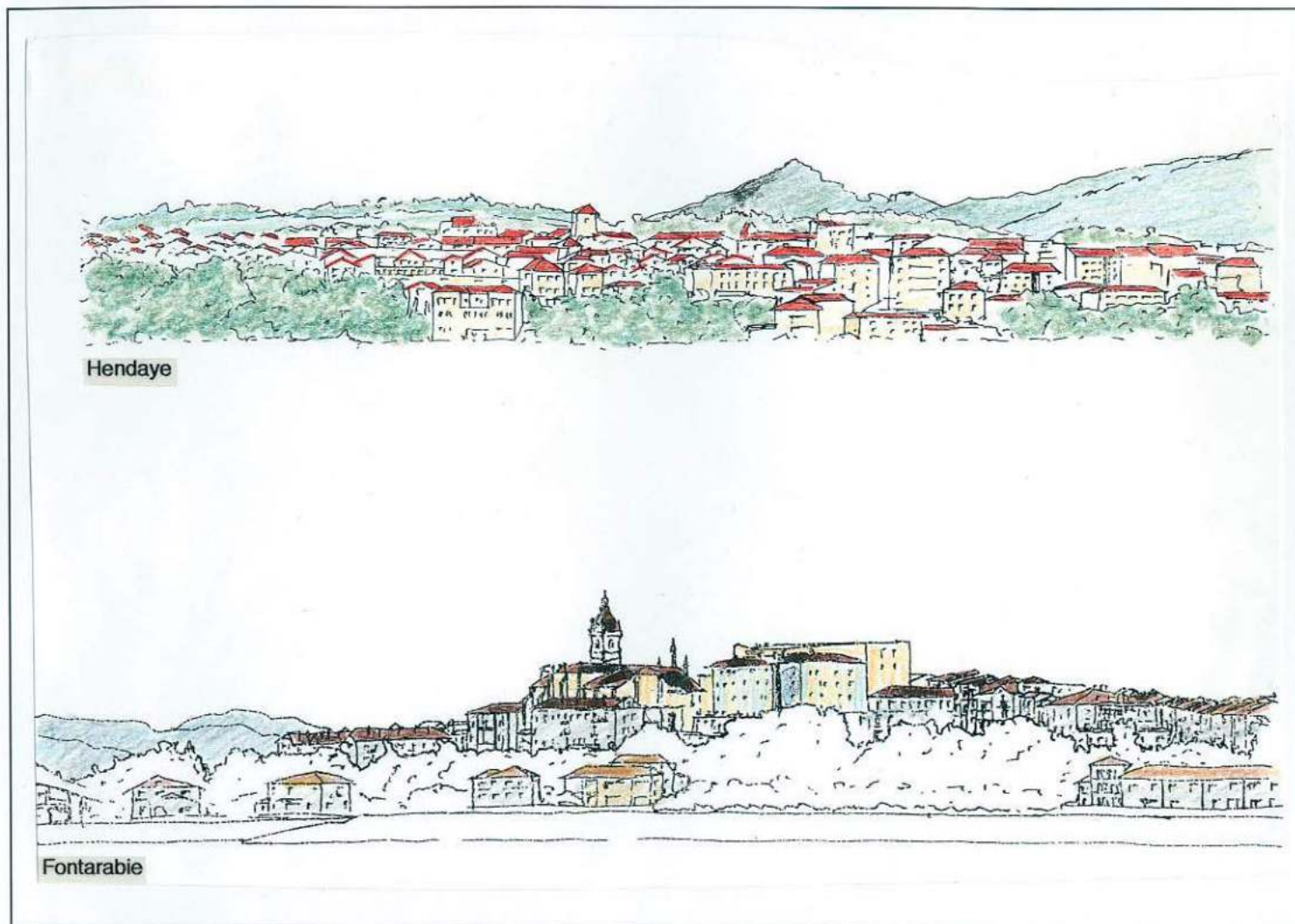
- Vaste bassin urbanisé (Hendaye-ville, Hendaye-plage, Fontarabie et Irún)
- Très grande plage (3 km de long)
- La Baie de Chingoudy est l'estuaire envasé de la Bidassoa qui se resserre au niveau de la pointe de Sokoburu (Hendaye : bourbier = «inda» en basque) où les eaux douces se mêlent à l'Océan ; île artificielle, en aval (île "aux oiseaux") : un site privilégié d'accueil des oiseaux migrateurs .
- Pentes du Jaizkibel pâturées : estives et fougères

Habitat et économie

- Les villes d'Hendaye (France, 11 600 habitants) et de Fontarabie (Espagne, 14 000 habitants) se font face ; elles forment avec Irún une continuité urbaine franco-espagnole (consorcio transfrontalier).
- Sur l'île aux faisans, au milieu de la Bidassoa, dans les méandres, s'est conclu en 1660 le mariage de Louis XIV
- Economie :
 - . ports très actifs : pêche, échanges frontaliers / centre de fret, zones industrielles et commerciales
 - . tourisme et loisirs : plages, centre héliomarin et thalassothérapie, Casino, port de plaisance...

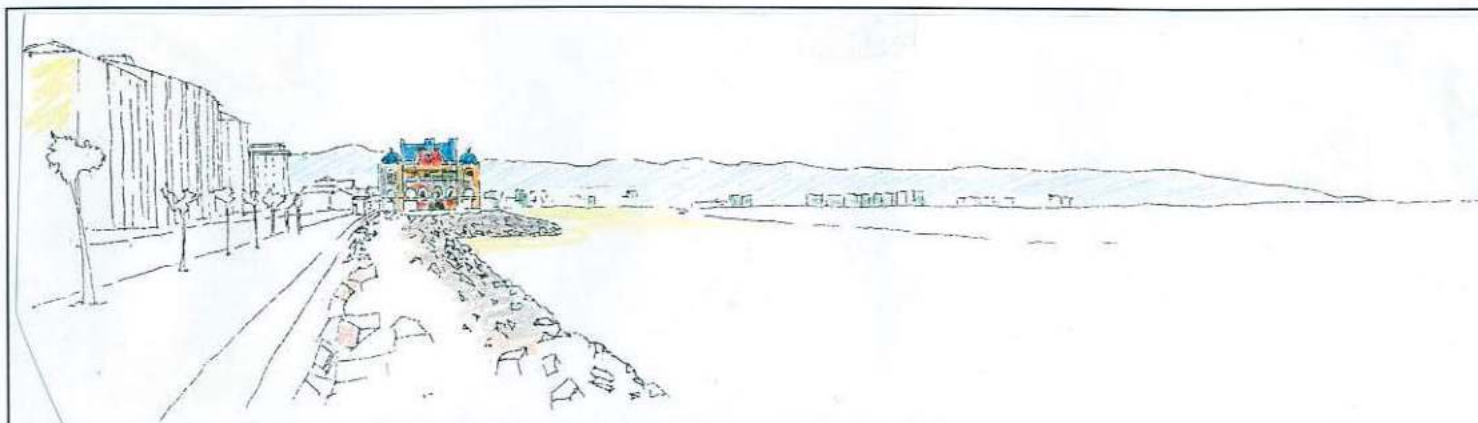
Repères

- Les rochers jumeaux
- Le Casino d'Hendaye
- Le mont du Jaizkibel

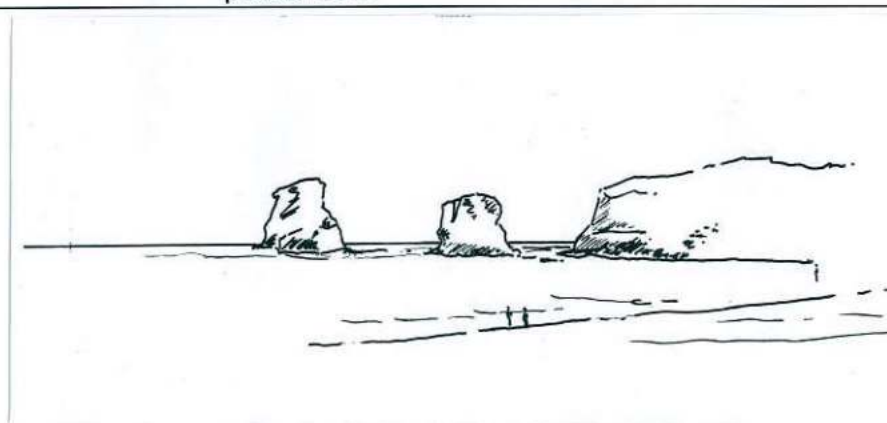


Les deux villes se font face : contraste de couleurs et de textures

(Dessins dans "Paysages des Pyrénées Atlantiques - E.A.P.B. - 1998)



Sur la plage d'Hendaye, l'excroissance excentrique du Casino



Rochers : les deux jumeaux à la Pointe Ste-Anne

Evolution : Signes visibles

- Malgré l'intensité du passage frontalier et la pression foncière qui doit s'exercer, les pentes des monts entourant l'agglomération semblent peu touchées par le grignotage urbain
- Le front bâti d'Hendaye-plage, après d'importantes transformations dans ces dix dernières années, semble avoir trouvé une équilibre
- Tourisme, activités industrielles et échanges internationaux semblent cohabiter

Hendaye

Unité **CB 6**

Hendaye-plage : au premier plan, front bâti continu jusqu'à la pointe Sokoburu. Au bout de la plage, la pointe Ste Anne (domaine d'Abbadia)
(photo Ena, éditions Rex)

Ici s'arrête la France ...

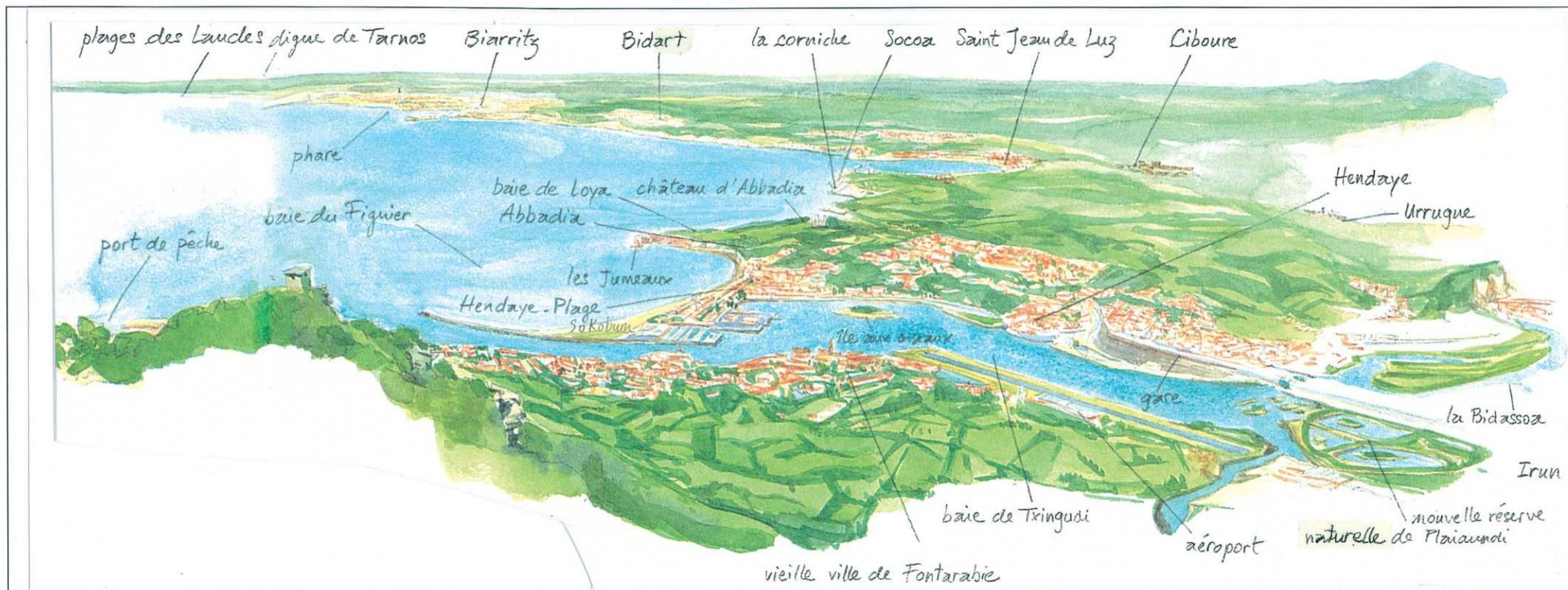
L'ambiance animée, très particulière des régions frontalières, se retrouve ici ... même si la frontière n'est qu'administrative (l'unité visuelle s'étend jusqu'à la crête du massif du Jaizkibel) ; la ville de Fontarabie est bien espagnole dans son aspect.

A l'intérieur des terres, les échanges frontaliers sont importants : l'effervescence se ressent aux nombreux noeuds routiers, ferroviaires ... le paysage en est imprégné.

Avant de se jeter dans l'Océan, la Bidassoa forme la baie intérieure de Chingoudy ; au milieu de la baie, l'île «aux oiseaux» (artificielle et classée réserve naturelle) participe à l'ambiance de milieu humide de la berge, côté français. C'est un excellent abri marin très animé : ports de plaisance, de pêche et nombreux bateaux au mouillage.

Sur la côte orientée au Nord, la Baie du Figuier est une large anse qui forme un abri naturel protégé des vents d'Ouest par le Cap du Figuier. Hendaye-plage s'est développé récemment jusqu'au bout de la pointe Sokoburu : aménagement d'un front bâti de qualité, en continuité de l'existant, au-delà du Casino jusqu'au port de plaisance. La plus grande plage de la Côte Basque est une plage de sable fin, où les vagues sont apaisées par la pente très douce, et si elle est très accueillante pour les baigneurs ... on ne voit jamais ici de surfeurs ! Souvent l'été une brise rafraîchit l'atmosphère.

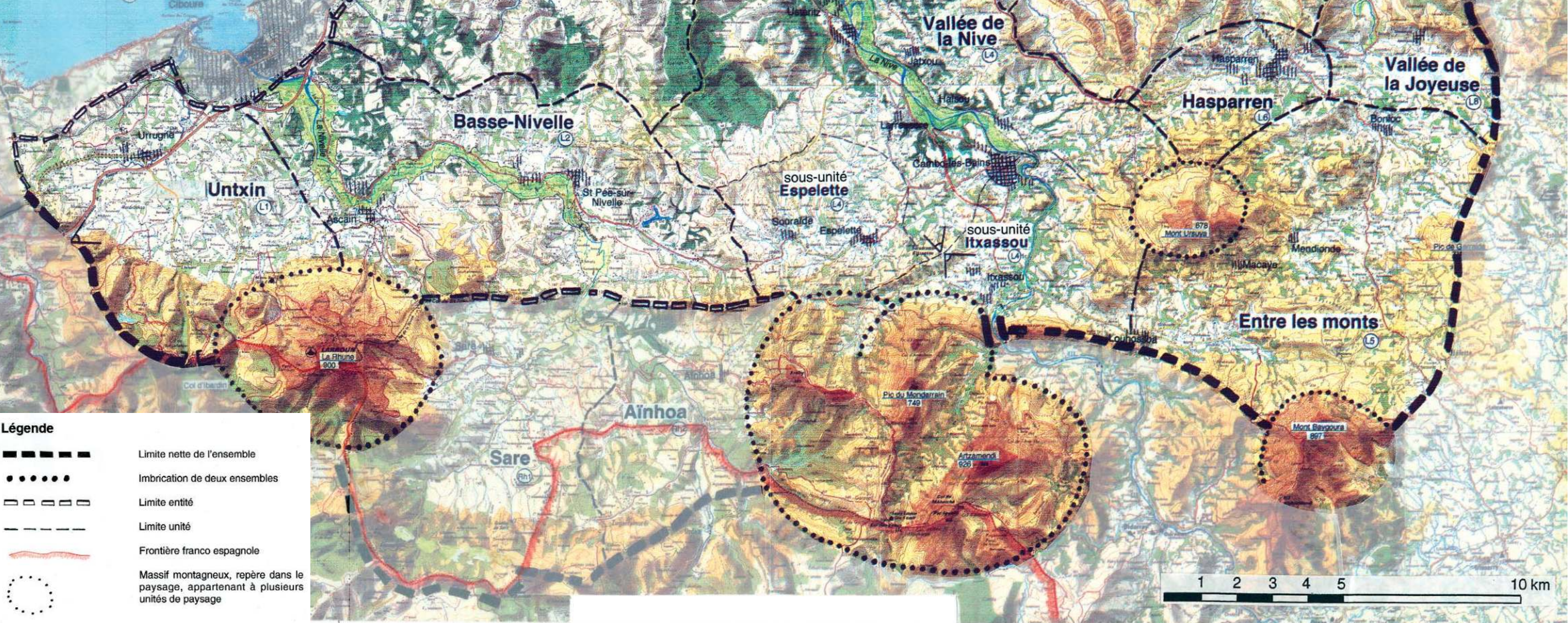
Immensité des vues ... cadrées par les pointes rocheuses de part et d'autre ; l'Océan procure un horizon naturel, infini, comme une grande respiration.

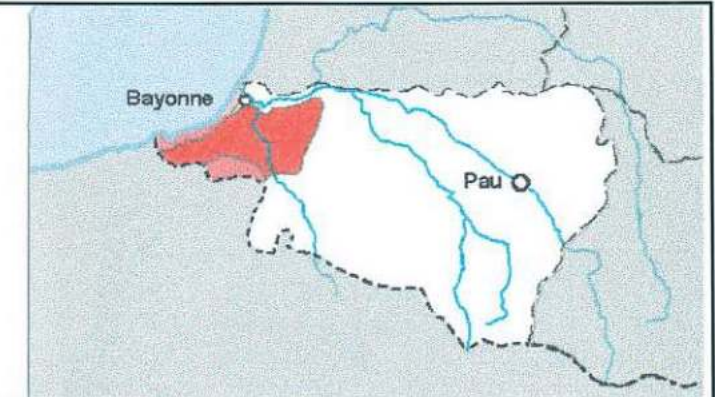


Vue de la Côte Basque, d'Irun jusqu'à l'embouchure de l'Adour depuis le sommet du Jaizkibel (dessin Alban Larousse)

9 unités :

- Untxin (L1)
- Basse Nivelle (L2)
- Entre Océan et Vallées (L3)
- Vallée de la Nive (L4)
 - > sous-unité : Itxassou (L4.1)
 - > sous-unité : Espelette (L4.2)
- Entre les Monts (L5)
- Hasparren (L6)
- Landes d'Hasparren (L7)
- Vallée de la Joyeuse (L8)
- Collines Sud-Adour (L9)





Géographie

- Superficie : 460 km2 environ
- 29 communes
- Cet ensemble de paysage : environ 51 500 habitants soit environ 112 hab. / km2.
- Les principaux bourgs sont :
 - Urrugne (6 100 hab.)
 - Hasparren (5 400 hab.)
 - Cambo-les Bains (4 400 hab.)
 - Ustaritz (4 200 hab.)
 - St Pée / Nivelle (3 460 hab.)
- L'économie aujourd'hui:
 1. agro-pastoralisme
 2. tourisme
 - accueil et séjour (à la campagne)
 - thermalisme à Cambo-les-Bains
 3. industries : vestige d'industrie du cuir à Hasparren et laiterie à Bonloc

Histoire : naissance d'un paysage

- Pays de pasteurs depuis les temps les plus reculés (nombreux vestiges protohistoriques)
- Jusqu'à la fin du XVIII ème siècle, le Labourd n'apparaît pas dans les récits des voyageurs
- En 1698, le Labourd Intérieur est évoqué comme un pays où toute une partie de la population est obligée d'aller travailler en Espagne ; avec ses montagnes peu élevées et trop boisées, pas de "vraies montagnes", il sera longtemps ignoré.
- Mal relié aux stations thermales... seuls la Rhune et son panorama sont décrits par les guides vers 1850.
- Au début du XIXe siècle, Cambo : le paysage thérapeutique
- Deuxième moitié du XIXe siècle : "des paysages riants et reposants" (Lady Chatertton 1843), mais manquant un peu de grandeur.
- Les bords de la Nive : "caractère paisible et doux"
- Seule site impressionnant : le Pas de Roland (quelques lithographies)
- Fin XIXe, début XXe : le paysage agraire est décrit, expliqué : les landes à «touya» si décriées au XVIIIe, participent au charme du paysage.
- 1970 : ensemble dit du Labourd Site Inscrit

Habitat

- construction massive peinte en blanc (chaux) façade Est, à pans de bois peints (rouge, bleu, vert)
- clôture de pierres brutes fichées verticalement en dalles de la Rhune



- Constructions traditionnellement essaimées sur une grande partie du territoire.
- Fronton ou église toujours au centre du village

Paysage : ambiance

- paysage rural, très verdoyant, aux **formes souples et rondes**, où l'élevage domine ; à l'automne le brun roux de la fougère illumine le sommet des collines.
- en toile de fond, les premiers contreforts des Pyrénées avec les silhouettes emblématiques de **la Rhune et des Trois Couronnes**.
- Le paysage est **semé de maisons blanches** aux toits de tuiles rouges. Les villages ont un air coquet.





Untxin

Unité **L 1**

Passage de l'autoroute dans les collines

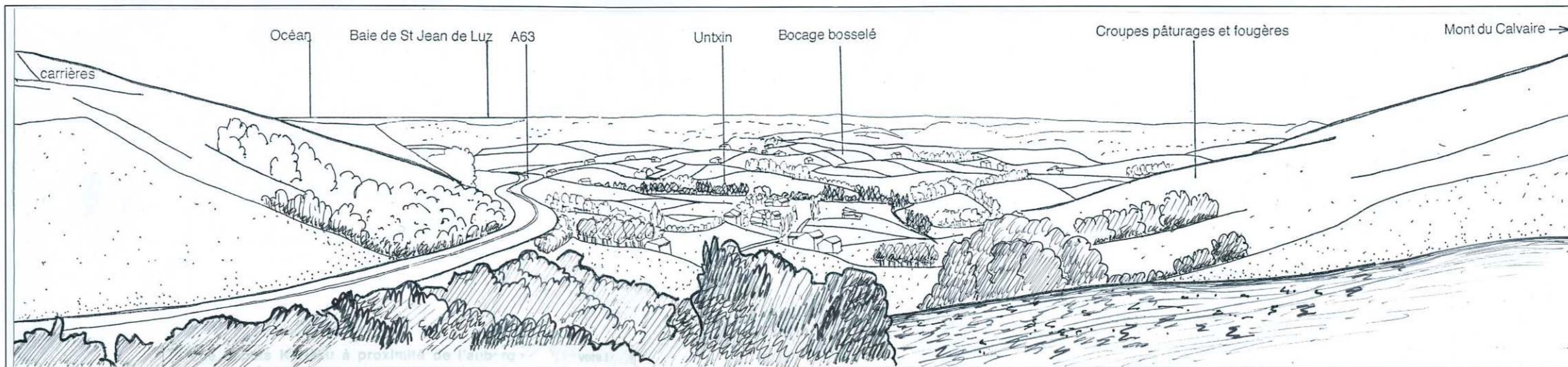
Située à l'interface entre la côte et la montagne, cette unité, pourtant très proche de la côte (Corniche Basque), est sans relation, ni physique ni visuelle, avec elle. En particulier, elle est abritée des vents forts.

On est ici au pied du premier contrefort des Pyrénées et la masse puissante de la Rhune est omniprésente.

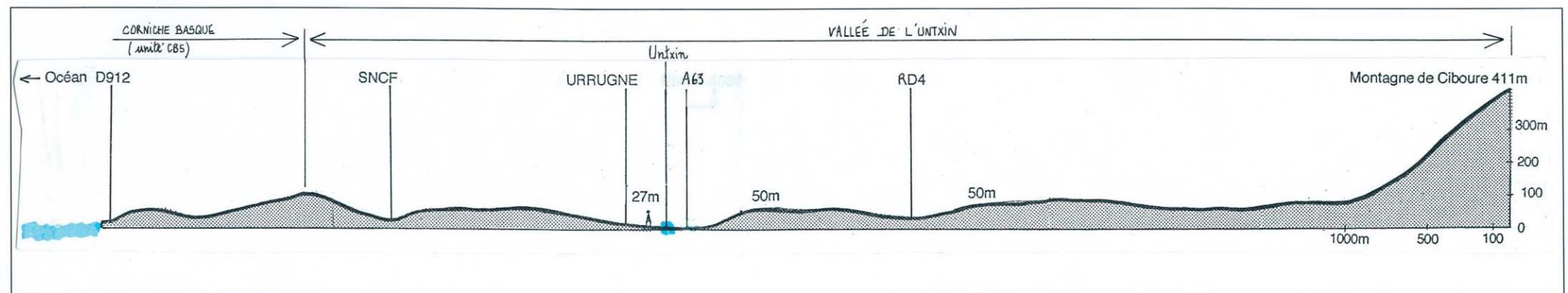
La vallée du petit fleuve de l'Untxin est marquée par une forte présence des voies de communication (voie SNCF, autoroute A63, RN 10) qui génèrent du bruit.

C'est un paysage présentant «en raccourcis» l'ensemble de la palette des caractéristiques du Labourd intérieur :

- fond plat céréalier
- ondulations bocagères très vertes
- croupes arrondies couvertes de fougères ... depuis leur sommets, on embrasse tout ce paysage avec au loin l'horizon sans fin de l'Océan.



Vue depuis le lieu-dit 'Kurleku' au pied du Mont du Calvaire en regardant vers l'océan



Coupe Nord / Sud au niveau d'Urrugne



L'Untxin, petit torrent de montagne : clôtures en pierres dressées, prairies bordées de chênes pédonculés

Untxin

Limites

- Au Nord : agglomération de St Jean-de-Luz / Ciboure cantonnée par la voie SNCF
- Au Sud : crêtes des monts (la Rhune, Mont du Calvaire...) ; cette limite ne concorde pas avec la frontière administrative
- A l'Est : crête, plus ou moins boisée, de limite du bassin versant de la Nivelle
- A l'Ouest : bourrelet de relief, limite visuelle de la Corniche Basque

Réseaux, infrastructures

- Le «fleuve» de l'Untxin prend sa source au Mont du Calvaire ; très étroit, il est pratiquement invisible tout au long de son parcours
- Infrastructures lourdes omniprésentes dans cette unité (elles génèrent du bruit) :
 - . autoroute A 63 très souvent en remblai
 - . RN 10 (bordée de beaux alignements de platanes)
 - . voie SNCF Paris / Madrid peu visible car elle passe en fond de vallée étroite
- Barrage de Choldokogaina (donne l'eau potable d'Hendaye, Biriou, Urrugne)

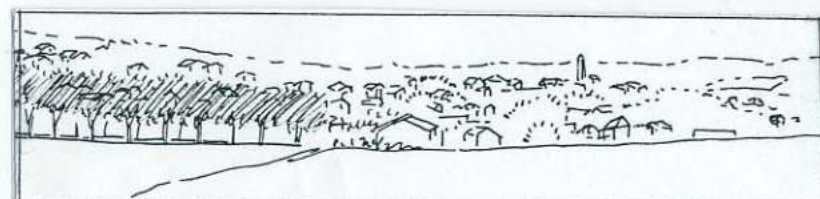
Occupation du sol

Occupation du sol variable suivant l'altitude et le relief :

- . cultures de maïs sur les fonds plats
- . pâturages sur les pentes
- . les sommets des collines non boisés sont couverts de fougères

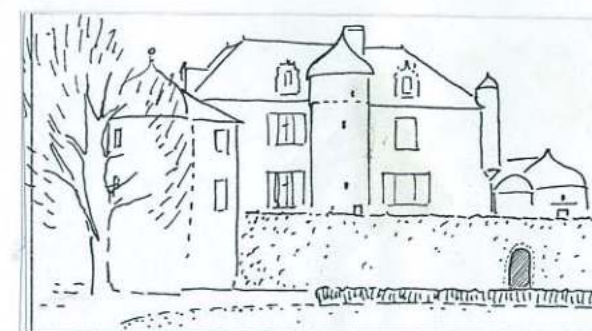
Habitat et économie

- Village d'Urrugne (4 925 hab.) : habitat groupé de type village-rue ; présente une silhouette remarquable. Le bourg est situé en bas d'une colline sur une petite terrasse surplombant l'Untxin
- Fermes dispersées, très souvent placées sur les crêtes
- Bergeries sur les versants des monts frontaliers
- Economie rurale traditionnelle



Silhouette d'Urrugne

Le château d'Urtubie occupe un endroit stratégique depuis le XII^{ème} siècle. Bâtiments des XIV, XVI et XVIII^{ème} siècles (aux abords d'Urrugne)



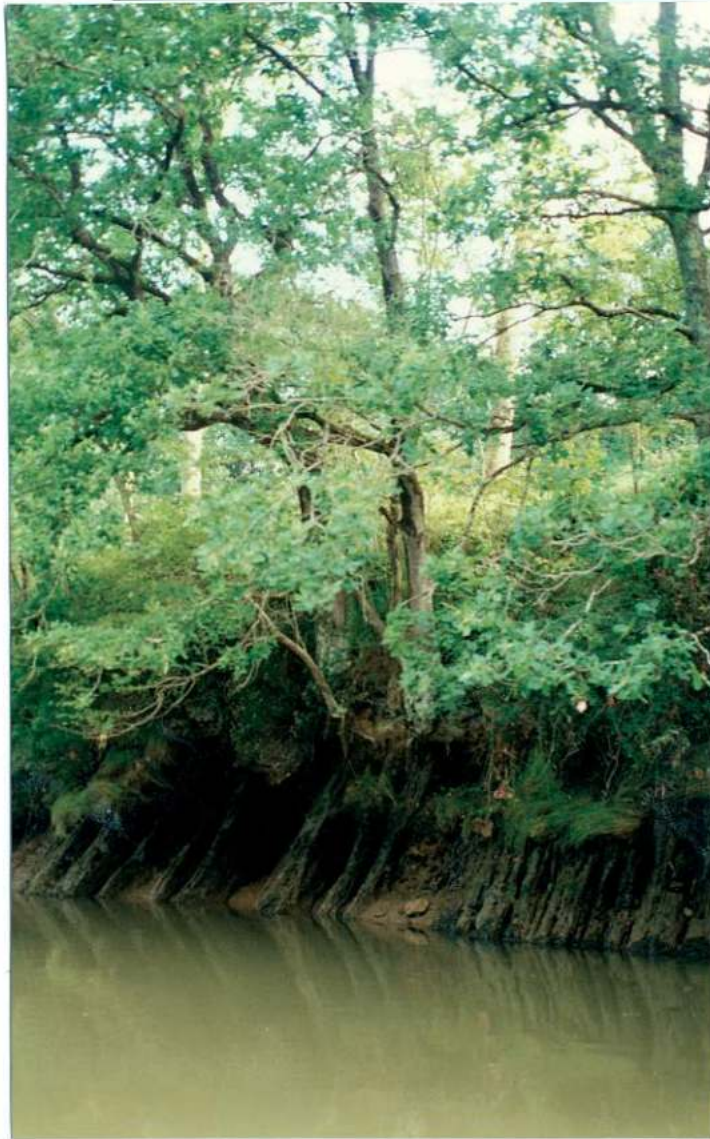
Repères

- Par l'autoroute, cette unité offre la première ou la dernière image de la France
- Silhouette d'Urrugne et beaux alignements de platanes le long de la RN 10 (et notamment aux deux entrées d'Urrugne)
- Château d'Urtubie

Evolution : Signes visibles

- Urbanisation en développement, conséquente à la grande proximité de la côte = l'urbanisation semble être un danger (l'urbanisation actuelle se développe distinctement vers le Nord à flanc de versant, à proximité de Ciboure)
- Site Classé du versant français de la Rhune

Basse Nivelle

Unité **L 2**

Vue des berges rocheuses depuis le fleuve ; «passage rétréci» de la Nivelle dans les chênes



Le village de Saint-Pée sur Nivelle, ici le quartier de l'église, s'inscrit dans un paysage de collines agricoles (carte postale - Editions Thouard)

Cette unité correspond à l'aval de la vallée de la Nivelle jusqu'à Saint-Jean-de-Luz, sur une longueur de 14 km environ. Le fleuve, épine dorsale de l'unité, a des orientations variées, dues à un relief fort, malgré des altitudes faibles. Les nombreux affluents de la Nivelle ont sculpté un relief bosselé en dehors de la vallée principale.

La basse vallée de la Nivelle est assez homogène : c'est une petite vallée à l'ambiance agricole assez simple : le fond de vallée large et plat est entouré de collines aux formes douces.

Les deux villages, Ascaïn et Saint-Pée ont un aspect coquet et accueillant ; le bord de la rivière est particulièrement avenant à Ascaïn près du «pont romain».

La silhouette mythique de la Rhune domine ces paysages (notamment à Ascaïn, village blotti au pied du massif) aux sommets dégagés couverts de fougères.



Depuis Saint-Pée vers l'aval, le fond plat et relativement large (1 km maxi) de la vallée permet la culture du maïs : le paysage est donc un paysage ouvert, avec pour horizon les ondulations des montagnes basques.



Sur la RD 918, en descendant, au débouché dans la petite vallée : silhouette du village d'Ascaïn dominé par les mamelons des premiers contreforts des Pyrénées. Situé sur une terrasse au-dessus de la rivière, le village est blotti au creux d'un bassin cerné par les collines.

Basse Nivelle

Limites

- Au Nord : l'autoroute A 63 (le pont sur la Nivelle marque la limite de l'agglomération de St-Jean-de-Luz) et le bassin versant de la Nivelle, limite souvent boisée
- Au Sud : le massif de la Rhune
- A l'Est : la crête du bassin versant, partage des eaux avec le bassin de la Nive, limite souvent dénudée
- A l'Ouest : la crête du bassin versant de l'Untxin

Réseaux, infrastructures

- La Nivelle : à l'aval : marnage sensible, navigable jusqu'à Ascain (berges accessibles). Vers St-Pée, Nivelle un peu encaissée et peu visible.
- Nombreux affluents à l'origine des moulins (à grain, tabac, forge) en fonction, pour la plupart, jusqu'en 1939.
- La RD 918 (ancienne RN 618, "route impériale", route thermale ou encore "route des Grandes Pyrénées") longe la Nivelle en rive droite.

Occupation du sol

- A l'amont du pont autoroutier jusqu'à la ligne H.T. : rives dissymétriques ; en rive gauche, milieu très spécifique du système hydraulique des barthes peu perceptible ; fond de vallée : maïs. Urbanisation cantonnée sur la rive droite, plus étroite. Végétation exubérante sur les berges (image tropicale).
- En amont des barthes jusqu'à St Pée : rives moins larges, fond de vallée cultivé (maïs)
- En amont de St-Pée : disparition progressive du maïs au profit des prairies.
- Sur les versants : pâturages et mamelons couverts de fougères. Boisements diffus, surtout présents sur les plus fortes pentes.

Habitat et économie

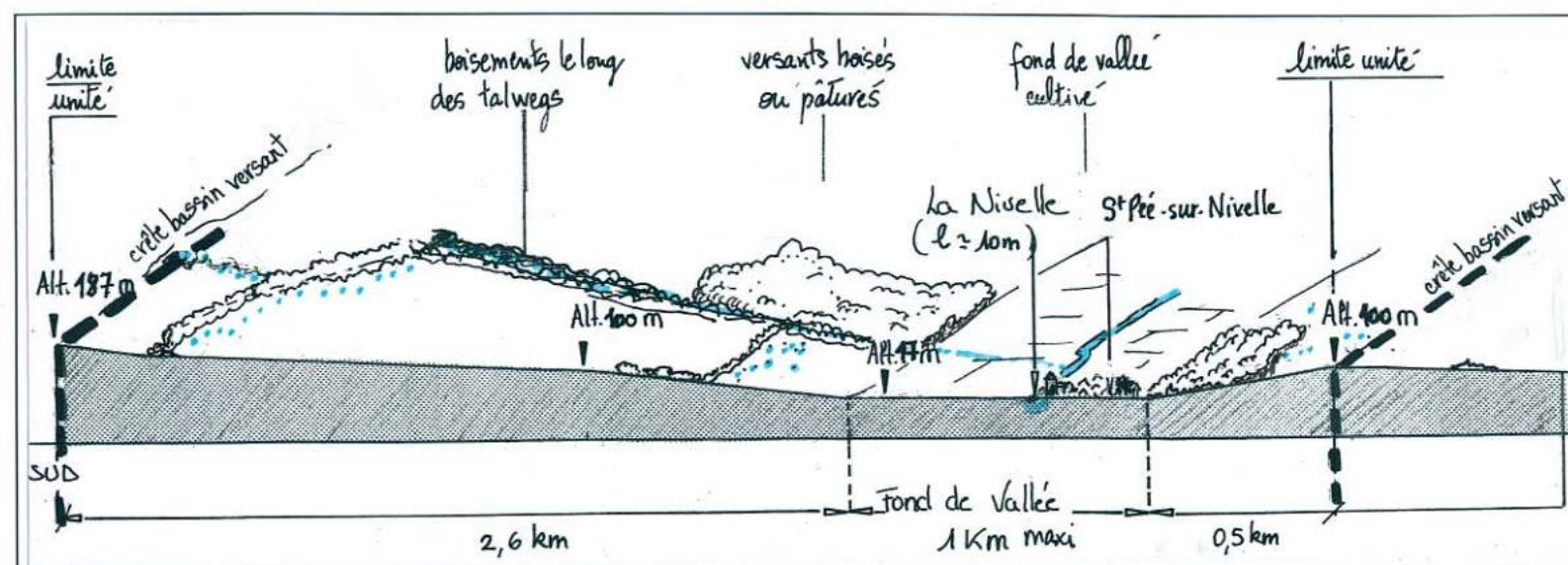
- Villages d'Ascain (orienté Nord-Ouest) et St-Pée (orienté Sud-Ouest) sur des terrasses, en surplomb de la Nivelle.
- Eclatement caractéristique de ces communes en quartiers
- Patrimoine de moulins intéressant
- Economie :
 - . agriculture
 - . tourisme «vert» + base de loisirs de St-Pée (lac Camy)
 - . carrières de la Rhune, au-dessus d'Ascain

Repères

- La silhouette de la Rhune
- L'église de Saint-Pée
clocher carré massif, silhouette posée sur un tapis de champs verts



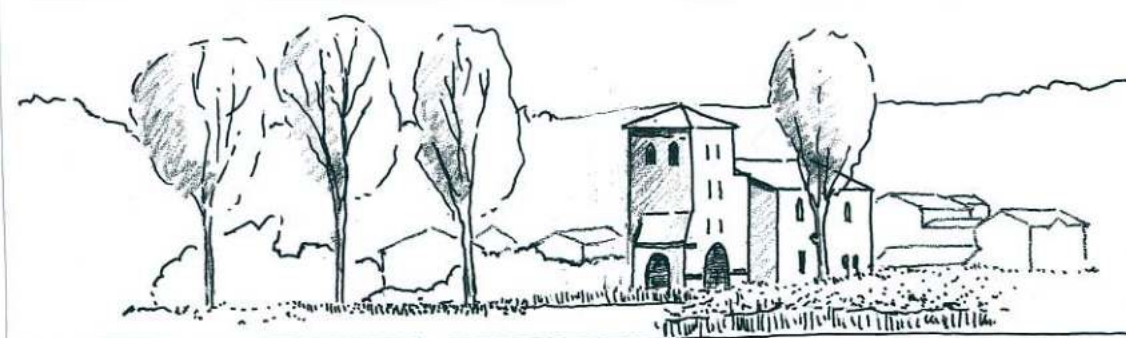
Le port d'Ascain, limite actuelle de la navigation. Au loin, le sommet de la Rhune



Coupe transversale sur la vallée



La Rhune
(ici depuis St Pée)

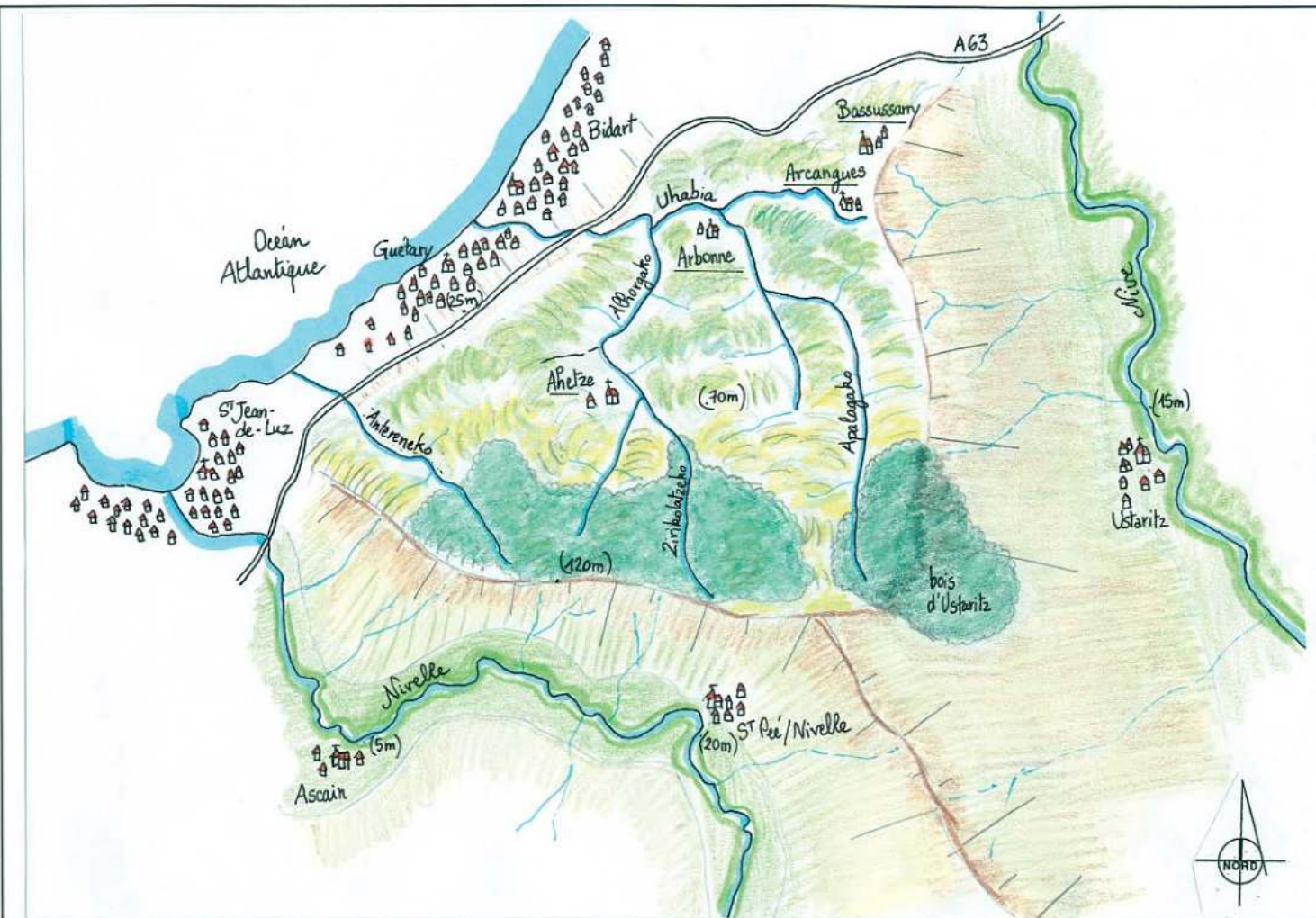


Eglise massive de St-Pée / Nivelle

Evolution : Signes visibles

- Proximité de la côte -> urbanisation nouvelle autour d'Ascain et de St-Pée ; développement du pavillonnaire sur les pentes
- Déprise agricole à l'aval d'Ascain sur les versants pentus
- Cultures de maïs étendues jusqu'aux berges de la Nivelle -> disparition par endroits de la végétation spécifique ; évolution des barthes
- Enjeux hydrauliques à St Pée et sur la Nivelle en général
- Site Classé du versant français de la Rhune
- Une partie de l'unité appartient à l'ensemble dit du Labourd (Site Inscrit depuis 1970)

Entre Océan et vallées

Unité **L 3**

Cette unité est entourée des vallées de la Nive et de la Nivelle et de l'étroite bande côtière ; les vallées sont des axes de communication importants et la côte se distingue par son activité et sa forte urbanisation ...Il est surprenant, malgré la proximité de la côte (Bidart et Guéthary à 4 km), de trouver ici une atmosphère aussi rurale. Il se dégage de ces paysages une ambiance de calme, accentuée par le vert dominant et par l'absence de bruit.

L'occupation du sol occasionne deux ambiances différentes :

- au Nord : les collines sont morcelées, marquées par les fermes dispersées et les villages en crête. Les boisements sont diffus.
- au Sud : les grandes parcelles de maïs et de prairies dominent, et les boisements sont plus nombreux (notamment le Bois de St-Pée) ; il y a très peu d'habitat.

Ces collines basses, situées au-dessus des vallées de la Nivelle et de la Nive, sont parcourues par des routes de crête qui offrent des panoramas très larges qui, au Sud, se polarisent sur l'horizon des Pyrénées.

Schéma : situation particulière de l'unité : au-dessus et entre les vallées de la Nive, de la Nivelle et la bande côtière. Les cours d'eau se jettent dans l'Océan



Au Nord de l'unité, entre Arbonne et Ahetze : fermes d'élevage isolées et champs morcelés clôturés par des haies bocagères



Au Sud de l'unité (entre Ahetze et St-Pée), vue depuis la RD 855, en crête : vastes étendues ; au second plan, les sillons étroits creusés par les nombreux affluents sont couverts de boisements ; au dernier plan, le bois de St-Pée occupe tout le versant Ouest

Entre Océan et vallées

Limites

- Au Nord : l'autoroute A 63 marque la limite avec l'urbanisation du B.A.B. (Bayonne Anglet Biarritz)
- Au Sud : rebord du bassin versant de la Nivelle
- A l'Est : rebord du bassin versant de la Nive (RD 3)
- A l'Ouest : l'autoroute A 63 crée la limite avec la bande côtière de Bidart et Guétary

Réseaux, infrastructures

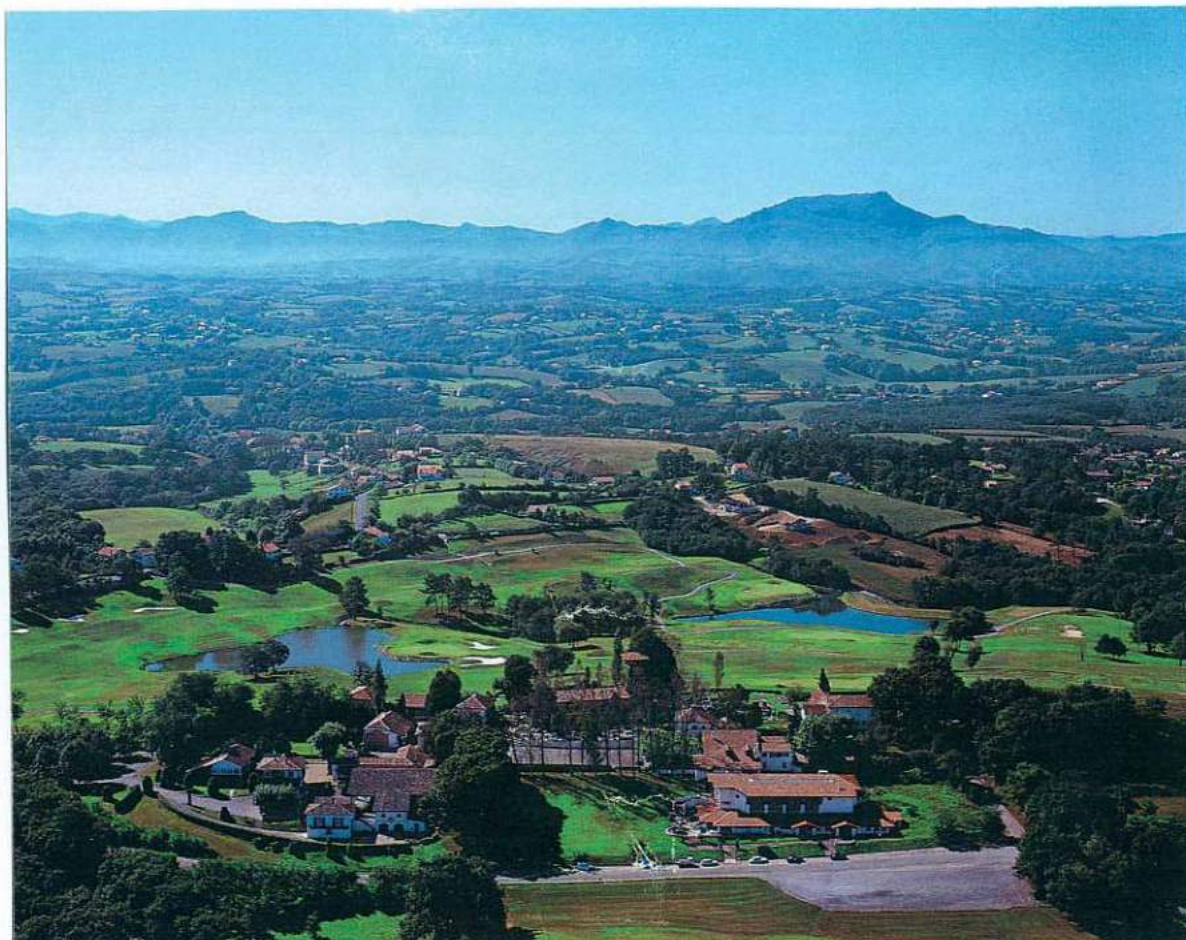
- De nombreux cours d'eau prennent naissance ici. Ils ont créé des vallées peu marquées. Ce sont de petits fleuves côtiers : ils se jettent directement dans l'Océan ; le principal est l'Uhabia à Guétary.
- Routes départementales au trafic faible, essentiellement situées sur les lignes de crête. Elles offrent des vues étendues et dominantes RD 3 (limite d'unité), RD 255

Occupation du sol

- au Nord : collines basses (alt. 40 m), sans orientation particulière, très découpées par les nombreux petits affluents. Fonds étroits de vallées boisés et versants pâturés.
- au Sud : paysage agricole de grande culture : maïs et pâturages. Nombreux boisements (feuillus et résineux). Le bois de St-Pée (4,2 km²) couvre tout un versant exposé Ouest.

Habitat et économie

- 3 villages : Arcangues (2 500 hab), Arbonne (1 360 hab), Ahetze (1 070 hab). L'urbanisation s'est développée dans la partie Nord, le long des axes routiers, très souvent sur les crêtes. Bassussary est à l'articulation de plusieurs unités de paysages.
- Economie :
 - . agriculture - élevage
 - . tourisme à Arcangues, village "pittoresque" et réputé (golf et tombe de Luis Mariano)



Le village d'Arcangues et son golf, entouré d'un paysage agricole tout en courbes, harmonieux ; au loin les premiers contreforts des Pyrénées d'où se détache nettement la Rhune
(photo aérienne P. Laplace)

Repères

- La toile de fond des Pyrénées : la Rhune

Evolution : Signes visibles

- Urbanisation due à la proximité de la côte et des centres urbains :
 - . en épaisseur : grignotage de la surface agricole
 - . en longueur : le long des axes, urbanisation continue entre les villages, en forme de doigt de gant
- Arcangues : la place avec ses plantations et les façades en sites Classés et Inscrits, ainsi que le château et son parc
- Hydraulique : zone déversoir vers la côte : urbanisation, campings, agriculture ... responsables des problèmes liés à la qualité de l'eau (en particulier ruisseau Uhabia à Bidart)

Vallée de la Nive

Unité **L 4**

Au niveau d'Ustaritz, la Nive forme des boucles ; la maïsiculture occupe le fond plat de la vallée. Ustaritz est installé sur une terrasse intermédiaire. A noter : les berges de la Nive parfois complètement nues, la gravière dans le fond, et les versants boisés de la vallée. (photo aérienne, vue vers l'aval - P. Laplace)

La vallée de la Nive est orientée Nord / Sud. Cette unité occupe une place à part dans l'entité du Labourd Intérieur : c'est une vallée longue et large (davantage que celle de la Nivelle) ; la Nive a eu un impact fort : elle a sculpté un fond de vallée ample ... cette vaste surface plate contraste avec bonheur avec le paysage alentour qui est tout en creux et en bosses... rarement horizontal. De Bayonne à Cambo, la couverture uniforme du maïs laisse pas ou peu de place à la prairie, si présente partout ailleurs dans le Labourd intérieur. Initialement liés au cours navigable de la Nive, des gros villages se sont installés et développés : Ustaritz, Cambo-les-Bains... Très fréquentée, la vallée de la Nive est un important axe de circulation. La route de l'Impératrice, ou route impériale des cîmes (RD 22), qui serpente sur la crête en rive droite, surplombe toute la vallée et offre de très beaux panoramas.

On distingue 2 sous-unités (décrites pages suivantes) :

- . L4₁ - Itxassou : de Cambo à Itxassou, la Nive s'encaisse dans le relief, les rives sont plus vallonnées, les pâturages réapparaissent, les monts sont plus présents.
- . L4₂ - la vallée d'Espelette : elle fait partie du bassin versant de la Nive mais n'est pas en contact visuel direct avec l'unité principale.

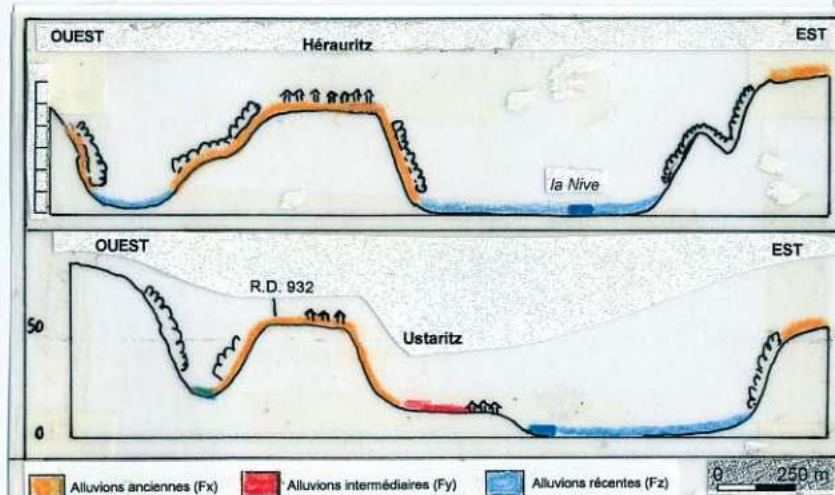


▲ Entre Cambo et Itxassou, la Nive s'encaisse dans une gorge étroite, il n'y a pas de fond de vallée. Les terrains en surplomb, légèrement vallonnés sont pâturés. En toile de fond, le Mont Atzamendi et le Pic du Mondarain forment une barrière, limite entre les ensembles de la Basse Navarre (entité Haute Nive) et du Labourd.



▲ En amont de Villefranque, le fond de vallée est ample : la zone humide des barthes tend à devenir une vaste étendue de maïs ; le système de drainage spécifique reste, néanmoins, visible par endroits. A noter l'habitat dispersé sur les versants.

Les terrasses alluviales de la Nive maritime



Documents graphiques Géodes

Les barthes et les terrasses de la Nive maritime

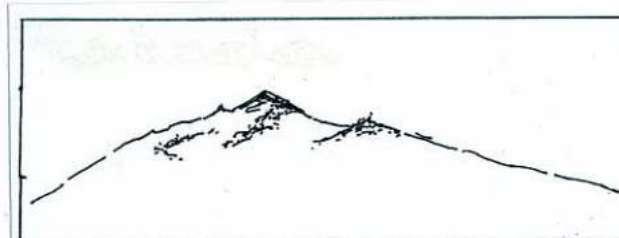
La vallée de la Nive, depuis sa confluence avec l'Adour jusqu'à Cambo, offre une ouverture et une platitude qui contrastent fortement avec les reliefs irréguliers qui l'encadrent. Cette particularité témoigne à la fois de la puissance et de la mobilité latérale du cours d'eau, capable de façonner une vallée large de plusieurs centaines de mètres, aujourd'hui sensible jusqu'à Ustaritz. Mais le gabarit actuel de la Nive n'est rien en comparaison de celui qu'elle a eu au cours du dernier million d'années. Si les alluvions récentes correspondent largement aux barthes, plaines basses facilement inondables et sous influence maritime, les alluvions anciennes, présentes jusqu'à des altitudes dépassant 60 m, constituent deux niveaux de terrasses. Le premier, à 15 ou 20 m d'altitude, et le second, à 40 ou 50 m, correspondent à des positions durablement stables de l'ancienne Nive avant que des abaissements successifs du niveau de la mer ne conduisent au surcreusement de ces anciennes vallées et ainsi à l'encaissement du cours d'eau dans ses propres alluvions, ainsi en grande partie érodées et évacuées vers l'océan.

Ces terrasses intermédiaires sont des lieux très propices à l'installation humaine :

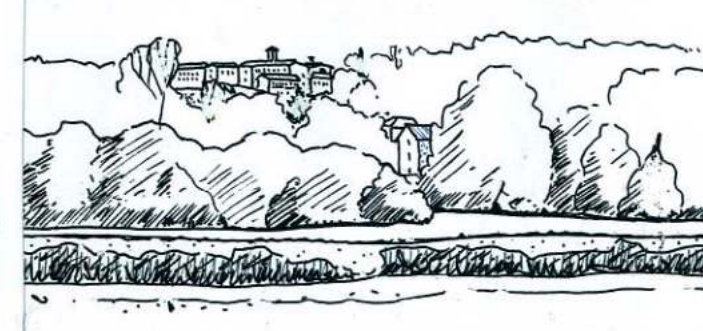
- laissant libres les bons terrains de culture plats, en bord de Nive,
- permettant l'installation des habitations «à plat» et hors zone inondable malgré la proximité des terres de culture et d'élevage,
- ce sont des lieux stratégiques de surveillance de la vallée.



Mont Artzamendi



Pic du Mondarrain



Séminaire d'Ustaritz

Repères

- Pic du Mondarrain
- Mont Artzamendi
- La Rhune, depuis la route des cîmes
- La façade de Cambo, au-dessus de la Nive
- Séminaire d'Ustaritz
- Arnaga et ses jardins à Cambo

Evolution : Signes visibles

- Agriculture intensive, en fond de vallée aval => disparition du bocage et des barthes
- Barthes de Villefranque : zone préservée, bassin écreteur des crûes de Bayonne
- Danger d'urbanisation de masse (facilité de circulation : route à 4 voies) et proximité du B.A.B.
- Zones d'activités le long des déviations et entrées de villes
- Une partie de l'unité (Itxassou, Espelette, Souraïde) appartient à l'ensemble dit du Labourd (Site Inscrit depuis 1970)

Vallée de la Nive

Limites

- Au Nord : urbanisation du B.A.B. (Bayonne-Anglet-Biarritz) limitée par l'autoroute
- Au Sud : massif du Pic du Mondarrain et pincement rocheux du Pas de Roland
- A l'Est : crête du bassin versant parcourue, sur toute sa longueur, par "la route impériale des cîmes" (RD 22)
- A l'Ouest : crête du bassin versant

Réseaux, infrastructures

- Nive : épine dorsale de l'unité, sur un linéaire de 20 km, évolue dans un fond de vallée large (1,5 km maxi) à l'aval de Villefranque et très étroit à l'amont de Cambo. La marée se fait sentir jusqu'à Ustaritz.
- RD 932 (Bayonne -> Itxassou), très empruntée, passe le plus souvent à flanc de versant (rive gauche) mais, aussi en fond de vallée entre Ustaritz et Larressore.
- Voie SNCF : en fond de vallée, rive droite et en remblai, offre des vues superbes sur la vallée
- "Route impériale des cîmes" (RD 22), route touristique située sur la crête du versant Ouest -> splendides points de vue

Occupation du sol

- A l'aval, jusqu'à Cambo : fond de vallée : maïs (premiers semis en France en 1523 à Ustaritz)
- A l'amont de Cambo : vallée encaissée et élevage dominant
- Barthes au niveau de Villefranque, aux portes de Bayonne : en partie cultivées et en partie en prairies
- Versants très boisés

Habitat et économie

- Les 2 villes principales, Ustaritz (4 200 hab) et Cambo (4 130 hab), marquent la vallée de la Nive, en rive gauche. Ustaritz bâti sur une terrasse en surplomb et Cambo sur un belvédère (à + 40 m)
- Les quartiers d'Ustaritz (Arrauntz, Hérauritz) et le village de Jatxou sont situés sur les crêtes.
- Habitat dispersé sur les versants ou sur les crêtes (peu visible depuis le fond de la vallée, noyés dans la végétation)
- Economie :
 - . maïsiculture et élevage
 - . Cambo-les-Bains : ville thermale et touristique (Arnaga, maison d'Edmond Rostand et son parc)
 - . Carrières en bord de Nive

Vallée de la Nive... Sous-unité : **Itxassou**L 4₁

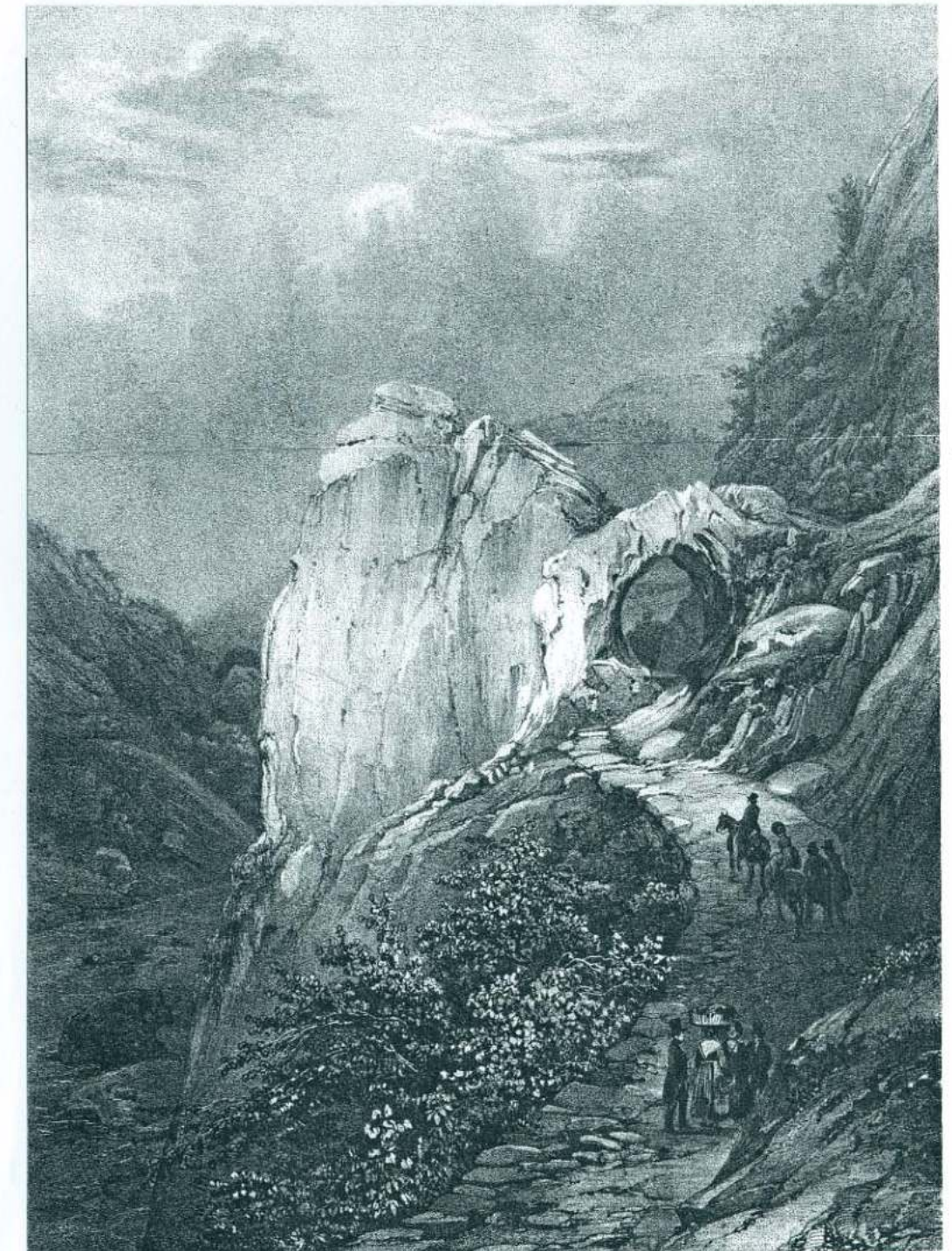
Au printemps, les nombreux cerisiers égayent le paysage d'Itxassou

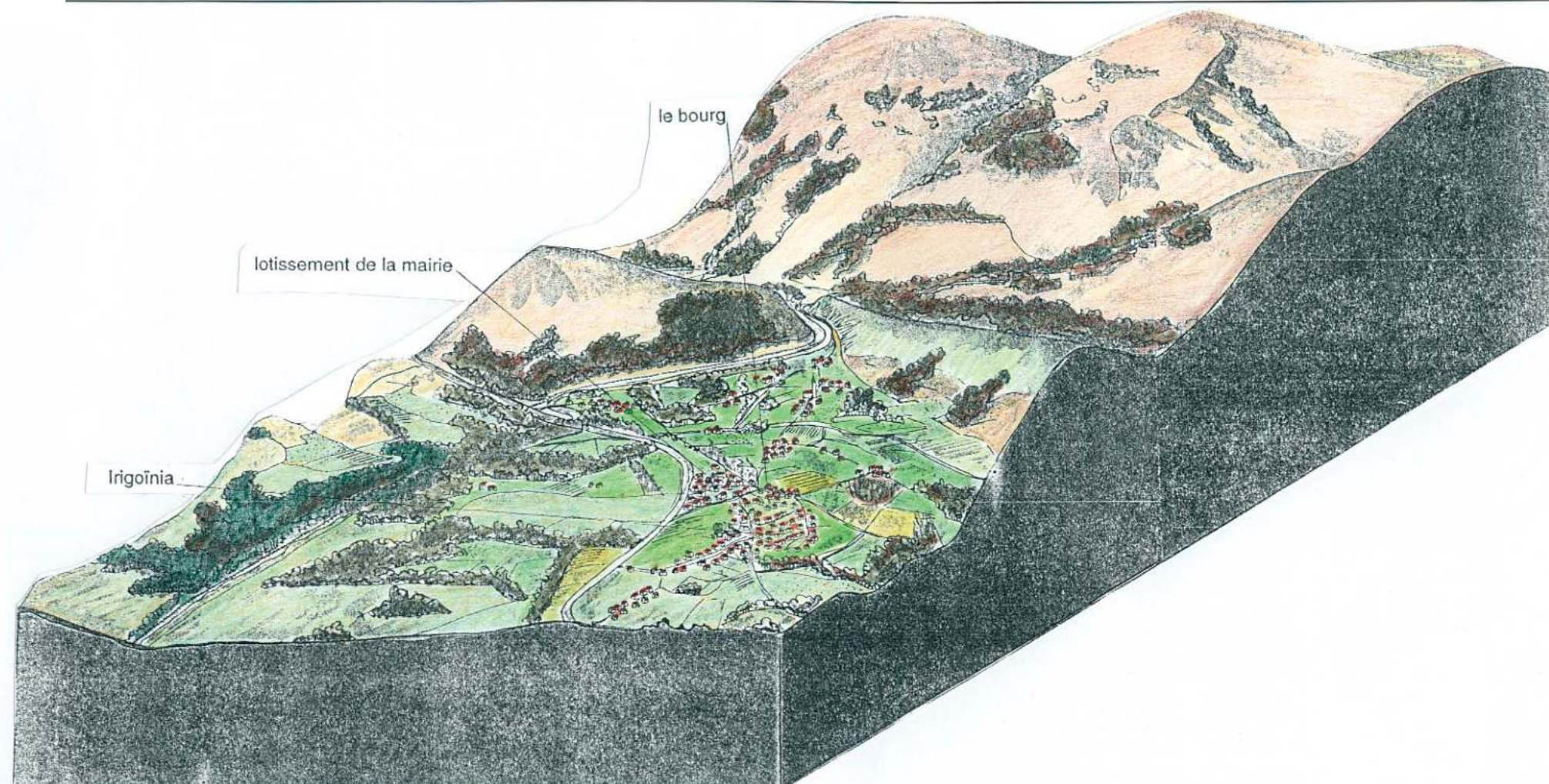


Blancheur de l'église (XVII^{ème} siècle) au clocher carré et au toit d'ardoises dans le quartier Errobi



La Nive torrent au "Pas de Roland", haut lieu de tourisme : le caractère «sauvage» du site a marqué les esprits romantiques dès le XIX^{ème} siècle (lithographie J. Jacottet)





Le village est composé de plusieurs quartiers, l'habitat est dispersé ; l'urbanisation récente, sous forme de lotissement, tend à relier tous les quartiers entre eux.
(Bloc diagramme "Paysages des Pyrénées Atlantiques - EAPB - 1998)

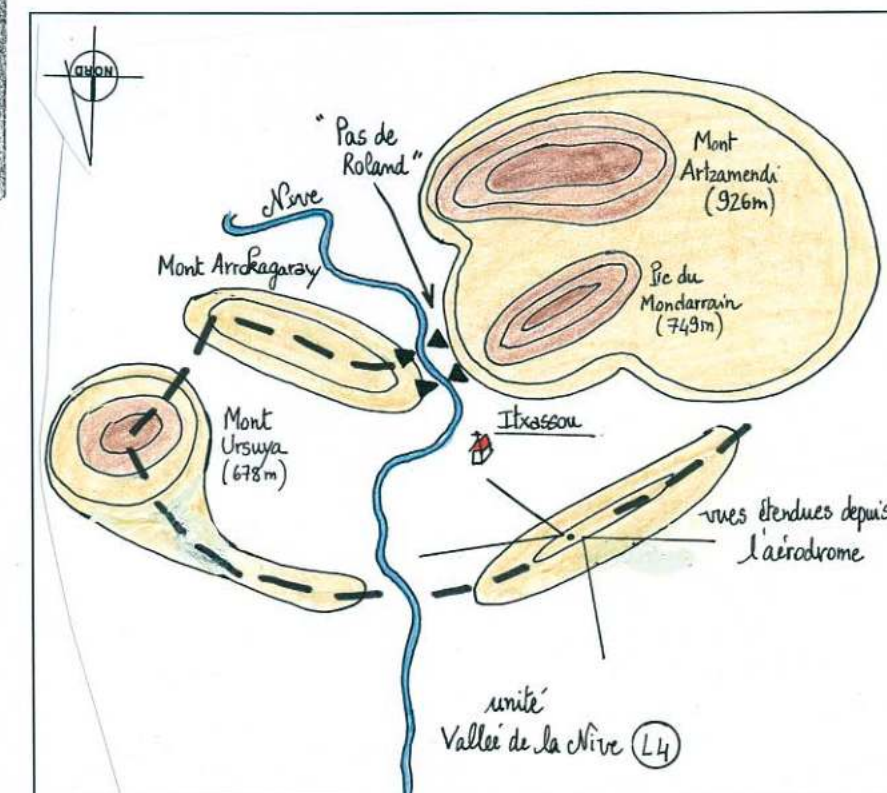
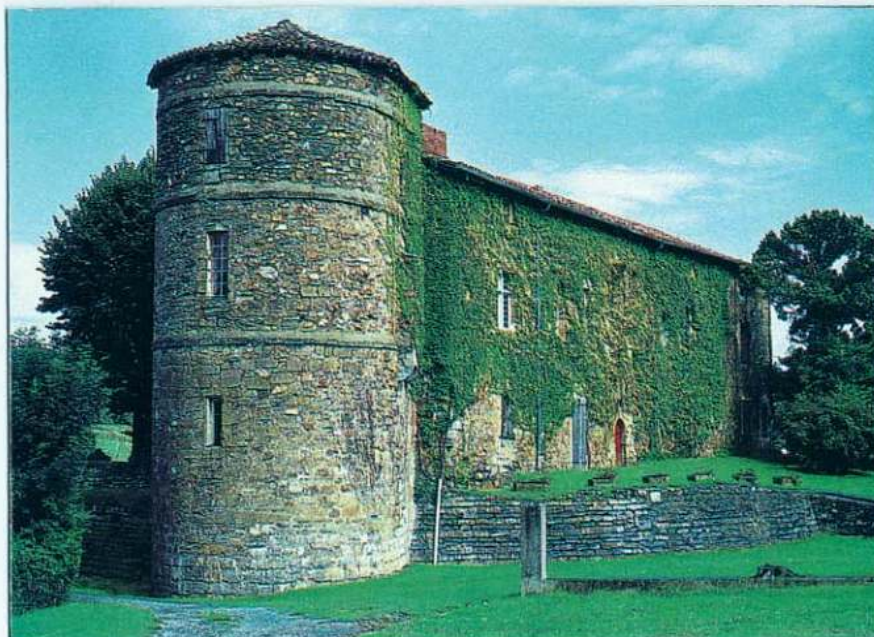


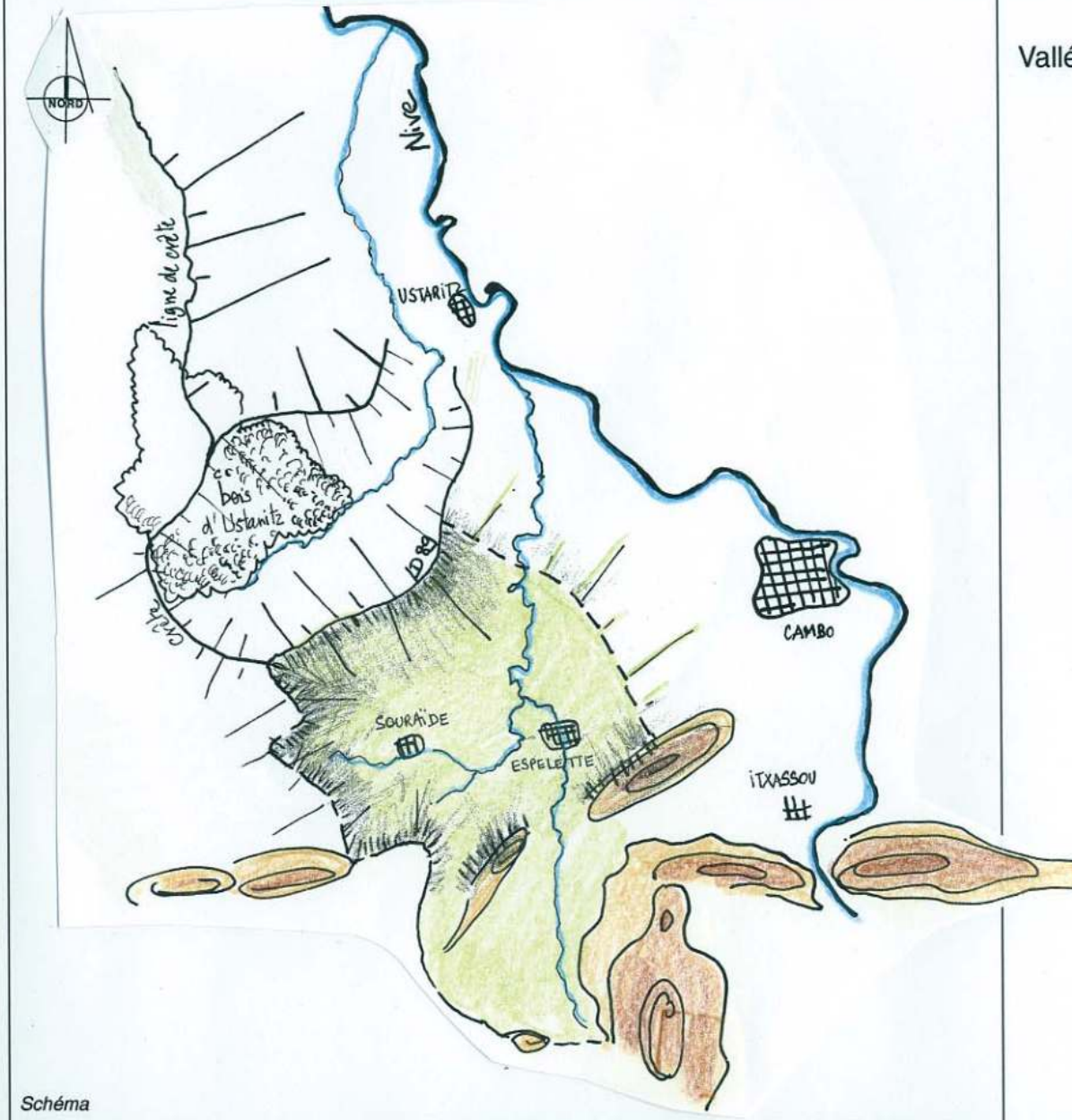
Schéma : Ixassou est dans un bassin entouré des hauts monts, le village semble être au fond d'un «cul-de-sac».



Le replat de l'aérodrome, au-dessus d'Ixassou, offre un très bel aperçu sur les composantes des paysages du Labourd Intérieur : sommets en fougères, prairies sur les versants et les fonds vallonnés, boisements dans les talwegs, près des ruisseaux qui dévalent des versants.

Vallée de la Nive... Sous-unité : **Vallée d'Espelette**L 4₂

La massive église d'Espelette et l'imposant château (actuelle mairie)
(photos MSM SA, antérieures à 1999)



Schéma



Foire animée et achalandée à Espelette à Pâques



Image gaie et typique d'Espelette : le séchage des piments rouges sur les façades (photo MSM SA)

Dans l'unité de la vallée de la Nive, en rive gauche, on distingue la vallée du Latsa, c'est ce bassin versant relativement grand qui constitue cette sous-unité. A noter : la petite vallée au Nord de celle-ci est presque vierge d'habitat (bordes seulement) et une grande partie est couverte par le Bois d'Ustaritz contigu au Bois de St Pée (unité Entre Océan et vallées L3).

Paysage de pâturages essentiellement mais là, comme ailleurs dans le Labourd, le maïs conquiert les surfaces planes.

Sur le versant exposé Sud, les bergeries sont très nombreuses ; sur le versant exposé Nord, elles le sont un peu moins et les boisements sont plus fréquents.

Les villages de Souraïde et d'Espelette se trouvent donc au-dessus des vallées de la Nive et de la Latsa, sur une sorte de haut plateau. Espelette (1 660 hab), village groupé, est bâti sur un petit piton au dessus du Latsa.

Le village est renommé pour sa production de piments rouges. (A.O.C.)

Sous-unité de paysage peu peuplée au caractère labourdin bien marqué, dominé par les croupes dénudées du Pic du Mondarrain.

Entre les monts

Unité **L 5**

Entre Louhossoa et Mendionde, la route est au pied des collines ; quelques très rares surfaces planes sont cultivées en maïs ; les sommets des collines sont souvent couverts de fougères. Le mont Ursuya ferme l'unité au Nord.

C'est une zone d'altitude moyenne (route principale entre 100 et 200 m), transition entre les collines basses et la montagne, cadrée par le Mont Baïgura (897 m) au Sud et le Mont Ursuya (678 m) au Nord.

C'est une cuvette agricole dominée par des monts aux formes arrondies. Bien que ce secteur soit habité (villages et fermes éparses), il apparaît isolé : il n'y a pas d'axe routier majeur qui le traverse. Les routes très souvent en fond de vallée n'offrent pas de vues dominantes ; les monts cernent l'unité et la ferment sur elle-même.

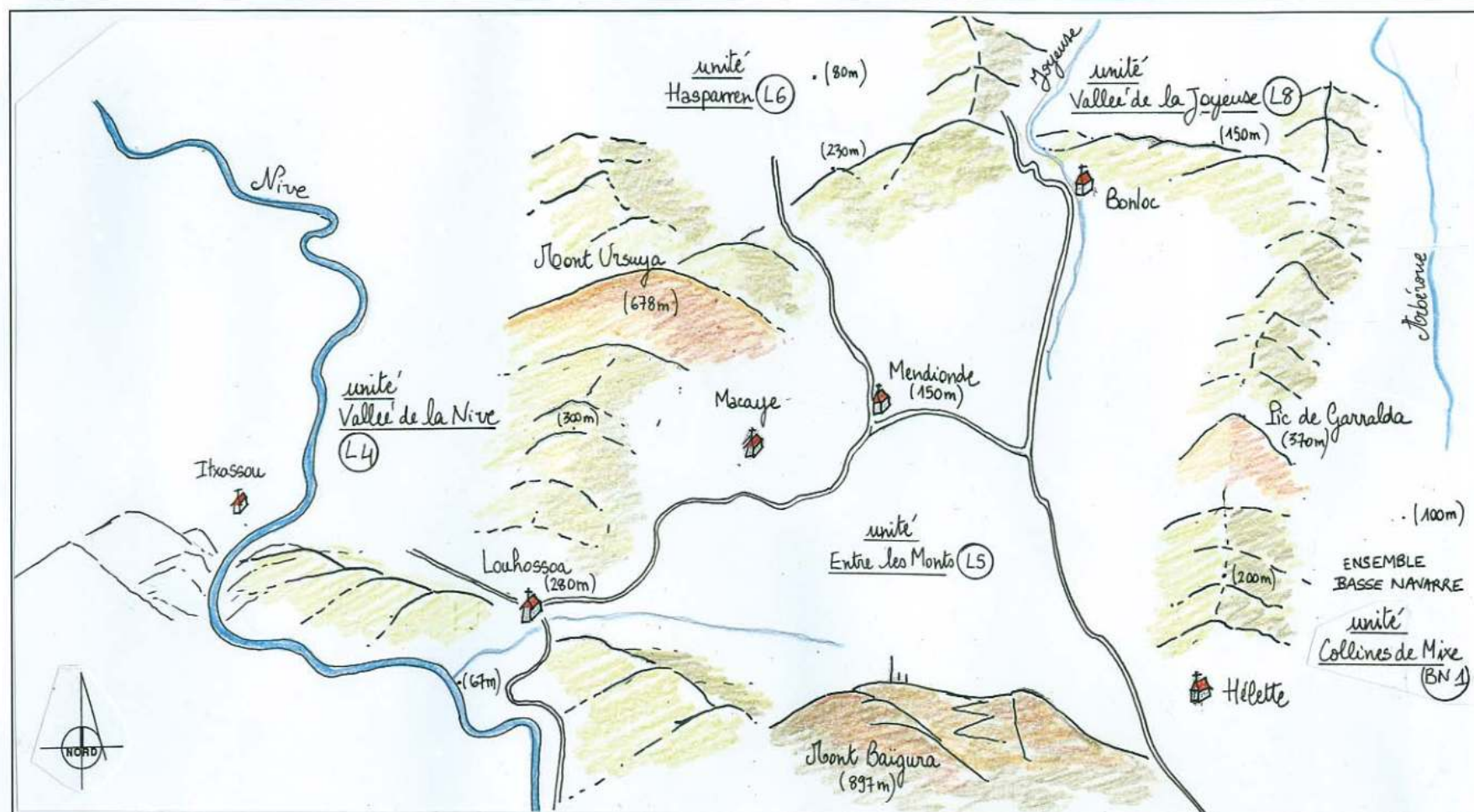
Cette unité est entièrement vouée à l'agriculture (élevage de moutons). Les monts couverts de fougères apportent un contraste fort à l'automne avec les versants très verts des herbages.



Le village de Macaye (alt. 226 m) est situé à flanc de versant de l'Ursuya ; au printemps, les troupeaux de moutons animent les prairies.



A la sortie de Louhossoa, la descente vers la vallée de la Mouline est un des seuls moment où la vue est dominante ; la perspective sur le mont Baïgura (limite Sud de l'unité) est remarquable.



Entre les monts

Limites

- Au Nord : prolongement du massif du mont Ursuya et crête assez basse, limite avec le bassin d'Hasparren et la vallée de la Joyeuse
- Au Sud : mont Baigura (alt. 897 m)
- A l'Est : chaîne des collines N / S dominée par le pic de Garralda (limite peu marquée entre la Basse Navarre et le Labourd) ; Hélette est à la limite des deux ensembles
- A l'Ouest : prolongement du massif du mont Ursuya (alt. 678 m) ; passage du Col (alt. 155 m) entre Ixassou (unité L4 vallée de la Nive) et Louhossoa

Réseaux, infrastructures

- Les cours d'eau qui prennent naissance sur les Monts Ursuya et Baigura ont creusé, après leur confluence, des petites vallées où se sont installées les voies de communication principales
- Axes routiers principaux encaissés -> pas de vues dominantes (RD 22, RD 252, RD 119)
- Le réseau secondaire (desserte de fermes) monte à travers les versants et permet des vues dégagées

Occupation du sol

- Fonds de vallées étroites et versants couverts de pâturages. Rares parcelles de maïs sur terrains plats. Sommets des monts couverts de fougères.
- Peu de boisements ; petites surfaces éparses principalement le long des cours d'eau sur les versants ; absence de boisements en fond de vallée.
- Point particulier : des pépinières horticoles (70 ha de cultures en pleine terre) marquent singulièrement le paysage à Mendionde. Ces cultures régulières, alignements et essences horticoles sont très visibles depuis la route.

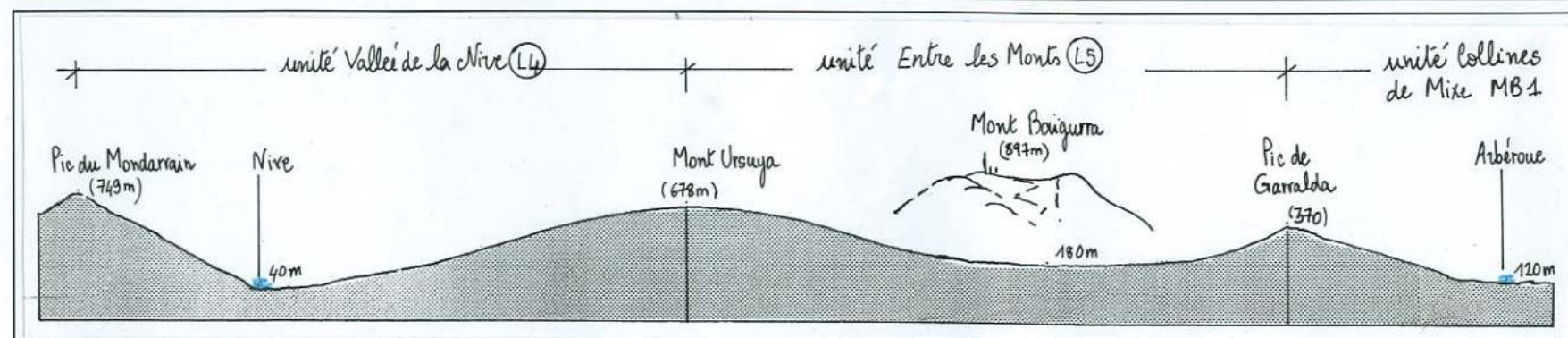


Schéma et coupe sur l'unité située entre les monts Ursuya et Baigura, et au-dessus des vallées de la Nive, de la Joyeuse et de l'Arberoue en Basse Navarre

Habitat et économie

- Macaye, Mendionde, Bonloc : bourgs regroupés ; Louhossoa : le long de l'axe routier (village-rue). Mendionde bâti en bas de versant Sud, dans un élargissement de vallée, aucune habitation n'empiète sur les parties les plus plates. Macaye situé plus haut, à flanc de versant Sud, éloigné de la fréquentation. Village de Bonloc implanté en fond de vallée, blotti au pied des versants, à la confluence de 3 ruisseaux.
- Présence importante de fermes dispersées selon 3 types de situations, dans l'ordre de fréquence: à flanc de versant Sud - crêtes et sommets de collines - en pied de versant et fond de vallée.
- Economie :
 - . agriculture - élevage
 - . usine alimentaire à Bonloc, laiterie à Macaye, pépinière

Repères

- Monts Baigura et Ursuya en limite d'unité
- Les plantations régulières de la pépinière



Mont Baigura



Pépinière à Mendionde

Evolution : Signes visibles

- Enrichissement ? Recul de l'agriculture ?
- Absence apparente de pression urbaine

Hasparren

Unité **L 6**

Hasparren a une position géographique particulière : elle s'est implantée dans une petite cuvette isolée, clairement délimitée par le relief.

Le bassin, situé à une altitude de 65 m, est encadré principalement par le Mont Ursuya (678 m) et ses contreforts au Sud, et le rebord des landes d'Hasparren (150 m) au Nord.

Le Mont Ursuya, à la silhouette bien identifiable de croupes bossues couvertes de fougères rousses, est le véritable emblème d'Hasparren ; il la domine de sa masse imposante.

Cette ville centralise les activités de tout le secteur (commerces, marchés...) et, malgré l'éloignement des centres d'activités principaux, il se dégage de cette unité une impression de dynamisme.



Le Mont Ursuya au début du printemps : contraste du brun des fougères sur les sommets avec le vert des pâturages. Au premier plan, présence de boisements dans les étroits talwegs. On note également la position en crête de la ferme.



Les pentes du Mont Ursuya sont pâturées. On peut noter la présence de beaux chênes tauzins.



Sur la D22, entre Bonloc et Hasparren, un double alignement de platanes signale la proximité d'Hasparren. Mitage du territoire par l'habitat récent.



La petite ville d'Hasparren : un centre urbain conséquent au cœur d'une cuvette très rurale (photo aérienne : P. Laplace)

Hasparren

Limites

- Au Nord : longue crête des landes d'Hasparren
- Au Sud, à l'Est et à l'Ouest : Mont Ursuya et ses contreforts

Réseaux, infrastructures

- Hasparren à la confluence de nombreux cours d'eau qui viennent des 4 directions ; ils forment le ruisseau de l'Hasquette (seul ruisseau qui, au Nord d'Hasparren, traverse les landes en créant un fond de vallée conséquent).
- Hasparren également à la croisée des routes : 7 routes départementales convergent vers l'agglomération. Bien que la ville soit enserrée dans le relief, son isolement est tout relatif !

Occupation du sol

- Au dessus d'Hasparren : pentes pâturées
- Versant exposé Nord de l'Ursuya boisé (forme une demi-couronne au Sud de la ville)
- Boisements assez épars en bord de cours d'eau sur les pentes les plus fortes
- Sommet du versant exposé Nord de l'Ursuya couvert de fougères

Habitat et économie

- Bourg d'Hasparren (5 400 hab) au point le plus bas, abrité, au pied de collines. Les lotissements, sur le versant exposé sud, se sont développés surtout vers l'Ouest, seul échappatoire permis par le relief.
- Hasparren : centre actif au XVIII^{ème} siècle (cuir, laine - l'abondance de chênes tauzins dont l'écorce donnait le tan nécessaire pour l'appât des cuirs a favorisé l'industrie traditionnelle du cuir) ; la ville résiste difficilement au déclin au début du XX^{ème} siècle - Nombreuses fermes sur les versants en hauteur et plus fréquemment aux sommets des collines, sur les lignes de crête.
- Economie : . agriculture - élevage (Hasparren est un centre de marché agricole renommé)
. commerces ...

Repères

- Mont Ursuya : emblème de la ville

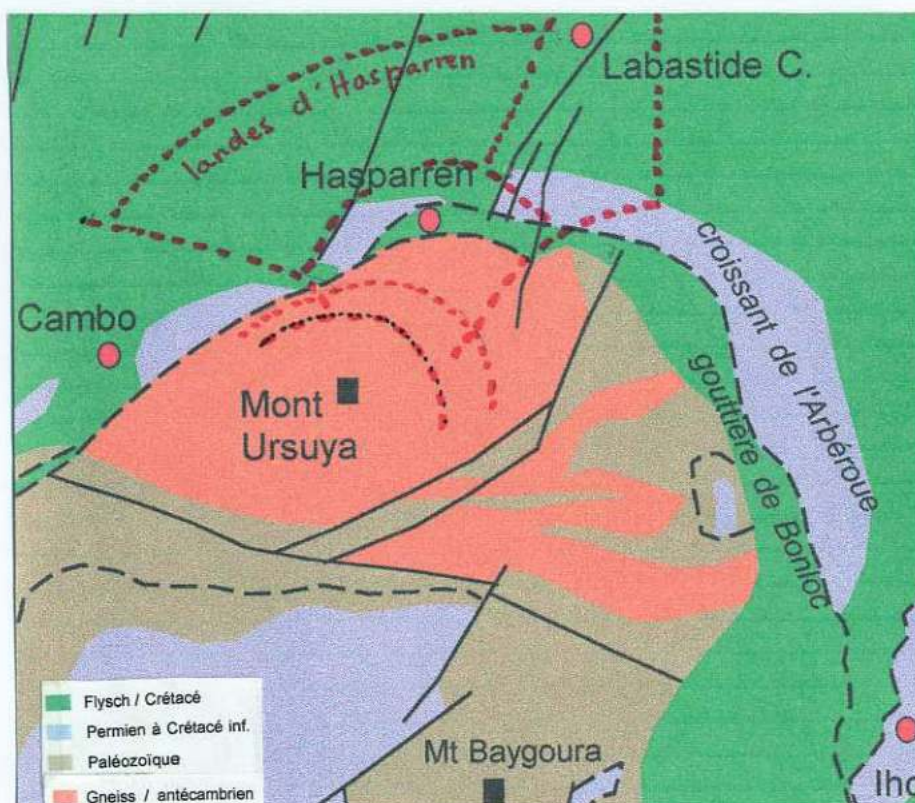


Schéma structural de la région d'Hasparren

Le bassin d'Hasparren est situé dans le prolongement de la gouttière de Bonloc. Il s'agit d'une cuvette évasée, en forme de croissant, qui marque le contact du flysch crétacé avec les terrains anciens (> 250 millions d'années). Là, des roches plus dures, comme le gneiss, ont mieux résisté à l'érosion qui a ainsi pu dégager la masse imposante des Monts Ursuya et Baigura, dressées là comme des sentinelles avancées, gardiens fiers des sommets de la chaîne des Pyrénées. (source Géodes)

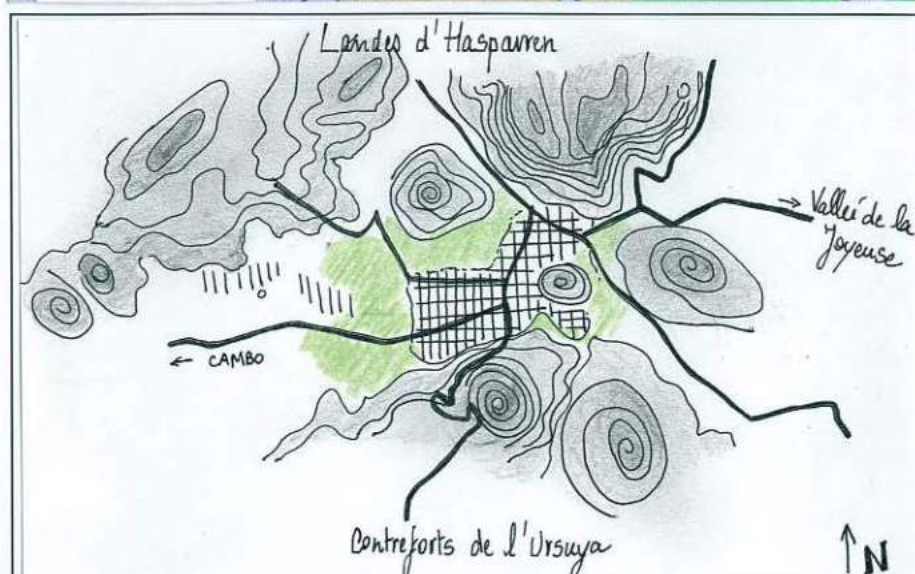


Schéma : bassin d'Hasparren encadré de monts



Mont Ursuya

Evolution : Signes visibles

- Urbanisation diffuse autour de la ville, notamment à l'Ouest sur les versants
- Déclin industriel d'Hasparren, quel avenir ?

Landes d'Hasparren

Unité **L 7**

Au Nord de l'unité, on peut traverser des secteurs vides de tout habitat : pâturages ouverts, friches d'ajoncs, fougères, pieds d'asphodèles...ici, le terme de landes prend tout son sens.

Un relief particulièrement complexe et la nature du sol font la spécificité de cette unité agricole. Ce paysage de collines, apparemment sans orientation clairement lisible, se trouve au Nord d'Hasparren à une altitude supérieure (landes : 150 m, Hasparren : 100 m). Cet ancien plateau, incliné vers l'Adour au Nord, est creusé de nombreux petits talwegs.

A l'origine landes communales au substrat pauvre, ces terrains ont été en partie défrichés dans les années 60 ; cette unité est restée depuis exclusivement agricole avec la prédominance de l'élevage extensif ovin. Du Nord au Sud, on distingue deux ambiances :

- . au Nord : ce sont de vastes étendues désertiques, aux collines de grande amplitude, couvertes d'ajoncs, fougères, friches et pâturages ouverts. L'impression d'isolement est surprenante à ces basses altitudes.

- . au Sud : les collines semblent plus humides ; elles sont morcelées par une mosaïque de prairies vertes, soigneusement entretenues. Les seules fermes blanches dispersées donnent une échelle à ce paysage.

Les chemins souvent en crête permettent d'avoir des vues d'ensemble sur les croupes au relief complexe.

Cette unité dégage une ambiance très particulière, un peu hors du temps.



Plus au Sud de l'unité (ici près du quartier Elizaberry), les fermes dispersées (sur versants et crêtes) animent le paysage des landes ; les prairies sont cloisonnées. A noter : les étroits talwegs boisés.

Landes d'Hasparren

Limites

Cette unité se trouve au dessus des autres unités qui l'entourent. Ses limites correspondent à des cassures de pentes.

- Au Nord : les collines du Sud Adour (unité L9)
- Au Sud : le bassin d'Hasparren (unité L6)
- A l'Ouest : la crête du bassin versant de la Nive (unité L4)
- A l'Est : la crête du bassin versant de la Joyeuse (unité L8)

Réseaux, infrastructures

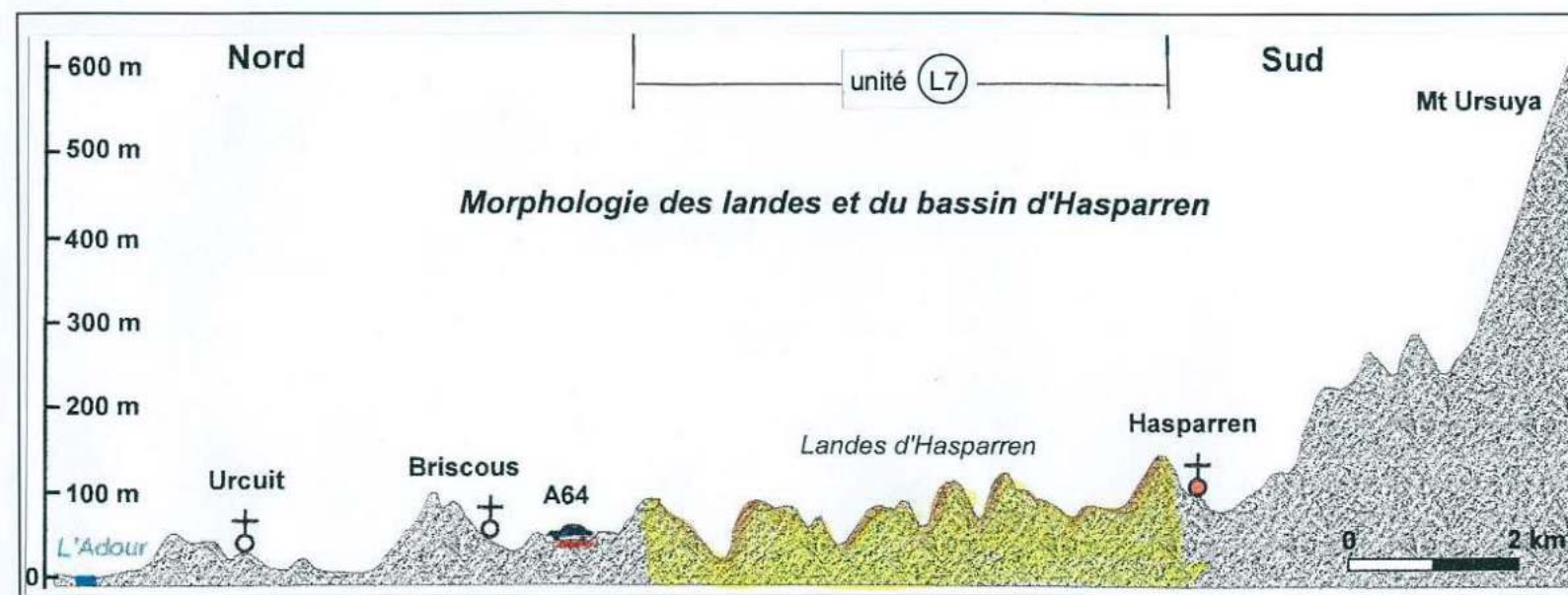
- Les cours d'eaux principaux orientés Nord / Sud prennent source sur ces landes ; le relief Nord / Sud qu'ils ont façonné n'est pas perceptible à cause des très nombreux talwegs creusés par les affluents perpendiculaires.
- Le réseau routier de desserte des fermes suit les crêtes principales (N / S) ; beaucoup de ces routes qui partent du bassin d'Hasparren se terminent en cul de sac, elles n'atteignent pas l'unité des collines du Sud Adour au Nord. L'axe routier le plus emprunté, RD 21 (liaison Briscous -> Hasparren) suit le fond de vallée de l'Hasquette, la seule vallée vraiment marquée de cette unité (largeur = 200 m).

Occupation du sol

- Les pâturages (ouverts au Nord, clôturés au Sud) occupent l'essentiel de la surface des landes :
 - . au Sud : prairies cloisonnées, haies bocagères très présentes autour des fermes. Boisements de feuillus sur les pentes raides des étroits talwegs.
 - . au Nord : vastes étendues désertiques (friches, fougères, landes ouvertes de pâturages). Quelques postes de chasse (structures en bois et fougères), perdues çà et là, donnent une échelle à ce paysage.
- Boisements ponctuels de résineux.

Habitat et économie

- Fermes surtout le long des routes, donc très souvent sur les lignes de crête ; surtout au Sud de l'unité, à la proximité de la ville d'Hasparren
- Absence d'habitat dans le secteur Nord des landes
- Economie : . élevage extensif des moutons



Morphologie des landes et du bassin d'Hasparren (source Géodes)

Les landes et le bassin d'Hasparren

Du Nord vers le Sud, de l'Adour vers le Mont Ursuya, le moutonnement irrégulier des collines cache la préexistence d'un relief d'aplanissement. Culminant à 190 m, au Sud, cet ancien plateau descend en pente douce vers la vallée de l'Adour. Inscrit dans les flyschs du crétacé (100 millions d'années), alternance de bancs de grès durs et de niveaux tendres d'argiles feuilletées, largement prédominantes, il a été profondément incisé par un réseau dense de petits cours d'eau et de nombreuses ravines.

Orienté soit vers le Nord / Nord-Est soit vers l'Est / Nord-Est, ce labyrinthe de talwegs étroits et encaissés découpent de nombreuses croupes ou replats et donnent à ce relief une vigueur et une complexité auquel la lande à touya, adaptée à la pauvreté et à l'instabilité du substrat, confère un aspect sauvage particulier.

Repères

Evolution : Signes visibles

- Enrésinement ponctuels
- Enfrichement

Vallée de la Joyeuse (ou de l'Aran) Unité L 8



Vue depuis la RD 10 : la route surplombe la Joyeuse ; la rivière sinueuse est bordée de cépées de peupliers et de saules. Les pâturages sont dominants ; les pentes raides sont couvertes de fougères et les talwegs de boisements de feuillus. (dessin Yvan Dayan)

Cette vallée orientée Nord / Sud est relativement étroite. Sur un linéaire de 11 km environ, la route parcourt un paysage agricole de collines aux formes rondes où le vert des pâturages domine. Le contraste est particulièrement beau entre le brun des fougères et le vert vif des prairies.

La Joyeuse (ou Aran) récolte une partie des eaux issues des bassins versants des Monts Ursuya et Baïgura en amont. Les petits affluents à l'aval n'ont pas marqué de vallées perpendiculaires significatives et l'axe de la Joyeuse apparaît comme un long corridor vert, ondoyant, avec des vues très canalisées ; depuis la route située en fond de vallée, toujours proche de la Joyeuse, on perd rarement de vue la rivière, d'autant plus qu'elle est régulièrement bordée de platanes, saules et peupliers : ruban sinueux d'arbres qui soulignent la rivière.

Paysage tranquille à l'abri des grands courants de circulation, où la rencontre avec le village très structuré de Labastide Clairence est un choc esthétique séduisant.



La RD 10 est en fond de vallée ; la rivière n'est perceptible que grâce aux plantations régulières de platanes sur ses berges. Le vert est la couleur dominante.



Vue aérienne de Labastide Clairence : l'unique îlot urbain de la vallée mais ô combien marquant ... le village-rue orienté vers le Nord (l'Adour!) surplombe la Joyeuse (à droite sur la photo). On voit ici le parcellaire typique de la Bastide : les façades des maisons accolées forment la rue et la place et, à l'arrière, se trouvent les potagers. (photo P. Laplace)



Dès que le fond plat de la vallée le permet, le maïs prend place ; les fermes sont situées à flanc de versant, exposé Est le plus fréquemment

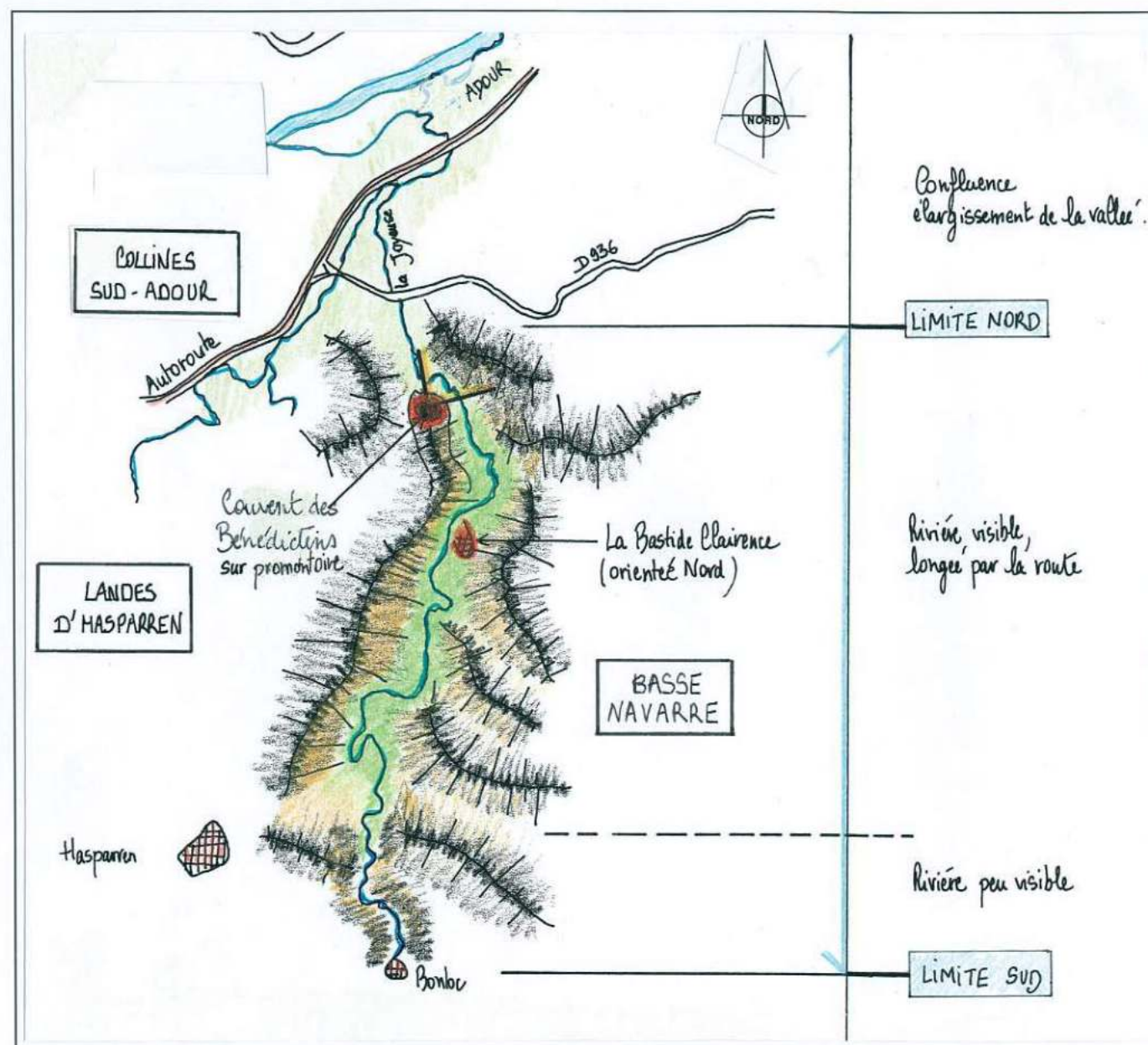


Schéma : couloir Nord / Sud de la vallée de la Joyeuse

Vallée de la Joyeuse (ou de l'Aran)

Limites

- Au Nord : croisement avec la RD 936 : la vallée s'élargit, subitement, par l'arrivée à l'Ouest d'un affluent. A partir de là, on entre dans l'unité des collines du Sud-Adour (unité de paysage L9)
- Au Sud : vers Bonloc, quand la vallée perd son orientation Nord / Sud, à l'Est d'Hasparren
- A l'Est : ligne de crête qui la sépare de l'ensemble de la Basse Navarre (collines de Mixe, BN1)
- A l'Ouest : rebord des landes d'Hasparren = RD 510 (unité de paysage L7)

Réseaux, infrastructures

- Joyeuse (ou Aran) : rivière très sinueuse, assez discrète ($l < 8$ m). Berges régulièrement bordées d'arbres. Les affluents n'ont pas creusé de vallée significative sur les côtés, donc axe Nord / Sud de la rivière très marqué ; largeur du fond de vallée = 500 m maxi
- RD 10 : axe routier le plus fréquenté, emprunte le fond de vallée. Route elle-même bordée de beaux alignements ponctuels ; longe la rivière : celle-ci est presque toujours visible.
- RD 510 : passage en crête, en rive gauche ; relie les Couvents des Bénédictins (Abbaye de Bellocq) et des Bénédictines en restant toujours en position dominante.

Occupation du sol

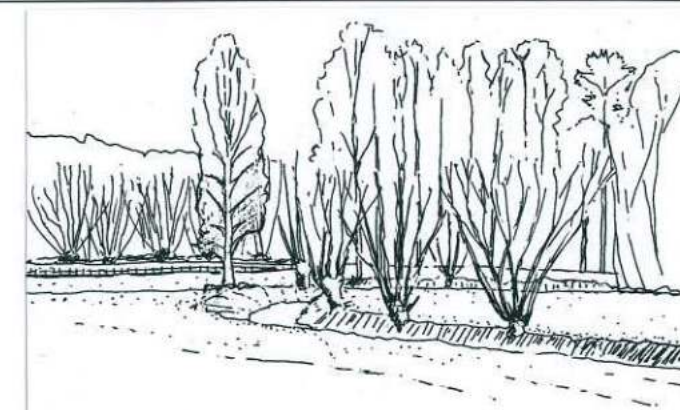
- Pâturages sur versants et même en fond de vallée. Quand la surface le permet, là comme ailleurs, culture du maïs.
- Fougères et petits boisements sur les pentes trop fortes
- Plantations d'arbres feuillus sur les berges de la Joyeuse

Habitat et économie

- Labastide-Clairence : unique village de l'unité, bastide du XIV^{ème} siècle, construite en pied de versant, sur une terrasse en rive droite de la Joyeuse. A l'origine «la Bastide ouvrait une voie navigable vers le port de Bayonne» ; il est difficile d'imaginer aujourd'hui une quelconque navigation vers l'Adour. Place centrale rectangulaire et bordée d'arcades abritant quelques commerces.
- Bordes sur les crêtes du versant Ouest. Les fermes ont trouvé refuge soit à flanc de versant exposé Est, soit sur la crête Est.
- Les couvents des Bénédictins et Bénédictines idéalement situés en promontoire au sommet d'une colline.
- Economie :
 - . agriculture - élevage
 - . tourisme, visiteurs à Labastide Clairence

Repères

- Ruban d'arbres longeant le bord de la Joyeuse
- Labastide-Clairence : la place rectangulaire en pente, bordée d'arcades
- Le couvent des Bénédictins



Platanes en bord de Joyeuse

Evolution : Signes visibles

- L'étroitesse de la vallée et l'éloignement des gros bourgs semblent préserver cette unité d'éventuelles pressions urbaines
- Eventuel frémissement de développement urbanistique à Labastide-Clairence
- Les plantations d'arbres sur les berges de la Joyeuse semblent bénéficier d'un entretien et d'un recépage régulier

Collines Sud Adour

Unité **L 9**

Depuis la D 936, vue sur le village groupé de Briscous, établi sur la crête d'une colline basse (alt. 50 m)

Entre les paysages plats et ouverts des barthes de la vallée de l'Adour et les paysages désertiques des landes d'Hasparren, se trouve un paysage de collines vertes, assez basses à l'approche de l'Adour (altitude moyenne : 60 m environ) et aux orientations complexes.

Les ruisseaux qui ont pris naissance dans les landes d'Hasparren au Sud, traversent cette unité au prix de nombreuses boucles et méandres et mettent toute leur énergie rejoindre l'Adour.

L'autoroute traverse cette unité sur toute sa longueur. Ce linéaire de 17 km est le seul moment où l'automobiliste pressé peut «se faire une idée» du Pays Basque intérieur.

Sur un relief presque semblable, deux paysages se côtoient :

- . à l'Est de Briscous : les prés sont dominants
- . à l'Ouest de Briscous : les boisements de feuillus couvrent de grandes étendues.



Secteur Est : depuis la butte Miremont (alt. 185 m- crête de la vallée de l'Adour = limite de l'unité) : vue vers Bardos et aperçu sur les basses collines de l'unité. Les prairies sont nombreuses et les parcelles de maïs plus rares . Au loin on distingue la chaîne des Pyrénées. Les boisements épars sont peu nombreux et forment une sorte de bocage très lâche. Le village groupé de Bardos comme l'habitat dispersé sont situés principalement sur les points hauts.



Secteur Ouest, en montant vers Pilota Plaza, vue vers le Sud : les boisements sont plus importants : seuls les sommets des collines, plus planes, ne sont pas boisés

Collines Sud Adour

Limites

- Au Nord : limite nette : crête bien marquée de la vallée de l'Adour (vers l'Est) et limite floue : agglomération de St Pierre-d'Irube (banlieue du B.A.B.)
- Au Sud : limite en dent de scie : ligne de crête marquant la fin des paysages «pelés» des landes d'Hasparren
- A l'Est : glissement progressif vers la Basse Navarre (entité Mixe et Bidouze), Bardos se trouve à la charnière
- A l'Ouest : crête de la vallée de la Nive (unité L4) soulignée par la Route Impériale des Cîmes

Réseaux, infrastructures

- Rivière de l'Arday : traverse l'unité d'Ouest en Est, à contre sens de l'Adour. Serpente dans un fond de vallée très boisé, humide et inhabité.
- Route en crête en limite Nord (RD 257 entre Lahonce et Urcuit) + RD 22 (Route des Cîmes) -> points de vue remarquables. De façon générale, les routes dép. prennent le relief de front (montée, descente, montée...) ; (RD 936 = ex RN 636 de Bayonne à Tarbes) ; les chemins de desserte empruntent eux beaucoup plus fréquemment les lignes de crête -> points de vue
- L'autoroute A 64 se glisse, en ondulant, dans ce relief complexe en évitant les villages
- Depuis la butte de la croix de Mouguerre (en limite d'unité) : panorama étendu vers l'Adour, Bayonne et la côte

Occupation du sol

- 2 tendances :
 - . à l'Est de Briscous : collines couvertes de prés et fermes nombreuses
 - . à l'Ouest de Briscous : boisement sur de grandes étendues, versants et y compris fonds de vallées
- Essence principale : chêne pédonculé. Seules les lignes de crête ne sont pas boisées, lieu d'installation privilégié de l'habitat (récent ou fermes anciennes)
- Zone humide au Nord, berges de l'Arday marécageuses et très boisées (+ quelques barthes)

Habitat et économie

- 3 villages (Lahonce, Urcuit et Urt) situés en crête. En position stratégique, ils sont tournés vers les collines et dominant la vallée de l'Adour
- Bourgs groupés de Briscous et Bardos
- En dehors des agglomérations, habitat dispersé et souvent sur les crêtes -> très présent visuellement
- Point particulier surprenant : le quartier lotissement Pilota Plaza, isolé, près des landes d'Hasparren
- Economie : . agriculture - élevage

Repères

- La Croix de Mouguerre (visible depuis l'autoroute)
- La toile de fond des Pyrénées

Evolution : Signes visibles

- Habitat très dispersé : risque d'urbanisation diffuse «galopante» due à la proximité du B.A.B. (Mouguerre, abords "mités" de Briscous et Bardos...)

Les unités de paysage de l'entité du Massif de la Rhune

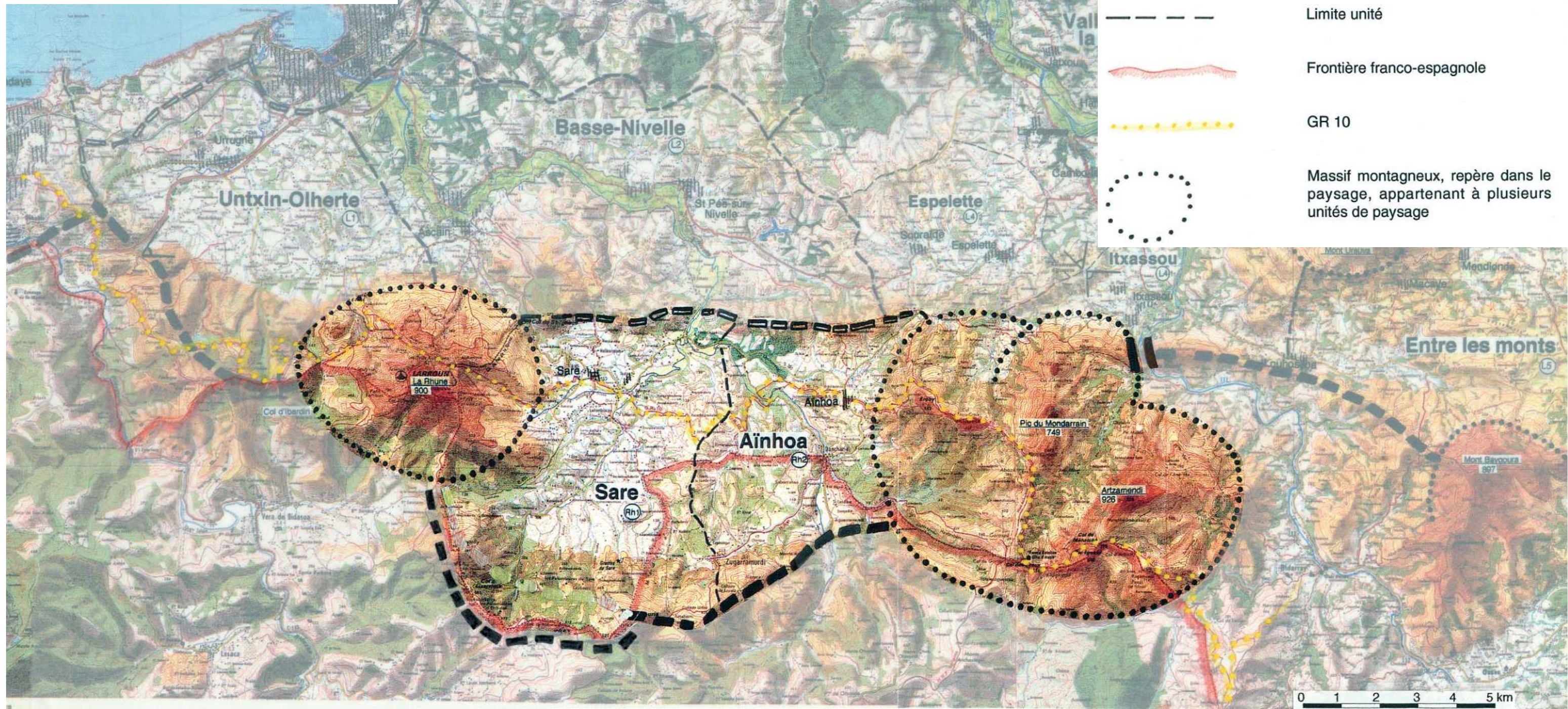
2 unités :

- Sare

Rh 1

- Aïnhoa

Rh 2

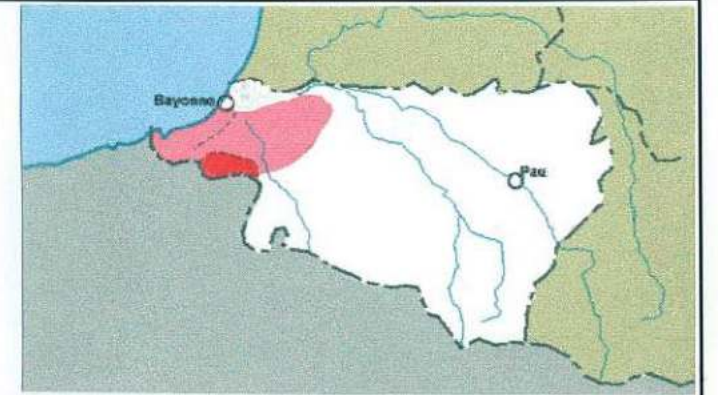


Sommaire

Aide

Retour





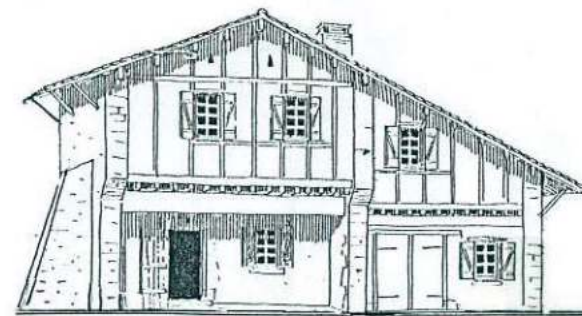
Géographie

- Superficie : 150 km2 environ
- 2 communes
- Cette entité de paysage : environ 2 600 habitants soit environ 17 hab. / km2
- Les deux villages sont :
 - Sare (2 050 hab)
 - Aïnhua (540 hab)
- L'économie aujourd'hui:
 1. agro-pastoralisme (moutons, chevaux, pottocks)
 2. tourisme :
 - petit train de la Rhune
 - grottes de Sare
 - GR 10 et H.R.P. (randonnées)
 - tourisme vert

Histoire : naissance d'un paysage

- Voir entité "Labourd Intérieur"
- Nombreux vestiges protohistoriques : tumulus, dolmens et plusieurs cromlechs
- Région frontalière (réputation de contrebande)
- 1924 : le petit train touristique à crémaillère de la Rhune est construit et connaît un succès qui ne s'est jamais démenti depuis.
- 1980 : versant français du massif de la Rhune, Site Classé

Habitat



- Deux villages très groupés (Sare et Aïnhua) à la silhouette marquante
- Habitat en quartiers et fermes dispersées
- Bergeries sur les hauteurs

Paysage : ambiance

- **la Rhune**, emblème du Labourd.
- **paysage pastoral, très vert**, aux formes rondes, où l'élevage domine ; à l'automne la fougère illumine les reliefs de tous les tons de bruns et de roux.
- en pied de montagnes, dans de vastes cuvettes agricoles, **deux villages** au caractère "pittoresque" reconnu.





Le massif de la Rhune est «la» montagne du Pays Basque ... , sa silhouette est un repère emblématique du paysage du Labourd et le panorama qui s'offre au visiteur depuis le haut est exceptionnel.

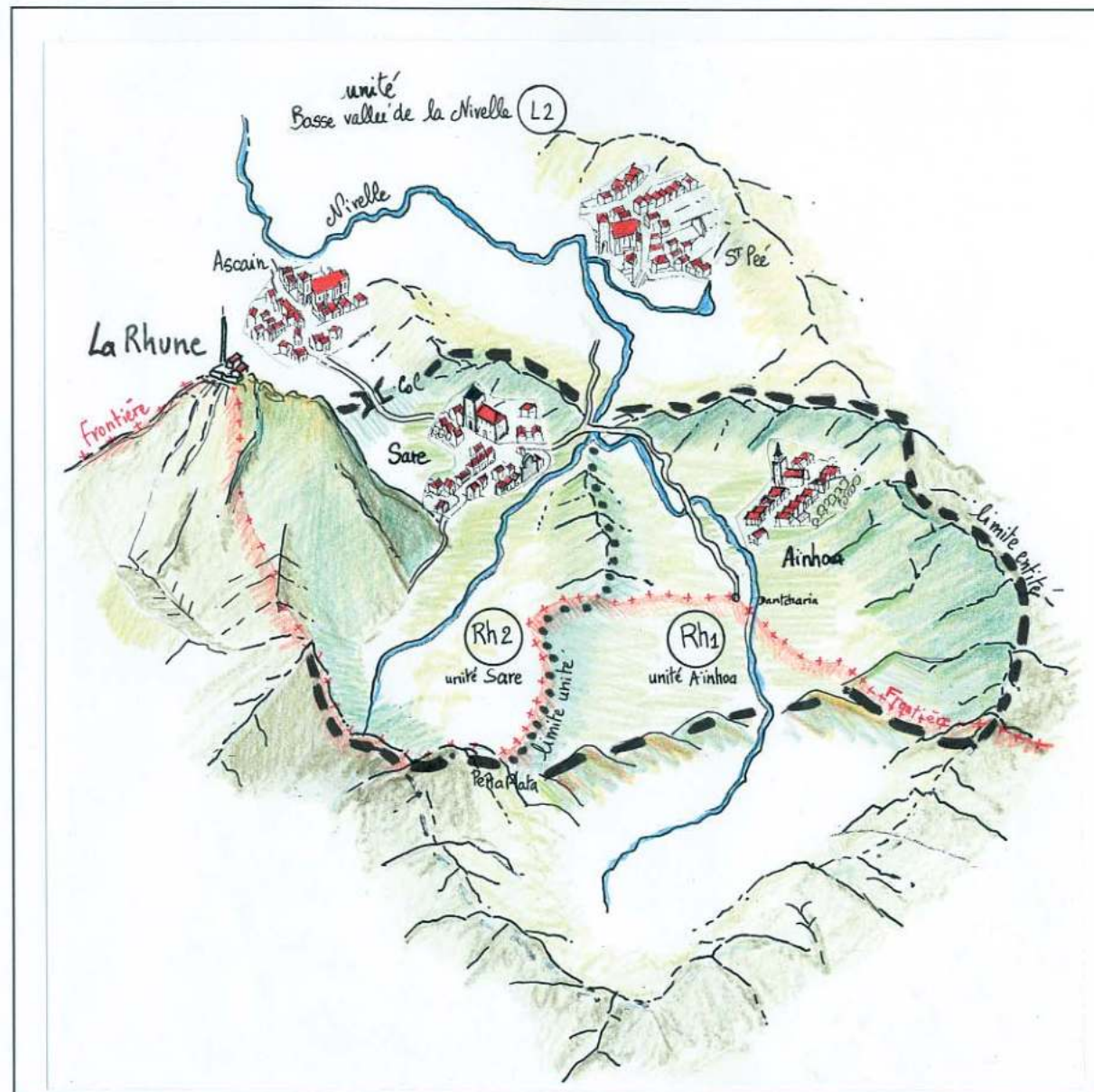
La Rhune (Larrun en basque, signifie "bon pâturage"...)

Les bergers basques ont fréquenté ces lieux dès le Néolithique (4 000 ans av. JC), cette présence est attestée par de nombreux vestiges protohistoriques (dolmen, tumulus...) disséminés dans la montagne.

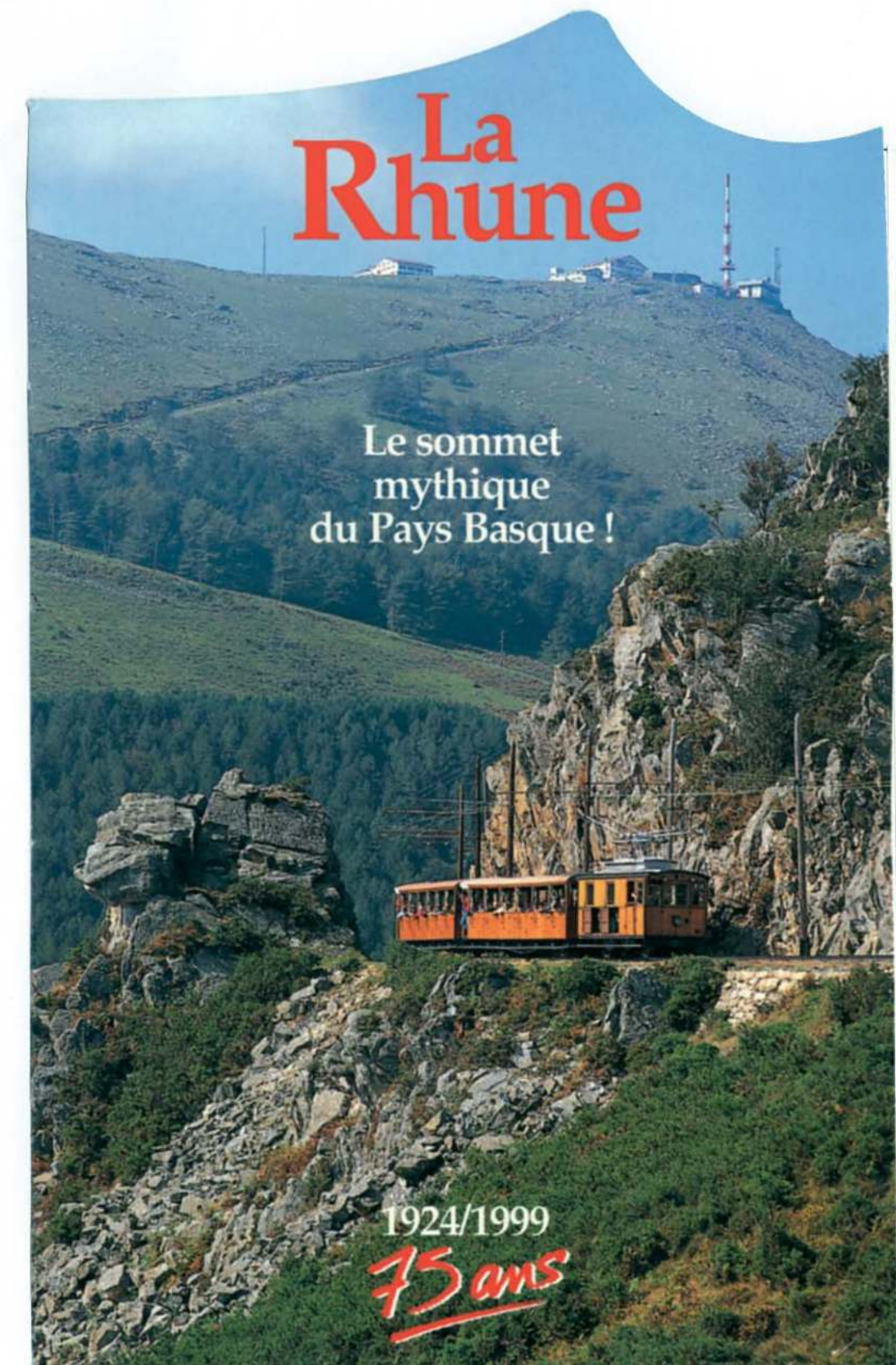
A cette richesse patrimoniale s'ajoute celle d'une tourbière montagnaise (site des Trois Fontaines) considérée comme exceptionnelle par les chercheurs. Les cromlechs sont classés monuments historiques et l'ensemble du site est classé.

Activité prédominante dans les temps plus anciens, le pastoralisme évolue : aujourd'hui l'élevage de pottock (petit cheval basque) se développe et remplace peu à peu celui du mouton. Les carrières de pierres du massif fournissent les fameuses «dalles de la Rhune», pierres roses en grès micacé, utilisées dans l'architecture, les clôtures ...

Mais la Rhune est surtout un site touristique qui accueille chaque année quelques 300 000 visiteurs venus emprunter le petit train à crémaillère.



L'entité du Massif de la Rhune est composée côté français de 2 unités de paysage : Sare (Rh 1) et Ainhoa (Rh 2)



Sare

Unité **Rh1**

Cirque de montagnes au Sud de Sare : les bandes boisées qui cernent le village correspondent aux tracés des cours d'eau, affluents de la Nivelle. Le village est bâti sur une petite terrasse. (photo aérienne P. Laplace)

En venant de St Pée, l'ambiance et la courbe de la vallée de la Nivelle mènent plus naturellement vers Sare et la vallée des 3 rivières, que vers la haute vallée (Aïnhua). Cette vallée consacrée à l'élevage, d'une longueur de 4 km (de Sare à la confluence au lieu-dit Cherchebruit), offre un paysage ouvert, riant, dominé par les contreforts de la Rhune, dénudés et pentus.

Le village de Sare est situé au creux d'un vaste bassin où convergent les ruisseaux qui abondent ; entouré de collines, il bénéficie d'un microclimat favorable. C'est un village typé et très coquet. Le bourg, groupé autour de l'église massive, entretient avec les quartiers limitrophes des relations étroites (visuelles, fonctionnelles, viaires).



Silhouette du bourg de Sare (classé parmi les 500 plus beaux villages de France)



St Jean Baptiste, quartier Lehenbizkaï



Marie Immaculée dans la cour d'une ferme, sur les hauteurs près de la frontière

Une des curiosités des environs de Sare est la présence de nombreux petits oratoires qui jalonnent des parcours sacrés.



St Antoine de Padoue, à l'ombre d'un chêne centenaire



St Nicolas inséré dans une clôture privative, en dalle dressées

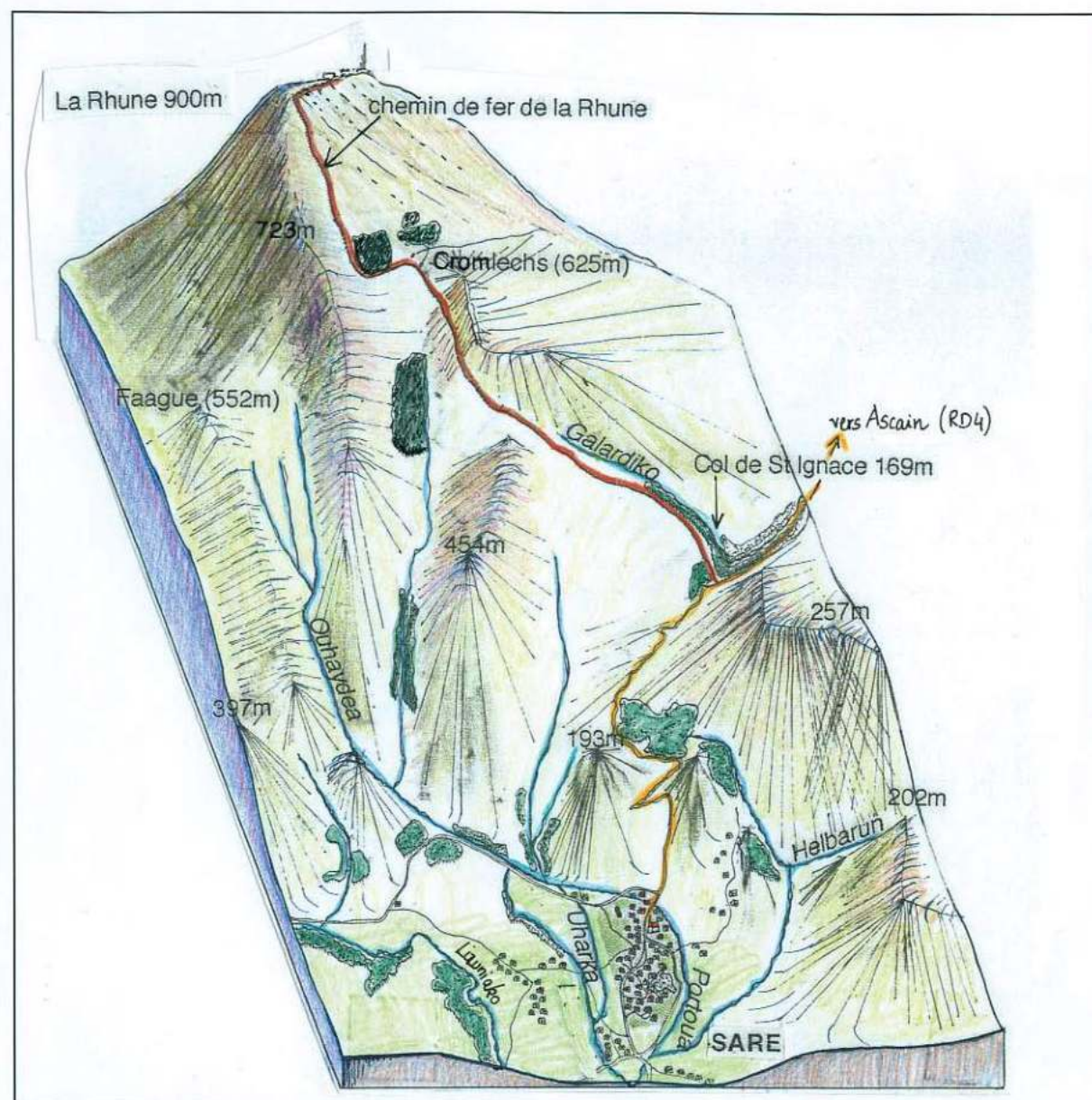
Reliant les petits édifices, les pèlerins décrivent encore aujourd'hui, juste avant l'Ascension, de larges boucles à travers les collines et les quartiers de Sare.



Depuis le centre de Sare, la «gozalda» médiévale, rénovée, court vers l'Espagne, avec la Rhune en point focal.



A l'amont de Cherchebruit, l'affluent de la Nivelle serpente dans une vallée ouverte, agricole, très verte, aux versants boisés



Le village de Sare est situé au creux d'un bassin qui récolte les eaux provenant du versant Est de la Rhune ; le village est cerné de ruisseaux.

Sare

Limites

L'unité est limitée par les crêtes qui l'entourent :

- Au Nord : un petit contrefort boisé sépare cette unité de celle de la basse Nivelle (unité de paysage L2)
- Au Sud : crête frontière avec l'Espagne
- A l'Est : une ligne de crête, plus basse, (en partie en Espagne) sépare les deux affluents de la Nivelle
- A l'Ouest : massif de la Rhune (alt. 900 m)

Réseaux, infrastructures

- Bassin versant important (en particulier, tout le versant Est de la Rhune), cette unité reçoit une multitude de torrents qui sculptent le paysage.
- Deux cols sur la frontière longue de 29 km permettent le passage en Espagne. Sare fut surnommé le «royaume des Contrebandiers».
- Le Chemin de fer de la Rhune (1924), sur une longueur de 4 km, relie le col St-Ignace (169 m) au sommet de la Rhune (900 m)
- Sentier du GR 10 : très connu, très parcouru

Occupation du sol

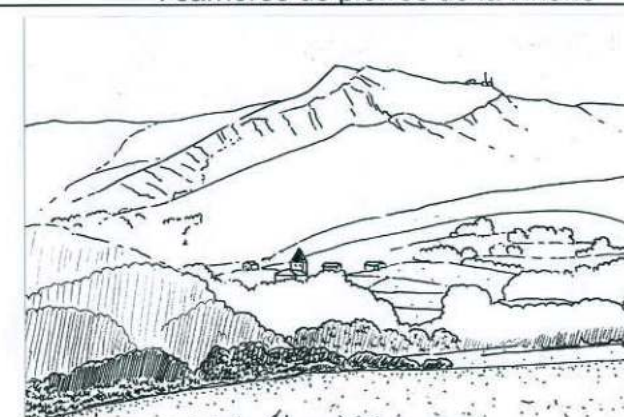
- Pâturages dominants et rares parcelles de maïs
- Bois le long des cours d'eau
- Estives sur l'ensemble des versants
- Paysages marqués par la présence du petit cheval basque, le pottok

Habitat et économie

- Bourg groupé de Sare (2 050 hab) ; cerné de ruisseaux, situé sur une replat ; église au toit d'ardoises, au sommet d'une butte, à la croisée des voies de communication
- 7 quartiers limitrophes : implantations anciennes correspondant aux voies de passage (St Pée -> Vera de Bidasoa et Ascaïn -> Aïnhua) - Quelques maisons cossues témoignent des revenus tirés de la pêche à la morue, du XVI^{ème} au XVIII^{ème} siècles.
- Economie :
 - . agro-pastoralisme (moutons, chevaux, pottoks)
 - . tourisme : fréquentation due au petit train de la Rhune aux grottes de Sare et village de vacances ; sentiers de randonnée (GR 10)
 - . carrières de pierres de la Rhune

Repères

- La Rhune
- La silhouette de l'église de Sare



La Rhune au-dessus de Sare

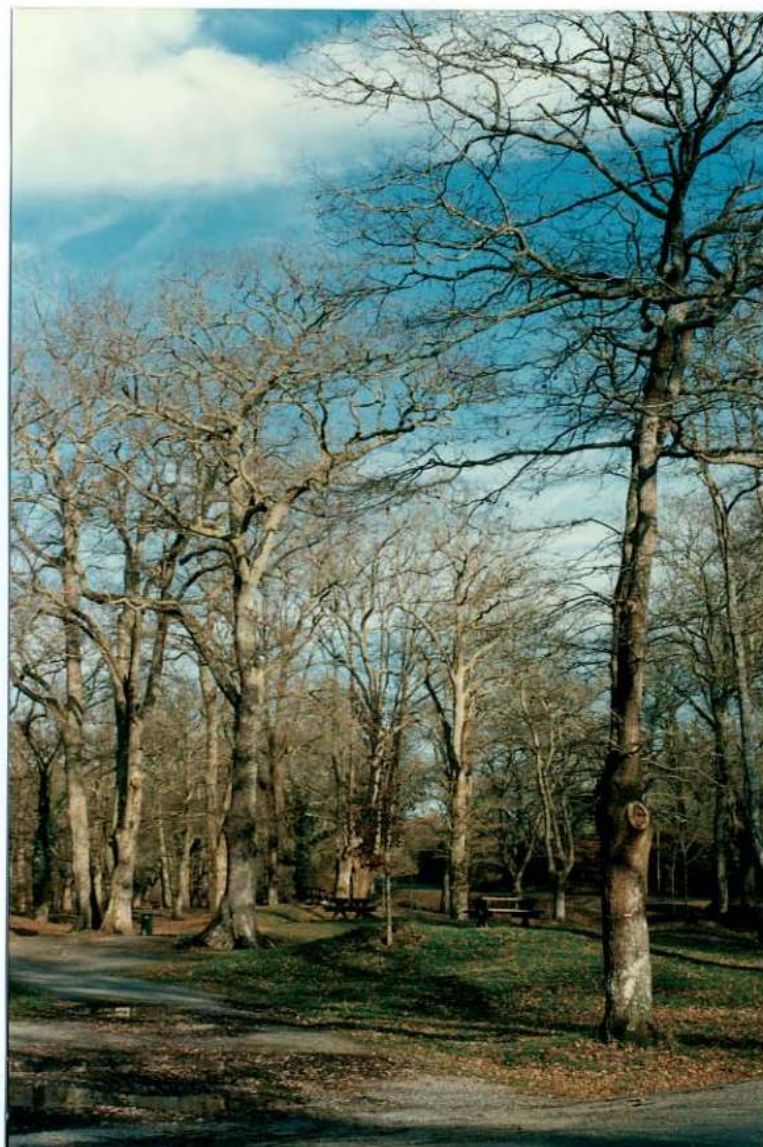
Evolution : Signes visibles

- Site Classé du versant français de la Rhune
- L'unité fait partie de l'ensemble dit du Labourd, sous haute surveillance (Site Inscrit depuis 1970)

Aïnhoa

Unité

Rh2



Traversée de la forêt de St Pée (bois de chênes) le long de la Nivelle



La Nivelle est un étroit torrent bordé de prairies

Le site d'Aïnhoa est cerné de monts qui lui font un véritable écin de verdure. Le relief isole ce petit bassin, dont une partie est en Espagne.

Les boisements nombreux marquent le paysage : la forêt de chênes le long de la Nivelle est particulièrement remarquable.

C'est un paysage très vert, de pâturages aux douces ondulations dominé par des croupes rondes ; l'élevage extensif de moutons est bien présent.

La bastide d'Aïnhoa a été créée au XIII^{ème} siècle lors d'un accord entre la Navarre et l'Angleterre fixant la frontière sur le Lapixuri, affluent de la Nivelle. L'organisation rectiligne des maisons le long d'une voie unique, est surprenante dans ce paysage rural. Les habitations, avec pignons sur la rue, forment un ensemble très harmonieux d'un grand intérêt architectural.



Les façades à colombages des maisons mitoyennes d'Aïnhoa (photo MSM SA)



Site d'Aïnhoa cerné de crêtes doucement ondulées (vue du Sud vers le Nord)

Aïnhoa

Limites

Le site d'Aïnhoa est ceinturé de crêtes :

- Au Nord : un petit contrefort sépare cette unité de celle de la basse Nivelle (unité de paysage L2)
- Au Sud : crête située en Espagne, au-delà de la frontière, au Sud de Zugarramurdi
- A l'Est : massif du Mondarrain et de l'Artzamendi
- A l'Ouest : la ligne de crête, plus basse sépare les deux affluents de la Nivelle

Réseaux, infrastructures

- Nivelle amont : étroite, longée par RD 4
- RD 4 : route importante de passage de la frontière (à Dancharia), vers Pampelune. Le village d'Aïnhoa est à l'écart du passage de cette route.
- Sentier GR 10 : traverse le village d'Aïnhoa et passe à flanc de versant et en fond de vallée de la Nivelle.

Occupation du sol

- Prairies et bois dans les basses altitudes
- Estives et fougères sur les versants et les sommets
- Chêne omniprésent le long de la vallée de la Nivelle

Habitat et économie

- Bastide d'Aïnhoa (village-rue), créée au XIII^{ème} siècle, orientée Nord / Sud, située au-dessus de la vallée de la Nivelle, à proximité d'un affluent. Maisons du XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles (Aïnhoa fut presque entièrement reconstruite après un incendie lors de la guerre de Trente ans)
- Economie :
 - . agro-pastoralisme (moutons et pottoks)
 - . pisciculture
 - . tourisme à Aïnhoa + "ventas" à Dancharia



Le plan de la Bastide d'Aïnhoa est clair : de belles maisons alignées de chaque côté de l'unique rue avec leurs potagers étroits et, derrière, les champs en longues bandes attribuées à chaque habitation (photo aérienne P. Laplace)

Repères

- La Rhune
- Bastide d'Aïnhoa

Evolution : Signes visibles

- Urbanisation à contrôler vu la grande qualité du site et du village (Site Inscrit depuis 1947)
- L'unité fait partie de l'ensemble dit du Labourd, sous haute surveillance (Site Inscrit depuis 1970)